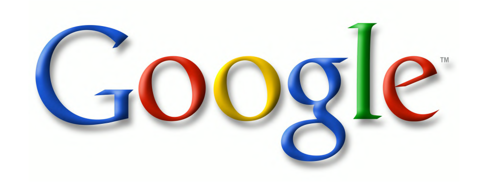




Saint-Etienne

ŒUVRES

DE MONSIEUR

DE SAINT-EVREMOND.

TOME CINQUIÉME.

ŒUVRES
DE MONSIEUR
DE SAINT-EVREMOND,
AVEC
LA VIE DE L'AUTEUR,

Par Monsieur DES MAIZEAUX *Membre de la Société Royale.*

NOUVELLE EDITION.

TOME CINQUIE'ME.



M. DCC. LIII.

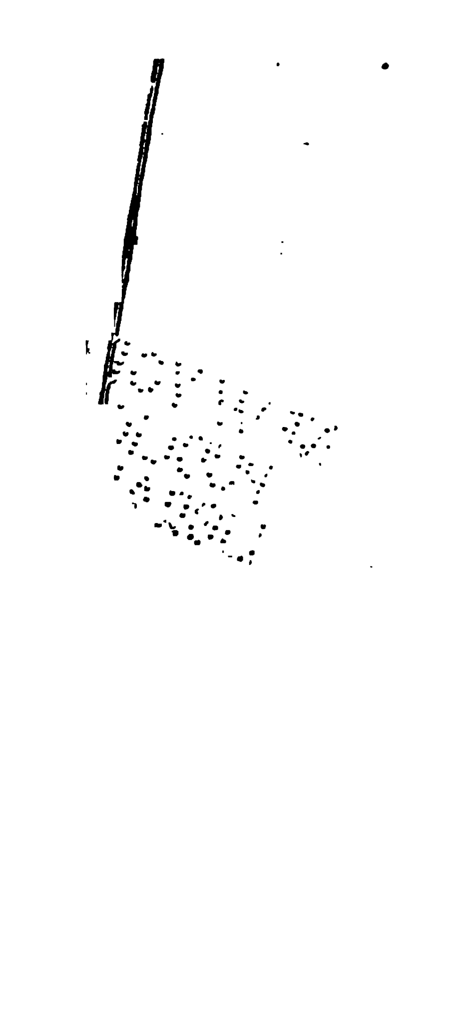


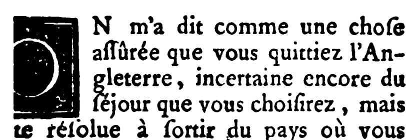
TABLE
DES PIECES
DU TOME CINQUIÉME.

Fin de la Table des Piéces du cinquiéme.



ŒUVRES
DE MONSIEUR
E SAINT-EVREMOND.

LETTRE
MADAME LA DUCHESSE
MAZARIN,
nconſolable ſur la mort de ſon Amant (1).



N m'a dit comme une choſe aſſûrée que vous quittiez l'Angleterre, incertaine encore du ſéjour que vous choiſirez, mais te réſolue à ſortir du pays où vous

) M. de Baniere, tué ... par le Prince Philippe de Savoye. Voyez la VIE de M. de Saint-Evremond, ſur l'année 1683.

[illegible]
& que vous [illegible]
Mais comment [illegible]
après l'outrage [illegible]
ser ? Mais comment [illegible]
pondrai-je, à moins [illegible]
un crime d'un simple m
tain que notre mechant
fautes les infortunes. V
Madame : si l'obscurité d
continuée plus long-tem
fera les reproches que v
faire, & vous serez co
gens qui sont présentem
tion de vous plaindre.

Mais que vous est-il
qui n'arrive assez commu
rois vous alleguer des l

mis, plus glorieuse de ce qu'on faisoit pour elle, que honteuse de ce qu'elle avoit fait. Voilà, Madame, les Héroïnes qu'il faut imiter; non pas les Didons & les Thisbés; ces miserables qui ont deshonoré l'amour par l'extravagance désespérée de leur passion. Mais que pensez-vous faire par vos regrets? Pleurer un mort, n'est pas pleurer un amant. Votre amant n'est plus que le triste ouvrage de votre imagination: c'est être amoureuse de votre idée; & l'amante d'Alexandre (1) est aussi excusable dans sa vision, que vous dans la vôtre, puisqu'un homme mort aujourd'hui, n'a pas plus de part au monde que ce conquerant.

Votre amant est enseveli,
Et dans les noirs flots de l'oubli,
Où la Parque l'a fait descendre
Il ne sait rien de votre ennui;
Et ne fut-il mort qu'aujourd'hui,
Puisqu'il n'est plus qu'os & que cendre;
Il est aussi mort qu'Alexandre,
Et vous touche aussi peu que lui. (2)

C'est donc vous qui faites le sujet de vos larmes; vous, qui trop fidéle à vos

(1) Voyez les VISIONNAIRES de Des Marets.
(2) Parodie de l'ODE de Théophile à M. de L. sur la mort de son pére.

allez réveiller par cette
faute assoupie de tout
allez ruiner tous les inté
& que vous pourrez a
Mais comment se mor
après l'étrange malheu
ver ? Mais comment se
pondrai-je, à moins qu
un crime d'un simple m
tain que notre méchant
fautes les infortunes. V
Madame : si l'obscurité de
continuée plus long-tem
fera les reproches que v
faire, & vous serez con
gens qui sont présenteme
tion de vous plaindre.

Mais que vous est-il a
qui n'arrive assez commun
rois vous alleguer des be

mès, plus glorieuse de ce qu'on faisoit pour elle, que honteuse de ce qu'elle avoit fait. Voilà, Madame, les Héroïnes qu'il faut imiter; non pas les Didons & les Thisbés, ces miserables qui ont deshonoré l'amour par l'extravagance désespérée de leur passion. Mais que pensez-vous faire par vos regrets? Pleurer un mort, n'est pas pleurer un amant. Votre amant n'est plus que le triste ouvrage de votre imagination: c'est être amoureuse de votre idée; & l'amante d'Alexandre (1) est aussi excusable dans sa vision, que vous dans la vôtre, puisqu'un homme mort aujourd'hui, n'a pas plus de part au monde que ce conquerant.

Votre amant est enseveli,
Et dans les noirs flots de l'oubli,
Où la Parque l'a fait descendre
Il ne sait rien de votre ennui;
Et ne fut-il mort qu'aujourd'hui,
Puisqu'il n'est plus qu'os & que cendre;
Il est aussi mort qu'Alexandre,
Et vous touche aussi peu que lui. (2)

C'est donc vous qui faites le sujet de vos larmes; vous, qui trop fidéle à vos

(1) Voyez les VISIONNAIRES de Des Marets.
(2) Parodie de l'ODE de Théophile à M. de L. sur la mort de son pére.

Celui que vous pleurez
rien ,
Et c'eſt vous qui formez
Votre ame, d'un amas
Compoſe un vain objet .
Elle retrace en ſoi les
Et prête à ſa douleur

Je vous dis les m
monde en proſe & en
prens de peine à vou
je vous trouve inconſ
temiſe , & Madame
fameuſes en regrets ,
deux par leurs mauſol
vû d'affliction pareille
vrai qu'elle vous a été
par l'intendante de vos
n'y a pas de moment qu
cette apparition aſſidue

votre oreille, pour vous dire des nouvelles de l'autre monde : il n'y a point de ſecret qu'elle n'employe pour entretenir dans votre ame l'amour des morts & la haine des vivans. Tantôt c'eſt un air triſte & déſolé ; tantôt un diſcours funeſte ; quelquefois pour la varieté de la mélancolie, un chant lamentable. JERUSALEM, Monſieur Dery (1), JERUSALEM ! Monſieur Dery obéit ; & des LEÇONS DE TENEBRES (2) inſtituées dans l'Egliſe pour nous faire pleurer la mort du Seigneur, ſont chantées douloureuſement à ſa naiſſance, quand la même Egliſe nous ordonne de nous réjouir.

Que ſi l'on remarquoit en vous une petite apparence de retour à la gaïeté ; ſi vous aviez la moindre ſaillie de joie par une impulſion de la nature, qui eût échappé aux ordres de la *Doloride*, auſſi-tôt un regard ſévere vous fait rentrer dans le devoir de votre deuil ; & tant de talens d'ennui & de langueur ſont employés à vous inſpirer le dégoût du monde, que ſi on avoit ces triſtes ſoins & cette noire

(1) Page de Madame Mazarin.

(2) Dans l'Egliſe Romaine, on apelle *Ténébres* les Matines qui ſe chantent l'après-dînée des Fêtes majeures de la Semaine Sainte. Les *Leçons de Ténébres* ſont tirées des Lamentations de Jérémie ſur les malheurs de Jeruſalem, qu'on chante ſur des tons plaintifs, le Jeudi Saint, & qui finiſſent par ces paroles, *Jeruſalem, Jeruſalem, convertere ad Dominum*, &c.

pas que la Déclar...
machines d'une déclaration étu
nement doit etre que vous ayez
l'esprit qui vous reste. Il vo
, Madame, malgré le dessein
t de vous le faire perdre entière
de disposer de vous avec p
lité à votre ruine : mais avec
trouvez pas mauvais que je vo
r la différence qu'il y a de vous
me.

Qu'auroit dit autrefois cette I
azarin, que nous avons conn
elle & pénétrante ? qu'auroit
adame Mazarin, si elle avo
tit troupeau religieux passer
pour établir sa sainteté vagabo
personne de qualité ? Et

roit-elle dit, si elle avoit vû ces jeunes plantes, qui avoient besoin d'être arrosées, porter miraculeusement un fruit avancé par la bénédiction particuliere de cette maison? Venez, petite Marote (1), proselyte de leurs saintetés : venez nous apprendre quelque chose du mystere où vous êtes initiée : montrez-vous, Marote, & faites voir au public un plein effet de leurs salutaires instructions. L'affaire est trop sérieuse & trop pressante pour railler long-temps.

Au nom de DIEU, Madame, ce nom dont abusent les hypocrites, qui au jugement de Bacon sont les grands Athées & au nom de Dieu, défaites-vous d'un commerce contagieux de méchanceté & de sottise. A peine en serez-vous délivrée, que vous reprendrez toute votre intelligence, & que vous retrouverez votre premiere réputation. Songez solidement à vos intérêts, & sagement à votre repos. C'est toute la grace que je vous demande. Rendez-vous heureuse, & vous ferez plus pour moi que vous ne sauriez faire pour un amant, quelque précieuses que soient vos faveurs.

(1) Une des jeunes Dévotes qui étoient venues avec Madame de Rus, & celle qui portoit le fruit avancé.

JE me donne l'honne
Madame, moins dar
gagner vos bonnes grac
la satisfaction de vous d
vérité du monde ; c'es
vous n'avez jamais eu,
de serviteur si fidéle qu
que je le serai toujours
cette fidélité ne s'attach
rêts. Laissant aux autre
fantaisies, la complaisan
jourd'hui pour entretenir
regardois ce qui vous co
tre bien, & m'opposois
plaisoit malheureusement
dre. Après une si juste a
zéle, je vous dirai que v
à craindre en Angleterre
vous en [illegible]

ne pouvez rien faire de si désavantageux pour vous, que de vous cacher : mais en vous rendant accessible, laissez-nous un autre chemin pour aller à vous, que cet appartement maudit (1), plus propre à évoquer l'ame de Samuel, qu'à conduire dans la chambre de Madame Mazarin. Si tout cet appareil est de l'ordonnance d'Arcabonne (2), il faut prier Dieu qu'il nous garantisse de l'enchantement. Si la noirceur de cette mélancolie est de votre propre humeur ; si vous ne songez qu'à vous nuire ; si toute votre application est de vous donner du tourment, apprenez, Madame, que la premiere cruauté c'est d'être cruel à soi-même : qui ne se pardonne point, ne mérite pas que les autres lui pardonnent ; il leur enseigne la sévérité & la rigueur. Venons un peu à la chose, je me lasse de tant de discours généraux.

Posez que Monsieur votre neveu (3) perde ses Bénéfices, je ne désavoue point que cela ne soit fâcheux : mais vous avez perdu de plus grands biens, & vous vous en êtes consolée. Un homme qui paroissoit avoir de l'amour pour vous a été

(1) Voyez la VIE de M. de Saint-Evremond, sur l'année 1683.

(2) Fameuse Magicienne, sœur de l'Enchanteur Arcalaüs, dans AMADIS DE GAULE.

(3) Le Prince Philippe de Savoye.

tres : faites qu'aimer soit un pri
ne mourir pas, les Dames se
blées d'amans ; il n'y en aura
qu'il y a d'hommes. Je sai qu
nête de s'affliger de la perte
nous aiment ; mais d'appeller
de notre deuil ce qu'il y a
neste, & de prendre par là
tions ruineuses, c'est ce qu
n'exigent point de nous.

Permettez-moi de vous fai
che assez honteux, mais néc
vous animer à sortir de l'al
vous êtes. Dans les temps
je ne vois personne si Ph
vous : vous êtes plus gra
discours que Plutarque ; vo
de sentences que Sénéque
plus de réfléxions que M
moindre accident, au moi

êtes-vous tant étonnée que Madame la Connétable ait quitté Turin, où elle n'avoit que la protection de Monſieur le Duc de Savoye ſéche & nue ? Pourquoi vous en êtes-vous tant étonnée, ſi vous êtes capable aujourd'hui de quitter celle du Roi d'Angleterre, auſſi aſſûrée par ſa puiſſance, que ſolide par ſes bienfaits ?

Malgré toutes mes raiſons, ſi nettes & ſi fortes, j'ai peur que vous n'ayiez les yeux fermés à vos intérêts ; malheureuſe de ne pas voir en Angleterre ce qui vous convient, plus malheureuſe de ne voir que trop ce qui vous convenoit quand vous en ſerez ſortie ! Les lumieres vous reviendront quand vous aurez perdu les moyens de vous en ſervir. Tant que vous ſerez en ce Royaume, à la Ville, à la campagne, en quelque lieu que ce ſoit, vous pouvez raccommoder vos affaires, toutes gâtées qu'elles ſont : après l'embarquement, nulle reſſource. Il faut aller en des lieux où vous ne trouverez ni ſatisfaction, ni intérêt, où vous trouverez vos imaginations trompées ; où vous trouverez pour vous tourmenter le ſentiment d'une miſere préſente, & le ſouvenir d'une félicité paſſée.

Vous n'aimez pas les exemples, Madame, mais je n'aurai nul égard à votre averſion ; pour vous dire que la Reine de

... regarde, Madam
yeux, comme une per
vous n'avez pas la forc
du sacrifice. Faites au
qu'a fait Racine pour I
une Epitaphe en votre
réjouir les honnêtes ge
& de sa perte.

A LA ME

Sur le meme

VOus ne doutez
que je ne sois sens
de vous voir quitter l'A
je serois au désespoir, si
trouver les Princes Alle
Grands d'Espagne. D

Pour amuler ma douleur , toute
ion m'eſt néceſſaire ; mais l'uſage
: bien difficile, quand je ſonge que
vous verrai jamais. Je vous regarde
ıe une perſonne morte à mon égard :
ı vos bonnes qualités s'offrent à moi
m'affliger, & je ne ſaurois enviſager
ı défaut qui me conſole. Plût à Dieu
ous m'euſſiez laiſſé quelque ſujet de
te plus piquant que l'abandonnement
n peu de mérite ! Un juſte reſſenti-
. de quelque injure m'animeroit con-
ous ; mais votre mépris m'oblige à
aire une juſtice fâcheuſe, & ne me
· rien à vous reprocher. Ma Lettre
ſervira d'adieu , s'il vous plaît ; car
'aurai pas la force de vous le dire ,
pleurerai dans ma chambre, comme
uis déja, pour m'épargner la honte à
ı âge de répandre des larmes en pu-

résolution que v
quitter. Vous n'av
& autour de vous
rail de mélancoli
roit dans votre têt
sur votre visage,
velle toute noirc
Trape (1), &
tions funestes. Ad
discours de votre a
ne, si elle n'étoit
vinez ma douleur
pas en mon pouvo

Il y a long-temp
pas de vous donner
nier est de vous acc
sieur Mazarin, po
vous y trouviez. S'
revenez en Angleter
temps à la campagn

noins que de devenir imbécille. Souffrir pour souffrir, il vaut mieux pour une femme mariée que ce soit avec son mari, qu'avec une Supérieure : il y a plus d'honneur & de vertu. Défaites-vous le plûtôt qu'il vous sera possible, des noires fantaisies nées de la rate, où l'imagination même n'a point de part.

A LA MESME.

VOUS avez un mérite extrême,
Gloire du temps présent, honte des temps passés;
On ne sauroit vous admirer assez
Quand on vous voit purement en vous-même.
Quelquefois par ennui vous quittez vos vertus,
Et votre esprit alors, incertain & confus,
Voudroit bien se donner les qualités des autres :
Mais, hélas ! pensez-vous que des gens délicats
Accoûtumés au goût des vôtres,
Puissent jamais les perdre, & ne se plaindre pas ?
Rendez-nous, rendez-nous vos charmes,
C'est un bien acheté par le prix de nos larmes,
Tout celui qu'on remarque en vous
Est du fond de votre nature ;
Pour ces dévots soupirs qui s'expliquent à nous,
Ce sont des mouvemens formés par avanture,

[illegible]
Au lieu que votre air [illegible]
De son [illegible]
[illegible]
Cette humeur [illegible]
Qui vous afflige [illegible]
Et [illegible]
Ou la [illegible]
Telle [illegible]
Egal aux Dieux, [illegible]
Aux heures qu'en
Dans son propre d
Défendez-vous d'une ch
Qui pourroit en ve
Point de mélange à ce l
Qu'est la perfection le Ci
L'une affecte votre air aux
Vainement l'autre aspire à v
Esprit, maniere, humeur,
[illegible]

OBSERVATIONS

Sur le Goût & le Discernement des François.

QUOIQUE le génie ordinaire des François paroisse assez médiocre, il est certain que ceux qui se distinguent parmi nous, sont capables de produire les plus belles choses : mais quand ils savent les faire, nous ne savons pas les estimer; & si nous avons rendu justice à quelque excellent ouvrage, notre légereté ne le laisse pas jouir long-temps de la réputation que nous lui avons donnée. Je ne m'étonne point que le bon goût ne se trouve pas en des lieux où regne la barbarie, & qu'il n'y ait point de discernement où les Lettres, les Arts, & les disciplines sont perdues ; il seroit ridicule aussi de chercher une lumiere si exquise en certains temps d'imbécillité & d'ignorance : mais ce qui est étonnant, c'est de voir dans la Cour la mieux polie, le bon & le mauvais goût, le vrai & le faux esprit, être tour à tour à la mode comme les habits.

J'ai vû des gens considérables passer

ians qu'il y eût aucun ... g
leur personne ni en leur co
homme se retire chez lui ave
tion de tout le monde, qui
lendemain un sujet de raille
voir ce que peut être deven
qu'on avoit de son mérite.
est qu'on juge rarement des
des avantages solides, qui
noître le bon sens; mais p
res dont l'applaudissement
que la fantaisie qui les a f

Les ouvrages des Auteur
la même inégalité de notr
ma jeunesse on admiroit Th
gré ses irrégularités & ses
qui échapoient au peu de
courtisans de ce temps-là.
crié depuis par tous les
sans aucun égard à sa belle
& aux graces heureuses

neille perdre sa réputation, s'il étoit possible qu'il la perdît, à la représentation de l'une de ses meilleures Piéces (1). J'ai vû les deux meilleurs Comédiens du monde (2) exposés à nos railleries; & l'influence de ce faux esprit étant passée, ils se firent admirer comme auparavant, par un heureux retour de notre bon goût. Les Airs de Boisset, qui charmerent autrefois si justement toute la Cour, furent laissés bien-tôt pour des Chansonnettes; & il fallut que Luigi, le premier homme de l'Univers en son art, que Luigi les vînt admirer d'Italie, pour nous faire repentir de cet abandonnement, & leur redonner la réputation, qu'une pure fantaisie leur avoit ôtée. Si vous en demandez la raison, je vous dirai que l'industrie tient lieu en France du plus grand mérite, & que l'art de se faire valoir donne plus souvent la réputation, que ce qu'on vaut.

Comme les bons Juges sont aussi rares que les bons Auteurs; comme il est aussi difficile de trouver le discernement dans les uns que le génie dans les autres, chacun cherche à donner de la réputation à ce qui lui plaît; & il arrive que la multitude fait valoir ce qui a du rapport à son mauvais goût, ou tout au

(1) La SOPHONISBE.

(2) Floridor & Montfleuri.

., que les Etr
mateurs du mér
nous-mêmes. I
choses qui vien
ailleurs leur rép
ont plus en Fra
leurs nos sottises
quand nous les él
têtement ridicule

Il y a un vice
n'est pas plus sup
attacher avec pa
dans un autre te
d'avoir du dégoût
en celui où nous
mé là-dessus le ca
& un Vieillard à l
sement dépeint,

Difficilis, querulus

-----.-

le qu'on doit imputer cette hu-
à : il y a des gens qui croyent se
un mérite de mépriser tout ce qui
uveau, & qui mettent la solidité à
valoir tous les vieux ouvrages. Il
qui, de leur propre naturel, sont
tens de ce qu'ils voyent, & amou-
le ce qu'ils ont vû. Ils diront des
illes d'une vieille Cour où il n'y
ien que de médiocre, aux mépris
randeur & de la magnificence qu'ils
vant les yeux. Ils donneront mille
ges à des morts d'une assez com-
vertu, & auront de la peine à souf-
gloire du plus grand Héros, s'il vit
. Le premier obstacle à leur esti-
c'est de vivre ; la plus favorable re-
andation, c'est d'avoir été. Ils loue-
près la mort d'un homme, ce qu'ils
[illegible]

ou les recevoir selon le
ment qu'on en doit pre
défaire de nos caprices &
zarrerie de notre humeu
pourtant qu'un empêchen
noître les choses. Le poi
tiel est d'acquérir un vra
& de se donner des lum
nature nous y prépare, l'
commerce des gens délic
nous y former.

L E T T

A MADAME LA D

M A Z A R

ire : il me ſemble que je ſerai
ılheureux quand je ſaurai la cauſe
nalheur. Ce n'eſt plus le *maudit*
, que vos enjouemens favoriſoient
de cette injure : c'eſt un *vieux*
lequel a donné au monde une
alheureuſe , qui n'a de fonde-
ɜ dans la malice de ſes inſinua-

, Madame, la réputation où je
ès de vous. La malignité a ſes
'ettes : un autre les auroit ſen-
u des douleurs qu'un tendre inté-
r ce qui vous touche , m'a fait
J'aurois eu dans l'indifférence,
oit été en mon pouvoir , une
eſprit douce & tranquille. Cette
nmode & aiſée , que vous me
. toujours , m'auroit exempté de
d'ennuis, m'auroit garanti de
d'inquiétudes & d'appréhen-
ais j'ai été trop honnête, trop
& moins heureux.
ındre apparence de peine pour
eſt une pour moi trop vérita-
ıis le même que j'étois quand
vez vû partager vos maux avec
ſſez changé dans votre opinion
avoir perdu votre confiance ,
égal dans le ſentiment de vos
Au-deſſus de tous les chagrins

V. C

quillité de la mienn

C'eſt trop parler
tre égard : faire ſou
eſt une injure à ceu
connus. Je vais don
grace au lieu de vou
gation ; c'eſt, Madan
mettiez de me juſtifi
vous avez. Je jure
vérité du monde, (
dans la ruine de tous l
rale, & de tous les
gion ;) je jure avec c
ſi chere, que je n'ai ja
dit, rien inſinué, par
plus délicate & la plu
bleſſée. Et que dirois-j
tre vous, Madame ? C
crimes, ce ne ſont pa
des violences qu'on po

vous redemander vos agrémens & ses plaisirs.

Oui, Madame, vous devez compte à tous les honnêtes gens, des manieres obligeantes que vous avez eûes; vous le devez à tous vos amis de la douceur de votre commerce, & de la liberté de votre maison. Vous le devez aux savans, de votre lecture, aux délicats de votre bon goût, à moi de vos grandes qualités que j'ai tant louées. Rendez-moi cette femme illustre, qui n'avoit rien des foiblesses de son sexe; rendez-moi cette sagesse enjouée, cette fermeté agréable, ces vertus qui faisoient des Philosophes de vos amans; ces charmes qui vous faisoient des amans des Philosophes.

Qu'est devenu ce temps heureux,
Où la raison, d'accord avec vos plus doux vœux;
Où les discours sensés de la Philosophie
Partageoient les plaisirs de votre belle vie? (1)

Faites revenir ce temps heureux, où toujours maîtresse de vous-même, vous ne laissiez de liberté à personne qui valût la peine d'être assujettie. Vous le pouvez, Madame, vous le pouvez: vous avez en vous le fonds de ce mérite dérobé au monde, & nous avons notre premiere

(1) Voyez Tome IV. page 321.

En l'état que vou
vous me faites l'hon
se pouvoir mieux ou
plus homme de bien
& plus exact que
cain, tout plein de
n'eût osé manger d'a
l'ordre d'un Medecin
chrétiennement de s
portoit a un Directeur
soin du sien propre;
connoissance de ses a
toit toutes à un Confe
doit rien.

Voilà, Madame,
êtes accusée : pour c
ture, vous n'en avez p

Le charme des beautés leur

Tome . II.

je me suis refenti du mérite édifiant
:onversion des uns , & de la sainteté
plaire des autres. C'est par cette dis-
on secrete que j'ai suivi le triste con-
: *mettre un temps entre la vie & la*
· c'est par elle que je me suis détaché
is grand charme de ma vie, qui étoit
ıceur de votre entretien, pour me
e à moi-même, & me trouver en
e pouvoir cesser de vivre avec moins
dresse & de regret. Quand je n'aurai
faire qu'à l'amour-propre, connois-
: peu que je vaux, je ne serai pas fort
:rassé à me quitter.
oûtez à des considérations si épurées,
' a des saisons de plaire, & alors on
iroit avoir trop d'assiduité : mais qu'il
a d'autres où il ne reste de mérite
nous que la discrétion des absences ;
t au plus, où il ne faut se présenter

A MONS

Qui ne pouvoit s
Monsieur le Co
ALBANS *a*

VOus vous éto
que de vieilles g
car leur ridicule n'eſt
cher, c'eſt à prétendre
pouvoir plaire. Pour m
merce des belles perſo
mais : mais je les trou
deſſein de m'en faire ain
que ſur mes ſentimens,
avec elles la tendreſſe
celle du mien. C'eſt de
non point de leurs fave
tens être obligé ; c'eſt d
non point de

Le plus grand plaisir qui reste aux vieilles gens, c'est de vivre ; & rien ne les assure si bien de leur vie que leur amour. *Je pense, donc je suis ;* surquoi roule la Philosophie de M. Descartes, est une conclusion pour eux bien froide & bien languissante : *j'aime, donc je suis ;* est une conséquence toute vive, toute animée, par où l'on rappelle les desirs de la jeunesse, jusqu'à s'imaginer quelquefois d'être jeune encore.

Vous me direz que c'est une double erreur de ne croire pas être ce qu'on est, & de s'imaginer être ce qu'on n'est pas. Mais quelles vérités peuvent être si avantageuses que ces bonnes erreurs, qui nous ôtent le sentiment des maux que nous avons, & nous rendent celui des biens que nous n'avons plus ? Cependant, pour ne considerer pas les choses avec assez d'attention, nous faisons convenir l'amour seulement à la jeunesse, bien que la raison dût être employée à réprimer la violence de ses mouvemens ; & nous traitons de foux les vieilles gens qui osent aimer, quoi que la plus grande sagesse qu'ils puissent avoir c'est d'animer leur nature languissante par quelques sentimens amoureux. Que vous sert-il de vivre encore, si vous ne sentez pas que vous vivez ? C'est avoir obligation de votre vie à votre amour, s'il a sû la ra-

... forces nous
ge s'éteint ou s'affoib
amour nous tient lieu
le sentiment des maux
contre la crainte de
mes menacés. Il déto
mort, qui sans lui se
nuellement à nous; il
de l'imagination, les
& nous rend les plus
notre égard, quand
insensés dans la comm
autres.

SUR L'ABS

DE MADAME LA

MAZAR

Qu'est-elle devenue, où s'en est-elle allée ?
Où cache-t-elle ses appas ?
Sa Cour errante & désolée,
La cherche & ne la trouve pas.
Peut-être que le jour natal
De l'Infante de Portugal,
Est cause de cette aventure :
Ah ! jour qui promettiez tant de félicité,
Votre grand appareil étoit un faux augure,
Que de maux, que de pleurs vous nous avez coûté,
Vous nous volez Hortence, elle ne paroît plus,
Et tous autres objets, sont pour nous superflus ;
Nous ne voyons plus rien sitôt qu'elle est absente.
e sai que notre esprit assez ingénieux,
Sans cesse nous la représente,
Et fait l'office de nos yeux ;
Mais c'est un vain soulagement,
Pour adoucir un vrai tourment,
Que le seccurs de notre idée ;
nissez, vain secours, avec ce triste jour,
u'Hortence dès demain, chez elle retournée,
ı ses propres Etats rétablisse sa Cour.
Reprenez le bandeau Royal,
Qui ceignoit votre belle tête,
incesse, vos sujets d'un zéle sans égal,
Veulent célébrer votre Fête.
La pompe qui s'apprête
Pour une autre que vous,

MAZA

NOires Ondes du Styx, c
Fleuve affreux, écoutez le ser
Perisse l'Univers, périsse la
Que tout soit confondu, s'il
De célébrer autre naiss
Que celle de la belle H
C'est elle seulement qui nous
Le Ciel sur son visage en imp
Quand le sort lui refuse un vai
Le Ciel, le juste Ciel l'établit
Et lui fait posséder par des titr
Un empire absolu qu'elle a sur
Sans l'ordre, sans les loix, les b
Les Rois n'auroient sur nous qu'
Pour maintenir, Hortence, un

Et jamais le tourment qu'un malheureux endure,
N'excita dans son cœur le plus leger murmure.
Vous êtes adorée en cent & cent climats,
Toutes les Nations sont vos propres Etats;
Et de petits Esprits vous nomment *Vagabonde* (1);
Quand vous allez régner en tous les lieux du
monde.
Il ne vous restoit plus qu'à régner sur les mers,
Votre nouvel Empire embrasse l'Univers;
Et de nos Isles fortunées.
Vous pourriez des mortels régler les destinées.
Plus puissante aujourd'hui que n'étoient les Romains,
Vous feriez des sujets de tous les Souverains;
Si vous n'apportiez pas plus de soin & d'étude,
Pour votre liberté que pour leur servitude (2).

(1) La VIE *de M. de S. Evremond*, sur l'année 1677.

(2) Voyez la VIE *de M. de S. Evremond*, sur l'année 1677.



HARV

DANS ce malhe
Que le souffle des vents tient
Je vis hier trois portes
Pires à ma santé qu'à ma b
Et je sentis un froid ég
A celui dont se plaint Mons
Ce n'est pas la seule
Qui fait aujourd'hui
J'ai d'autres griefs à
Préparez-vous à m'éc

Vous jugez bien ,
veux parler du Cabinet
zarin : & me plaindre à v

Mais à qui puis-je m'adresser, sans avoir le même sujet d'appréhension?

Ciel! à qui me plaindre,
Sans avoir à craindre,
Mêmes sentimens!
Tout Sexe pour Hortense a fourni des amans.

Je ne l'accuse point des distractions que sa beauté m'a données. J'en ai fait une bête pour avoir joué avec trop de cartes, & une autre pour avoir renoncé: mais ce n'est ni sa faute, ni la mienne.

J'aurois tort de me plaindre d'elle;
Prenons-nous-en aux Dieux,
Qui la firent trop belle;
Et n'en accusons pas nos yeux:

Voici, Madame, une chose particuliere qui mérite bien votre attention. Je jouois en noir avec Spadille, Manille, le Roi & le Sept, (belles espérances!) & mes espérances furent bien trompées.

Cet œil, qui peut percer les cœurs de tout le monde,
Et fait sans y manquer la blessure profonde;
Cet œil sur le talon jetta quelque regard,
Et le perça de part en part,
Il vit que la premiere carte,

Q— ——— ——— ferment ses yeux

Je suis honteux sur mes vieux

Pour cette occasion d'implorer la ju

Quand mes sens avoient la vig

Que donne une vive jeunesse,

Je n'allois pas trop à confesse,

Et les gens d'un grossier honne

Pour de semblables tours d'adr

Me nommoient quelquefois *Pi*

Aujourd'hui la langueur d'une infirm

Ayant mis le devoir bien avant dans

Je prêche une Duchesse,

Et lui parle sans cesse,

D'Aumônier & de Confesseur.

Pour un plus grand éclaircis fait, passons à la maniere dont s'est exécutée.

De la plus belle main qu'on puisse voir

A sû tromper ma défiance,
Et mettre le Baste dessous
Sans que j'en eusse connoissance.
Que ses yeux font bien d'autres coups!
Ils volent tous les cœurs lorsque moins on y pense;
Et pas un ne revient à nous:
Tous âges, sexes, rangs, en font l'expérience,
Madame, prenez garde à vous.

EPITRE

A MADAME LA DUCHESSE MAZARIN.

APRE'S mes services passés,
Après les pleurs que j'ai versés,
On m'accuse d'indifférence;
Et pour la tête d'un Porteur
Cassée aujourd'hui par malheur (1),
On me veut imputer une froide indolence.
Lorsqu'on vous voyoit tant souffrir,
Qu'on vous croyoit prête à mourir,
Que vous étiez souvent sans poûs & sans haleine;

(1) Madame Mazarin reprochoit à M. de S. Evremond de n'avoir pas assez de soin d'un de ses Porteurs qui s'étoit cassé la tête.



Je pense voir encor c
Je pense voir encor l
L'amour & la pitié po
Agissoient de concert
Et je ne puis savoir qu
Avoit le plus de part :
Je pense voir Hartel (1
Apporter son *Levain* a
A vous faire vomir, M
Grenier (3) court au ba
la tête ;
Saint Victor y pr
Timide & curieux aux
Et mon triste silence ex
Sitôt qu'il faut agir pou
Je fais l'office de
Mais je parle, je cours,
Dans l'erreur de mes soi
Je brûle des coussins do

'ous voit pour la guinée un louable appétit,
t me disant toujours *vous la ferez malade*,
La bonne Lot me persuade
'en mettre deux ou trois sous le chevet du lit.
Vous étiez si tendre & si bonne
Quand vous disiez, *Lot, je me meurs*;
Aujourd'hui la santé vous donne
Ton différent, différentes humeurs:
S'il arrive que je vous prie
Sur le moins important sujet,
svie::s-toi seulement que je suis Cornelie (1),
De ma priere est tout l'effet.
u'avois-je à démêler avec cette Romaine?
Et par quel étrange hazard
Ai-je à répondre d'une haine,
ui se devoit, dit-on, la perte de César?
ourquoi se prendre à moi, si dans Aléxandrie
Elle avertit son ennemi
Du funeste & secret parti
ue les Egyptiens prenoient contre sa vie?
a Veuve de Pompée & du jeune Crassus,
eux fois du monde entier a causé la disgrace (2),
a mienne est la troisiéme; il faut qu'elle la fasse,
Quand elle & Rome ne sont plus.
lle perdit Crassus, & vit de son Pompée
a tête précieuse indignement coupée,

(1) Vers de POMPE'E de Corneille (*Act. III. Sc. IV.*) que Madame Mazarin récitoit fort souvent.

(2) Imitation d'un Vers de la même Piéce.

Du Dieu qui vous forma l'im
Je ne vous en dois rien, c'est
Je dois à votre esprit toujour
De vous trouver par-tout ou
Pour une tête de Porte
Cassée aujourd'hui par
Vous m'imputez de l'in
Plût à Dieu que j'en eu
Mon cœur seroit exempt des i
Que font naître vos ch
Ma bouche ignoreroit l'usage
Mes yeux celui des larn

A LA ME

AVEC humble ré

Dire HORTENCE ! qu'ai-je osé ?
Ce Privilége est usé :
Liberté trop indiscréte
Soyez désormais muette ;
Ne tirez point vanité
Du peu que j'ai mérité.
Servir d'un esprit sincére
N'est pas ce qui nous fait plaire :
Le plus souvent pour trahir
On ne se fait pas haïr.
Une flateuse imposture
A d'insinuans appas ;
C'est une agréable injure
Dont on ne se venge pas.
L'art enléve tous les charmes
A la triste vérité,
Et laisse à la probité
La raison pour toutes armes :
C'est le débile secours,
C'est l'inutile assistance,
Qu'un malheureux eut toujours.
Le dirai-je ? avec Hortence
J'ai le sort des vieux valets,
A qui l'on fait injustice ;
Plus ils rendent de service
Ils gâtent leurs intérêts.
Comme le moindre murmure
Seroit reproche ou censure,
Je deviendrai circonspect ;



Je leur reme
Quel étoit n
Quand vos p
Nous coûtere
Je remets à le
De vous en c
Parlez, murai
De tant de ge
Dites que le D
Dans ſa mortel
D'un événeme
Craignoit ce co
Dites que notre
L'illuſtre Made
Etouffoit mille ſ
Pour cacher ſes
Qu'elle retenoit
Pour ne pas donn
Et forçoit ſon ami

Nous conſerva ces beaux jours ;
Ces jours auſquels notre vie
Eſt pleinement aſſervie.
Dites que Madame Harvey
Quitta l'eſprit élevé,
A tout foible inacceſſible,
Pour être tendre & ſenſible.
Parlez, murailles, encor
Des vapeurs de Saint-Victor.
Il en courut la Campagne,
Notre Guerrier d'Allemagne (1) ;
Il fait par-là des préſens
De vin d'Ay tous les ans :
Que puiſſe la maladie
Lui durer toute ſa vie !
Vous pourriez parler de moi,
De ma douleur, de ma foi :
Mais un excès de ſouffrance
S'exprime par le ſilence :
Vos diſcours ſont ſuperflus,
Murailles, ne parlez plus.

(1) Le Comte de Grammont.



MADAME LA

MAZAI

J'ENTREPRENS auj
ſans exemple ; j'
l'ORAISON FUNEBRI
qui ſe porte mieux que
vous ſurprendra, Meſ
permis de prendre ſoi
d'y mettre des Inſcript
plus d'étendue à notre
ture n'en a voulu doi
tous les vivans peuve
où ils doivent être, l
plus : ſi Charles-Quint
railles, & a bien voulu
ce deux ans durant ; tr
ge, Meſſieurs, qu'une

ıar ſes conquêtes, veuille jouir du bon-
ıeur de ſa mémoire, & entendre pendant
ä vie, ce qu'on pourroit dire d'elle après
ı mort? Que les autres tâchent d'exciter
os regrets pour quelque morte, je veux
tirer vos larmes pour une mortelle; pour
ıe perſonne qui mourra un jour par le
alheur néceſſaire de la condition humai-
:, & qui devroit toujours vivre par l'avan-
ge de ſes merveilleuſes qualités.

Pleurez, Meſſieurs, n'attendant pas à
gretter un bien perdu; donnez vos pleurs
a funeſte penſée qu'il le faudra perdre:
eurez, pleurez. Quiconque attend un
alheur certain, peut déja ſe dire mal-
ureux: Hortence mourra; cette mer-
ille du monde mourra un jour: l'idée
un ſi grand mal mérite vos larmes.

Vous y viendrez à ce triſte paſſage,
Hortence, hélas! vous y viendrez un jour;
Et perdrez-là ce beau viſage
Qu'on ne vit jamais ſans amour.

Détournons notre imagination de ſa
ort ſur ſa naiſſance, pour dérober un
oment à notre douleur. HORTENCE
ANCINI eſt née à Rome d'une famille
uſtre; ſes parens ont toujours été conſi-
rables: mais quand ils auroient tous gou-
rnés des Empires, comme ſon On-

temps, il a voulu
beauté de l'ancien
de la vieille Rom
enfance dans ses M
fance a eu cent na
rien d'assez importa
vous demande, Mess
de de l'admiration &
obtenir j'ai des vern
vous présenter.

Le Cardinal Mazar
temps sans connoitre
belle Niéce; & pour-fa
de la nature, il destin
son nom, & à posséde
sa mort. Elle avoit des
voient engager les Rois
amour, & des biens cap
ger par interêt. Une con
venant s'unir à ces gr

se souvint du peu de considération
avoit eu pour un Roi chassé, & on
à Londres les propositions, qui n'a-
pas été acceptées à Saint-Jean-de-

ne veniez-vous, Madame ? tout
dé à vos charmes; & vous rendriez
d'hui une grande nation aussi heu-
que vous la feriez. Le Ciel est ve-
out en quelque sorte de son dessein :
avoit destinée à faire les délices de
eterre, & vous les faites.
e grande affaire ayant manqué, on
a le mérite de nos Courtisans, pour
onner un mari digne de vous. Mon-
Cardinal fut tenté de choisir le plus
e homme : mais il sut vaincre la ten-
; & un faux intérêt prévalant sur son
, il vous livra à celui qui paroissoit le
che. Rejettons la premiere faute de

contrarieté natur
rée dans leurs cœu
des qualités de l'u
le Cardinal n'a rie
a préferé un peu d
quelque avantage a
Niéce qu'il aimoit
coupable de ces nœ
chaines infortunées
mal-à-propos, & si
toute la réputation q
évanouie. Il a gouve
chelieu qui gouverno
il a marié sa Niéce à
toute sa réputation est
né Louis XIII. après l
Ministre, & la Reine R
du Roi son époux : mai
à Monsieur Mazarin : to
perdue. S'il y avoit qu
son E

e Clerembaut que Monſieur le portoit mieux. *C'eſt un homme* e Maréchal *: il a marié ſa Niéce Mazarin ; le tranſport s'eſt fait au tête eſt attaquée ; c'eſt un homme* iſons donc ce grand Cardinal die, excuſons-le ſur la miſére ndition : il n'y a perſonne à qui e excuſe ne puiſſe être un jour Pleurons par compaſſion & par el ſujet, Meſſieurs, manque à ?

eurons ; & c'eſt peu que des pleurs ;
: ſi funeſtes malheurs :
pas la perte de ces charmes :
ns, vous valez bien nos larmes !

que ma compaſſion va s'étendre Monſieur Mazarin : celui qui fait des autres, fait pitié lui-même. t auquel il ſe trouve, Meſſieurs ; ez auſſi diſpoſés que moi à le Monſieur Mazarin gémit ſous le iens & des honneurs, dont on la fortune qui l'éleve en appa- cable en effet. La grandeur lui ice ; l'abondance une miſere. Il haïr un mariage, qui l'a engagé aires du monde ; & avec raiſon nti d'avoir obtenu ce qu'il avoit

cle ; de ces fourb
cour artificieuse,
secrets à la bonté
centes ; de ces an
sainte usure, se ru
qui promettent cen
tre monde.

Mais le plus gra
ner, encore qu'on
c'est à laisser perd
Un conseil dévoter
vrir des Nudités ; un
figurer des Statues ;
Tableaux ; un aut
emportées : les Go
dus, l'argent s'écou
on ne jouit de rien.
misérable état où se t
rin : ne mérite-t-il pa

[redacted]

province en province, de ville en campagne en campagne, tou- du voyage, toujours incertaine L'assiduité n'apporte aucun de- contrainte ne fait sentir aucun u'il ne donne. Il n'oublie rien ndre haïssable; & il auroit pû s'é- es soins, que la nature avoit déja nme ceux qui offensent ne par- oint, Monsieur Mazarin fait plus lus on en souffre; & il arrive par tre le tyran d'une personne, dont onnêtes gens voudroient être les Il sembloit que Madame Mazarin s d'autres maux à craindre, après avoit souffert. On se trompoit, ; le plus grand étoit encore à ve- ame Mazarin plus jalouse de sa ue de sa beauté & de sa fortune, se sujettie à un homme, qui prend s lumieres du bon sens pour des & toutes les visions de la fantaisie, s graces du ciel extraordinaires. nt que révélations, que prophéties: de la part des Anges; il comman- nenace de la part de Dieu. Il ne s chercher les volontés du ciel dans URE, ni dans la TRADITION; elles ent dans l'imagination, & s'expli- ar la bouche de Monsieur Mazarin. rez souffert d'être ruinée par un dis-

...ques,
pour vous tourm
fourbes, la simp
s'unit, tout se joi
tion.

Cherchez, Mess
docile, la plus sou
semblables épreuve
huit jours avec son
Mazarin a souffert
Qu'on s'étonne qu'
séparer plûtôt d'un te
sa patience : s'il y a u
ce n'est pas de l'avoi
demeuré si long-tem
soit votre gloire, Ma
d'un esclavage si hont
diez indigne des bien
Cardinal ; vous trahiss
une lâche obéissance,
fortune qu'on vous av

ons. Rendez graces à Dieu, Mada-
il vous a ſauvée. Ce ſalut vous coûte
s vos richeſſes, il eſt vrai; mais vous
conſervé votre raiſon : la condition
ſez heureuſe. Vous êtes privée de tout
e vous teniez de la fortune : mais on
à vous ôter les avantages que la nature
a donnés : la grandeur de votre ame,
imieres de votre eſprit, les charmes
tre viſage vous demeurent; la condi-
eſt aſſez heureuſe. Quand Monſieur
rin laiſſe oublier le nom de Monſieur
rdinal en France, vous en augmentez
oire chez les Etrangers : la condition
ez heureuſe. Il n'y a point de peuples,
'ayent une ſoumiſſion volontaire au
oir de votre beauté; point de Reines,
e doivent porter plus d'envie à votre
nne, que vous n'en devez porter à

.... pas admirée ? R
tant d'admiration qu
de tout temps si glo
de l'avoir donnée au
produit tous ses Hé
beauté si extraordin
toute valeur, & qu'il
à faire par ses yeux,
ses grands hommes.
éternellement obligé
voir défaite de ces rég
n'apportent l'ordre qu
lui avoir ôté une scien
cérémonies, de civili
gards médités, qui re
insociables dans la so
Madame Mazarin qui a
ce, toute affectation ; q
dehors qui régle les app
de de l'extérieur qui co
C'est elle qui ...

: honnête, qui a rendu la converſation
lus agréable, les plaiſirs plus purs & plus
licats.

Une fatalité l'avoit fait venir à Rome;
le fatalité l'en fait ſortir. Madame la Con-
table voulut qui Monſieur ſon mari,
en fit confidence à ſa chere ſœur. La
ur, toute jeune qu'elle étoit, lui repré-
ta ce qu'auroit pû repréſenter une mere
ur l'en détourner; mais la voyant réſolue
'exécution de ſon deſſein, elle ſuivit par
itié celle qui n'avoit pû être détournée
r prudence, & partagea avec elle les
ngers de la fuite, les inquiétudes, les
barras, qui ſuivent de pareilles réſolu-
ns. La fortune, qui peut beaucoup dans
s entrepriſes, & plus dans nos aventures,
ait errer Madame la Connétable de na-
n en nation, & l'a jettée enfin dans un
uvent à Madrid. La raiſon conſeilla le
os à Madame Mazarin, & un eſprit de
raite l'obligea d'établir ſon ſéjour à
ambéri. Là, elle a trouvé en elle-même
r ſes réfléxions, dans le commerce des
ans par les conférences, dans les livres
r l'étude, dans la nature par des obſerva-
ns, ce que la Cour ne donne point aux
urtiſans; ou pour être trop occupés dans
affaires, ou pour être trop diſſipés dans
plaiſirs. Madame Mazarin a vécu trois
s entiers à Chambéri, toujours tranquil-

...oit pas admirée ? Ro...
tant d'admiration que...
de tout temps si glori...
de l'avoir donnée au ...
produit tous ses Héro...
beauté si extraordinai...
toute valeur, & qu'il y...
à faire par ses yeux, ...
ses grands hommes. ...
éternellement obligée, ...
voir défaite de ces régle...
n'apportent l'ordre qu'a...
lui avoir ôté une science...
cérémonies, de civilités...
gards médités, qui ren...
insociables dans la soc...
Madame Mazarin qui a b...
ce, toute affectation ; qu...
dehors qui régle les appa...
de de l'extérieur qui con...
C'est ell...

voulut qui... Monſieur ſon mari,
confidence à ſa chere ſœur. La
oute jeune qu'elle étoit, lui repré-
qu'auroit pû repréſenter une mere
n détourner; mais la voyant réſolue
ution de ſon deſſein, elle ſuivit par
elle qui n'avoit pû être détournée
dence, & partagea avec elle les
de la ſuite, les inquiétudes, les
s, qui ſuivent de pareilles réſolu-
a fortune, qui peut beaucoup dans
epriſes, & plus dans nos aventures,
rer Madame la Connétable de na-
nation, & l'a jettée enfin dans un
t à Madrid. La raiſon conſeilla le
Madame Mazarin, & un eſprit de
l'obligea d'établir ſon ſéjour à
éri. Là, elle a trouvé en elle-même
réfléxions, dans le commerce des
ar les conférences, dans les livres

que la nature lui avoit donn
avoit les siens par sa naissan
lontiers oubliés, pour entrer
sujetion où entroient ses peu
honnêtes gens quittoient la C
geoient le service de leur Prin
pliquer plus particuliérement
dame Mazarin ; & des person
bles des pays éloignés, se fai
texte du voyage d'Italie,
voir. C'est une chose bien
d'avoir vû établir une Cour ;
c'est comme un prodige ; qu
qui avoit voulu se cacher en
que inaccessibles, ait fait plus
l'Europe, que toutes les autres

Les plus belles personnes de
tion, avoient le déplaisir d'en
jours parler d'une absente : le
plus aimables avoient un enn
qui ......

; telle étoit ſa condition, quand la
eſſe d'York ſa parente paſſa par Cham-
pour venir trouver le Duc ſon époux.
érite de la Ducheſſe, ſa beauté, ſon
, ſa vertu, donnoient envie à Mada-
Mazarin de l'accompagner; mais ſes
:s ne le permettoient pas, & il fallut
tre ſon voyage à un autre temps. La
ſité de voir une grande Cour, qu'elle
it pas vûe, la fortifioit dans cette pen-
la mort du Duc de Savoye (1) la dé-
na. Ce Prince avoit eu pour elle un
nent commun à tous ceux qui la
ent. Il l'avoit admirée à Turin, &
admiration avoit paſſé dans l'eſprit de
me de Savoye, pour un véritable
r. Une impreſſion jalouſe & chagri-
produiſit un procédé peu obligeant
celle qui l'avoit cauſée, & il n'en fal-
as davantage pour obliger Madame
rin à ſortir d'un pays, où la nouvelle
nte étoit abſolue. S'éloigner d'elle,
ıpprocher de Madame la Ducheſſe
k, ne fut qu'une même réſolution.
ence la déclara à ſes amis, qui n'ou-
nt rien pour l'en détourner: mais ce

voyage si long, si difficil
Il lui fallut traverser des
& des nations armées; a
se faire respecter des aut
doit le langage d'aucur
mais elle étoit entendue
langage universel, qui s
hommes. Que de mont
rêts, que de rivieres il fall
essuya de vents, de neig
que les difficultés des ch
gueur du temps, que
extraordinaires firent pe
té! Jamais Héléne ne par
Hortence : mais Hortenc
nocente persécutée, fuy
poux, & ne suivoit pas u
visage d'Héléne, Madar
l'air, l'équipage d'une R
nes : elle paroissoit ég
charmer, & à combattre.

: pour voir les raretés d'une ville si
e & si renommée. Sa curiosité sa-
elle en partit pour la Brille, &
na à la Brille pour l'Angleterre. Il
t à ce voyage une tempête; il en
qui dura cinq jours : tempête, aussi
que longue; tempête, qui fit per-
eil & résolution aux matelots, &
agers toute espérance. Madame
fut seule exempte de lamentation :
mportune à demander au ciel qu'il
rvât, que soumise & résignée à ses
s. Il étoit arrêté qu'elle verroit l'An-
: elle y aborda, & se rendit à Lon-
peu de temps (1). Tous les peu-
ient une grande curiosité de la voir;
nes une plus grande allarme de son
. Les Angloises, qui étoient en poss
le l'empire de la beauté, la voyoient
regret à une étrangere : & il est

voyage si long, il an
Il lui fallut traverser
& des nations armées
se faire respecter des
doit le langage d'au
mais elle étoit enten
langage universel, q
hommes. Que de m
rêts, que de rivieres il
essuya de vents, de n
que les difficultés des
gueur du temps, qu
extraordinaires firent
té! Jamais Héléne ne
Hortence : mais Hort
nocente persécutée,
poux, & ne suivoit pa
visage d'Héléne, Ma
l'air, l'équipage d'une
nes : elle paroissoit é

it pour voir les raretés d'une ville si
re & si renommée. Sa curiosité sa-
elle en partit pour la Brille, &
qua à la Brille pour l'Angleterre. Il
oit à ce voyage une tempête; il en
e qui dura cinq jours: tempête, aussi
e que longue; tempête, qui fit per-
nseil & résolution aux matelots, &
ssagers toute espérance. Madame
n fut seule exempte de lamentation:
importune à demander au ciel qu'il
ervât, que soumise & résignée à ses
rs. Il étoit arrêté qu'elle verroit l'An-
e: elle y aborda, & se rendit à Lon-
r peu de temps (1). Tous les peu-
oient une grande curiosité de la voir;
mes une plus grande allarme de son
e. Les Angloises, qui étoient en poss.
de l'empire de la beauté, la voyoient
à regret à une étrangere; & il est

voit pour elle que ſes cha
tus ; c'étoit aſſez pour ne p
Après avoir gardé la cha
jours, moins pour ſe remet
du voyage, que pour ſe fai
bits, elle parut à White-ha

Aſtres de cette Cour, n'en ſoyez pa
Vous parûtes alors auſſi peu devant
Que mille autres Beautés avoie
vous (1).

Depuis ce jour-là on ne l
en public ; mais on lui fit u
crette dans les maiſons, & to
des injures cachées, qui ne
ſa connoiſſance, ou à de vai
qu'elle mépriſa. On vit alo
extraordinaire : celles qui s'é

ne fait la grace de son ajustement : qui tâchent de prendre son air, ne rien prendre de sa personne. On d'elle ce qu'on a dit de feue Madame bien moins de raison ; *tout le monde, & personne ne lui ressemble.*
e qui regarde les hommes, elle se jets de tous les honnêtes gens qui . Il n'y a que le méchant goût & is esprit, qui puissent défendre le un reste de liberté. Heureuse êtes qu'elle fait ! plus heureuse de elle ne fait pas ! Madame Mazarin plûtôt arrivée en quelque lieu, établit une Maison, qui fait abanoûtes les autres. On y trouve la nde liberté du monde ; on y vit égale discrétion. Chacun y est mmodément que chez soi, & plus usement qu'à la Cour. Il est vrai dispute souvent ; mais c'est avec mniere que de chaleur. C'est moins tredire les personnes, que pour les matieres ; plus pour animer les tions, que pour aigrir les esprits. u'on y joue est peu considérable ; divertissement y fait jouer. Vous z sur les visages ni la crainte de ni la douleur d'avoir perdu. Le ssement va si loin en quelques-l'on leur reproche de se réjouir de

des Indes, pour l
communs devienn
exquis qu'on leur d
abondance qui fait
ce n'est point une dé
noître l'avarice ou
qui la font. On n'y
mie séche & triste,
tisfaire aux besoins
plaisir : on aime u
trouver tout ce que l'
fait ménager l'usage
jamais manquer. Il n
glé que cette maison
zarin répand sur tout j
je ne sai quoi de libre
che la régle : on diroi
d'elles-mêmes, tant
difficilement apperçu.
Que Madame Mazar
la différence du lieu est

elle eſt l'incertitude de la condi-
ne ! Dans le temps qu'elle jouiſ-
mment de tous les plaiſirs que
n recherche, & que la raiſon
pas ; qu'elle goûtoit la douceur
aimée & eſtimée de tout le
ue celles qui s'étoient oppoſées
liſſement, ſe trouvoient char-
 commerce ; qu'elle avoit con-
l'amour-propre dans l'ame de
chacune ayant pour elle les ſen-
il eſt naturel d'avoir pour ſoi :
ps que les plus vaines & les plus
s d'elles-mêmes ne diſputoient
auté ; que l'envie ſe cachoit au
œurs ; que tout chagrin contre
cret ou trouvé ridicule, dès qu'il
it à paroître : dans ce temps
e maladie extraordinaire la ſur-
ous avons été ſur le point de la
algré tous ſes charmes, malgré
 admiration, & notre amour.
iez, Hortence, & nous périſ-
s, de la violence de vos dou-
s, de celle de notre affliction.
t bien plus que s'affliger : c'étoit
 ce que vous ſentiez : c'étoit
e comme vous. Des inégalités
ous approchoient tantôt de la
ôt vous rappelloient à la vie :
s ſujets à tous les accidens de

sel des biens & des maux ;
qui vous a rendue à nos v
redonnés à nous-mêmes !
vante, & nous vivons ; ma
mes pas remis encore de la
ger que nous avons couru :
une triste idée, qui nous fai
vivement ce qui arrivera u
la nature défera ce bel ouv
pris tant de peine à fo
l'exemptera de la loi funest
mes tous assujettis. Celle q
fort des autres pendant sa vi
due avec les plus misérable
tu te plains génie ordinaire
mun, beauté médiocre ; &
ce qu'il te faut mourir ? Ne
injuste, Hortence mourra c
temps viendra ; (ne pût-il j
temps malheureux !) un t

Apprenez, ames vulgaires,
A mourir sans murmurer (1).

MADAME LA DUCHESSE MAZARIN.

DUCHESSE en tous lieux adorable;
Dont je ne dois espérer rien,
Ni d'obligeant, ni d'agréable,
..'à quelque heure perdue un moment d'entretien;
Duchesse toujours sans égale,
Si vous avez quelque intervalle,
Quelque vuide en vos AMADIS,
Ecoutez ce que je vous dis,
..uand de vos AMADIS un Livre vous occupe;
Ce seroit bien être la dupe,
..ue dans votre amitié disputer quelque part,
Même au bon-homme Lisuart:
De prétendre à votre tendresse
Contre le beau Roger de Gréce,
..u contre Florisel vous conter ses raisons;
..e seroit mériter les petites Maisons.
Ce seroit pareille folie

(1) Imitation du Sonnet de Malherbe sur la mort de Mon..ur le Duc d'Orléans.

Il feroit bon vous ab
Dans votre gloire de
Ou d'un grave & férie
Vous entretenir de m
Quand vous êtes dans
Du grand Palais d'Ap
Vous prendriez pour u
Et des yeux les plus beaux q
Vous regarderiez de tra
Qui n'admireroit pas la Tour
Ah ! qu'il eſt mal-aiſé de ſe vc
A peine on le devient ; quand
Bien-tôt l'égarement retrouve
Et ne peut endurer ordre, régl
De l'aſſiette la plus parfi
Vous tombâtes dans la B
Vous tombez, & c'eſt di
De la Baſſette aux AMAI

lieu les vieux Sages d'Athéne ;
n'est plus de Vertu romaine ,
ns de ces renommés Guerriers ,
els vous faisiez remarque sur remarque ;
us vos ILLUSTRES de Plutarque
it convertis en Chevaliers.
rand favori qu'on n'ait vû dans le monde
vantes , le vôtre jadis ,
à votre égard où mon espoir se fonde ,
noquant de vos AMADIS.
ut se sauver , à ce que vous nous dites.
ez ; vous verrez , qui seront les premiers
là Satan , & ses pompes maudites ,
re du salut les plus étroits sentiers ;
ez ; vous verrez , s'il est des Carmelites...
'ons , nous voyons , vos sentimens der-
nieres ;
lez vous sauver avec les bons Hermites,

Ce don également fatal á
D'où naiſſent nos plaiſi
larmes ;
Ce charme régnera toujou
Auprès de vos appas tout
Madrid ne vante plus ſes a
Nos Dames de Paris vont
De voir que les charn
Semblent faire du C
Le deſtin du cœur de



PARODIE D'UNE SCENE DE L'OPERA DE ROLAND (1).

Sur les Joueurs & Joueuses de Bassette de la Banque de Madame MAZARIN.

ORIANE (2) & MABILE (3),

Joueuses de Bassette dans le vuide de Chevalerie que leur permettent les AMADIS.

ORIANE.

UN charme dangereux en ce lieu nous attire
Faut-il en détourner nos pas ?
De la Bassette ici l'on trouve les appas ;
Heureuse qui fuit son empire !

(1) La premiere SCENE du second ACTE.
(2) Madame Mazarin.
(3) La Comtesse de Rochester.

Le premier des Tail
nir ?
O
Il est criard, cl
M
Après sa pette..... ap
La chose seroit
D'un trouble violent
Et je n'espére point de
Morin dans ces vallon
Dont l'une est pour la
Je voudrois avo
Pour la fontaine
Hélas ! je cherche en
C'est du temps que je
vaine ;
Quand j'y songe le
méne ,

MABILE.

Non, je ne cherche plus la Fontaine terrible
Qui fait contre la Taille une haine infléxible ;
C'est un cruel ſecours, je n'y puis recourir :
Je haïrois Morin ? Non, il n'eſt pas poſſible,
Par ce remède affreux je ne veux point guérir ;
Je conſens plûtôt à mourir.

ORIANE *avec un Suivant & une Suivante.*

Ah ! qu'on doit bien nous plaindre !
Quand le jeu ne peut nous charmer,
On tombe au malheur d'aimer !
Et comme un feu toujours à craindre ;
Il faut de Baſſette s'armer,
Pour le prévenir ou l'éteindre.
Ah ! qu'on doit bien nous plaindre !
Quand le jeu ne peut nous charmer,
On tombe au malheur d'aimer !

MABILE.

Qui ferons-nous tailler ?

ORIANE.

Germain eſt redoutable ;
Cet homme grave, doux, va toujours à ſa fin ;
Nous pourrons mieux voler Morin.
La Forêt, apportez la table.

(*Morin entre.*)

MABILE.

Mettez-vous là, Roi des Tailleurs,
Et n'allez pas jouer ailleurs.



Qu'on ne me parle po
Ze ne ferai zamais ce
Z'aimerois mieux pard
Ou perdre mon arzent
D'ailleurs fort serviteu
Ze le ferai touzours, r
A ses meilleurs amis l

O R

Taillez, dépêchez-vou

M A

M O

Encore un mot ou deux
C'est le dernier avis, M
Ze prête à qui me plaît,

M A

Bel avis à donner à qui

M O

MORIN.

Ze sais, ou doit savoir, un peu mes intérêts :
Il est vrai que ze pers à ponter, ze l'avoue ;
Mais ne pouvant tailler, il faut bien que ze zoue :
Que faire sans zouer ? que peut-on devenir ?
Lire n'est pas mon fait.

ORIANE.

Ni nous entretenir.
Des cartes, La Forêt, je le chasse, ou je meure,
Des cartes.....

LA FOREST.

En voilà.

ORIANE.

Mêlerez-vous une heure ?
Qu'attendez-vous, Morin ?

MORIN.

Pas un gros Ponte ici !
Si Roger, Mistris Hews, Mistris Stramford aussi ?
Voilà de quoi former une belle Bassette !
Mais Madame le veut.

ORIANE.

Taillez donc que l'on mette.

MORIN.

Mylord Douvre a paru, puis il s'en est allé ;
Et Mylord Feversham viendra-t-il ? Z'ai taillé.



MON cher enfant
pas que vous aye
averſion invincible pou
de qui vous importe le p
des & groſſiers vous ont
de vous *faire châtrer :* E
& ſi odieuſe qu'elle aur
moins délicat que le vôtr
cher Enfant, je tâcherai
tre bien avec des maniére
bles ; & je vous dirai ave
ſinuation, qu'il faut vous
une opération légere, q
cateſſe de votre teint pou
la beauté de votre voix p

Ces guinées, ces habit
tits chevaux qui vous vi
pas donnés au fils de Mon

e ſerez que le camarade de Pom-
), & peut-être le mépris de Mon-
tourton (2).
; vous craignez, dites-vous, d'être
aimé des Dames. Perdez votre ap-
ſion : nous ne ſommes plus au temps
bécilles ; le mérite qui ſuit l'opéra-
: aujourd'hui aſſez reconnu ; & pour
laîtreſſe qu'auroit Monſieur Dery
n naturel, Monſieur Dery adouci
a cent. Vous voilà donc aſſûré d'a-
s maîtreſſes, c'eſt un grand bien,
'aurez point de femme, c'eſt être
: d'un grand mal : heureux de
ſion d'une femme, plus heureux
: des enfans ! Une fille de Monſieur
: feroit engroſſer ; un garçon ſe fe-
ndre ; & ce qui eſt le plus aſſûré, ſa
le feroit cocu. Mettez-vous à cou-
tous ces malheurs par une prompte

le plus sincere de vos amis.

SUR LA RET

DE MONSIEUR LE

DE CON

A CHANTIL

STANCES IRREGU

APRE'S avoir réduit mille Peu
Par l'effort glorieux d'une
Pour vaincre tout
Il ne te restoit plus
Le
A ta vertu

Ennemis, ne murmurez plus,
Ce Prince eſt comme vous au rang de ſes vaincus;
Jamais condition mortelle
Ne fut ſi douce, ni ſi belle;
CONDÉ le premier des Héros
Unit la gloire & le repos,
Et jouit pleinement de l'heureux avantage
Dont les Dieux ont fait leur partage;
Tranquille & glorieux
Il vit à Chantilly comme on vit dans les Cieux.

A MADAME LA DUCHESSE MAZARIN.

NOus ſerions conſumés du feu de vos regards,
...amant...

Le repentir de votre

Et disois en secret,

Seigneur, ta grace est

Quand je vous vis co

A votre pauvre Conf

Les loix pouvoient bi

De tous les Aumôniers c'est

Mais on veut le laisser pour

Chez Madame de Maz

(1) Monsieur de Saint-Evremond entrant un jour dans la chambre de Madame Mazarin, la trouva à genoux aux pieds de M. Milon, qui étoit assis : il ne pouvoit d'abord comprendre ce que c'é-

to
pr
M.
A
les
av
or



REFLEXIONS
SUR
LA RELIGION.

A Considerer purement le repos de cette vie, il ſeroit avantageux que la Religion eût plus ou moins de pouvoir ſur le genre humain. Elle contraint, & n'aſſujettit pas aſſez; ſemblable à certaines politiques, qui ôtent la douceur de la liberté, ſans apporter le bonheur de la ſujetion. La volonté nous fait aſpirer foiblement aux biens qui nous ſont promis, pour n'être pas aſſez excitée par un entendement qui n'eſt pas aſſez convaincu. Nous diſons par docilité que *nous croyons* ce qu'on dit avec autorité qu'il nous faut croire : mais ſans une grace particuliére, nous ſommes plus inquietés que perſuadés d'une choſe qui ne tombe point ſous l'évidence des ſens, & qui ne fournit aucune ſorte de démonſtration à notre eſprit.

Voilà quel eſt l'effet de la Religion, à l'égard des hommes ordinaires; en voici les avantages pour le véritable & parfait religieux. Le véritable dévot rompt avec

pas plus loin qu'à n
frir les maux : la R
fait jouir ; & on peut
elle, ce que l'on a d
l'amour :

Tous les autres plaisirs ne v

Le vrai Chrétien fai
ges de toutes choses.
viennent, sont des bie
voye : les biens qui lui
maux dont la Providen
lui est bienfait, tout
monde ; & quand il en
cessité de la condition
sage la fin de sa vie co
une plus heureuse, qui
Tel est le bonheur
tandis que l'incertitude

nous quittons le ſoin du ſalut pour contenter nos inclinations, ces mêmes inclinations ſe ſoulevent bien-tôt contre leurs plaiſirs ; & le dégoût des objets qui les ont flatées davantage, nous renvoye aux ſoins de notre ſalut. Que ſi nous renonçons à nos plaiſirs par principe de conſcience, la même choſe nous arrive dans l'attachement au ſalut, ou l'habitude & l'ennui nous rejettent aux objets de nos premiéres inclinations.

Voilà comment nous ſommes ſur la Religion en nous-mêmes : voici le jugement qu'en fait le public. Quittons-nous Dieu pour le monde, nous ſommes traités d'impies : quittons-nous le monde pour Dieu, on nous traite d'imbécilles ; & on nous pardonne auſſi peu de ſacrifier la fortune à la Religion, que la Religion à la fortune. L'exemple du Cardinal de Rets (1) ſuffira ſeul à juſtifier ce que je dis. Quand il s'eſt fait Cardinal par des intrigues, des factions, des tumultes, on a crié contre un ambitieux, qui ſacrifioit, diſoit-on, le public, la conſcience, la Religion à ſa

(1) Jean-François-Paul de Gondi, Cardinal de Rets, & Archevêque de Paris, ſi connu durant les Guerres Civiles ſous le nom de *Monſieur le Coadjuteur*. Il mourut en 1679. On a publié ſes MEMOIRES. Voyez la BIBLIOTHEQUE *hiſtorique de la France* du Pere le Long ; No. 9597.

propoſé dans le Chriſtianiſ
grande vertu.

L'eſprit ordinaire eſt pe
grandes vertus ; une ſageſſ
une commune raiſon. La
commune qu'elle eſt, adm
ne véritablement perſuadé
roit beaucoup encore, que
tout-à-fait perſuadée pût êtr
cun avantage de la fortune
peu de la perſuaſion de ces l
nous offrant le royaume de
blic, ſollicitent en particuli
néfice avec le dernier emp

La ſeule idée des biens é
poſſeſſion de tous les autres n
homme qui a de la foi : mais
de gens en ont, peu de g
l'idée contre les objets ; l'eſ

idement leur refuſe par ſes lu-
. J'ai connu des Dévots, qui
ertaine contrarieté entre le cœur
, aimoient Dieu véritablement
n croire. Quand ils s'abandon-
: mouvemens de leur cœur, ce
zéle pour la Religion; tout étoit
out amour : quand ils ſe tour-
'intelligence de l'eſprit, ils ſe
: étonnés de ne pas comprendre
aimoient, & de ne ſavoir com-
'épondre à eux-mêmes du ſujet
our. Alors, *les conſolations leur*
s, pour parler en terme de ſpi-
& ils tomboient dans ce triſte
Vie Religieuſe, qu'on appelle
' *ſécchereſſe* dans les Couvens.
ſeul nous peut donner une foi
me, & véritable. Ce que nous
faire de nous, eſt de captiver
ment malgré la répugnance des
naturelles, & de nous porter avec
n à exécuter ce qu'on nous preſ-
manité mêle aiſément ſes erreurs
i regarde la créance : elle ſe mé-

rtain, dit Mon-
, *que l'homme*
s, *parce qu'il les*
s aucune raiſon,
roire, *parce que*
rouvent leur inté-
le crois les Myſte-
ſle, *non par con-*
viction, *mais parce que je les*
veux croire, *& je les veux*
croire, *parce que je crois que*
cela eſt de la derniere importan-
ce pour la gloire de Dieu &
pour mon ſalut. TRAITE' DE
LA NATURE ET DE LA
GRACE, pages 224. & 225.

fois le ciel obscurci, & l
quelquefois la nature de
fend la raiſon. Sur la ju
tous les droits ſont con
me un accord général
Nature, & la Raiſon.

Que la DE'VOTIO
de nos AMO

LA Dévotion eſt le
Amours, où l'ame
ſeulement à la félicité de
che ſans y penſer à ſe fa
ceur nouvelle en celle-ci,
le vice eſt un vieil attache
nit plus que des dégoûts ;
dinaire qu'on ſe tourne a
de changement ...

pas dans le mariage, ou dans
terie uſée. Une Dévotion nou-
en tout, juſqu'à parler des vieux
nt on ſe repent; car il y a une
ècrete à déteſter ce qui en a dé-
rappeller ce qu'ils ont eu d'a-

examiner un vicieux converti,
ra fort ſouvent qu'il ne s'eſt dé-
n péché, que par l'ennui & le
e ſa vie paſſée. En effet, à qui
ɔus quitter le vice, dans le temps
ſon imagination dans le temps
ɔntre avec des agrémens, & qu'il
des délices? On le quitte lorſ-
ıarmes ſont uſés, & qu'une ha-
ıuyeuſe nous a fait tomber inſen-
dans la langueur. Ce n'eſt donc
ui plaiſoit, qu'on quitte en chan-
vie; c'eſt ce qu'on ne pouvoit
ir: & alors le ſacrifice qu'on fait
c'eſt de lui offrir des dégoûts,
herche à quelque prix que ce ſoit
'e.
eux impreſſions du vice ſur nous
'entes. Ce qu'il a d'ennuyeux &
ſſant à la fin, nous fait déteſter
nvers Dieu; ce qu'il a eu de dé-
ı ſes commencemens, nous fait
le plaiſir ſans y penſer; & de-là
l y a peu de converſions où l'on

ıe repentır des vices qui ı
laiſſe toujours un peu ‹
eux, mêlée à nos larm‹
choſe d'amoureux au repe
amoureuſe ; & cette paſſ
naturelle, qu'on ne ſe ı
amour d'avoir aimé. En ‹
à une ame convertie d'a·
elle vient à aimer Dieu
nouveau ſujet de ſoupirs ‹
ou elle arrête ſon ſouveni
ſur l'objet de ſes tendre:
peur de la damnation, l'i
avec tous ſes feux, ne lu
l'idée d'un amant : car c‹
crainte, c'eſt au ſeul amo
mis de bien effacer l'amour
Une perſonne ſérieuſeme‹
ſonge plus à ſe ſauver,
quand elle s'unit à Dieu. L

promet ; c'eſt dans la ſeule vûe d'aimer éternellement, qu'on ſe plaît à enviſager une éternelle durée. Où l'amour a ſû régner une fois, il n'y a plus d'autre paſſion qui ſubſiſte d'elle-même ; c'eſt par lui qu'on eſpére & que l'on craint ; c'eſt par lui que ſe forment nos joies & nos douleurs : le ſoupçon, la jalouſie, la haine même, viennent inſenſiblement de ſon fond ; & toutes ces paſſions, de diſtinctes & particulieres qu'elles étoient, ne ſont plus, à le bien prendre, que ſes mouvemens. Je haïs un vieil impie comme un méchant, & le mépriſe comme un mal-habile homme, qui n'entend pas ce qui lui convient. Tandis qu'il fait profeſſion de donner tout à la nature, il combat ſon dernier penchant vers Dieu, & lui refuſe la ſeule douceur qu'elle lui demande. Il s'eſt abandonné à ſes mouvemens, tant qu'ils ont été vicieux ; il s'oppoſe à ſon plaiſir, ſi-tôt qu'il devient une vertu. *Toutes les vertus*, dit-on, *ſe perdent au Ciel, à la reſerve de la charité*, c'eſt-à-dire, l'*amour* ; enſorte que Dieu qui nous le conſerve après la mort, ne veut pas que nous nous en déſaſſions jamais pendant la vie.



A UNE

DAME GAL

Qui vouloit devenir

A Ce que j'apprens, I
voulez devenir dévo
graces à Dieu de tout mo
plus besoin dans nos entret
des sentimens que vous a
de ceux qui pourroient v
dans le commerce des h
conjure donc, comme i
Ciel, de prendre une dé
& pour rendre votre con
je la veux, il sera bon d
celle de nos Dames tell
que vous puissiez évite

Ces beautés usées qui se donnent à Dieu, pensent avoir éteint de vieilles ardeurs, qui cherchent secretement à se rallumer ; & leur amour n'ayant fait que changer d'objet, elles gardent pour leurs dernieres souffrances, les mêmes soupirs & les mêmes larmes, qui ont exprimé leurs vieux tourmens. Elles n'ont rien perdu des premiers troubles du cœur amoureux ; des craintes, des saisissemens, des transports : elles n'ont rien perdu de ses plus chers mouvemens ; des tendres desirs, des tristesses délicates & des langueurs précieuses. Quand elles étoient jeunes, elles sacrifioient des amans : n'en ayant plus à sacrifier, elles se sacrifient elles-mêmes ; la nouvelle convertie fait un sacrifice à Dieu de l'ancienne voluptueuse.

J'en ai connu qui faisoient entrer dans leur conversion le plaisir du changement : j'en ai connu qui se dévouant à Dieu, goûtoient une joie malicieuse de l'infidélité qu'elles pensoient faire aux hommes.

Il y en a qui renoncent au monde, par un esprit de vengeance contre le monde, qui les a quittées : il y en a qui mêlent à ce détachement leur vanité naturelle ; & la même gloire qui leur a fait quitter des Courtisans pour le Prince, les flate secre- t de savoir mépriser le Prince pour

Vous en verrez de so
rées, qui préferent les ta
bien faits, quelquefois p
volupté obscure. Quelq
lent s'élever au Ciel de b
foiblesse les fait reposer e
Directeurs qui les conduis
a quelque chose de tendr
peut retourner aisément
d'amoureux pour les hor

J'oubliois à vous parler
mes retirées, qui se do
apparence, pour être m
ou à un mari. Il y en a
férentes, & fort peu où
ractére de la femme,
meur, soit dans leur am

Pour bien juger du m
il ne faut pas tant con
veulent faire pour Dieu

l faut voir comment elles se com-
dans les choses que Dieu exige de
mission : & quand elles auront de
dans les mœurs, de la modestie
commerce, de la patience dans les
; alors je serai satisfait de leur dévo-
leur conduite.
assez de dévotes passionnées, qui
avoir l'ardeur d'un beau zéle ; il en
qui se possédent sagement dans une
solide piété : il en est assez qui sau-
nourir pour Dieu, par les senti-
l'amour ; il y en a peu qui veuil-
re selon ses loix, avec de l'ordre
raison. Attendez tout de leur fer-
où il se mêle du déréglement :
presque rien d'une dévotion, où
besoin d'égalité, de sagesse, &
ce.
us, Madame, de l'erreur des au-
voulent aujourd'hui vous donner à
aites moins entrer dans votre dé-
e que vous aimez, que ce qui lui
vous n'y prenez garde, votre
portera ses mouvemens, au lieu
oir ses impressions ; & vous serez
ous, quand vous penserez être
i.
est pas qu'il ne puisse y avoir un
heureux ajustement entre ses vo-
les vôtres. Vous pouvez aimer ce

plus appliqués à toujours
ſidération de ce qu'il ve
Mais pour cela, Madam
jettiſſez pas à la conduite d
qui vous font entrer en
ceſſes de ſpiritualité, que
point, & qu'ils n'entenden
vent. Les volontés de Di
cachées, qu'elles ne ſe dé
qui les veulent ſuivre. Pre
vous aurez moins beſoin
de ſoumiſſion. Celles qui
avec nos deſirs, ſont netton
& agréablement ſuivies :
quent nos inclinations, s'en
mais la nature y répugne,
cile ſe défend de leur imp
Je traite avec vous plu
que je n'avois penſé ; & po
ſutairement encore, je d

ous ne déguisiez jamais vos ani-
ous une apparence de zéle ; &
itiez pas ceux à qui vous voulez
ous un faux prétexte de piété.

ISCOURS.

'ennuis, de chagrins accompagnent
a vie !
es malheurs on la voit asservie !
ıut essuyer de peines, de travaux,
r que chez nous est le fonds de nos
maux !
ndement, tu nous fais toujours craindre ;
entiment, tu nous fais toujours plaindre ;
nir, dont je me sens blessé,
pelles-tu le mal déja passé (1) ?
nir encor par de noires images
esprits, & troubler nos courages ?
nt en idée, en espoir, en desir ;
qu'on veut, est la fin du plaisir.
nous déplaît, & les lieux solitaires.
ı repos nous cachent des miseres.
nquiet le nouveau sentiment
e séjour va changer de tourment ;
e dernier, dont l'ame est agitée,

le Tome II. page 103.

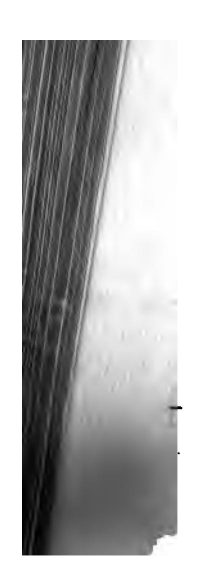
Les desirs innocens sont p
Tout leur prêche l'Enfer
L'autre, de la Vertu l
Et ne peut plus souffrir so
De ses ordres chagrins, d
Le sage quelquefois se tro
Comme un autre Brutus,
Et reproche les maux que
Le bizarre, amoureu
neur,
Se fait un faux devoir con
Il traîne loin des Cours sa
Traitant de corrompus le p
Le travers généreux de son
Ne voit rien qu'infamie, &
De son indépendance il se f
Mais le soin d'être libre est
Et qui veut être seul à se d

ls ton oppreſſeur, & te fais ta victime :
ce que tu crains des volontés d'un Roi,
ordre, Caton, s'exécute ſur toi.
ui qui de tout faire a la pleine licence,
ient pas heureux avec tant de puiſſance :
verne le monde, & connoît en effet,
ouvoir ce qu'on veut, n'eſt pas un bien
parfait.
, le grand Sylla, ce fier *Maître* de Rome ;
t ſecretement les foibleſſes de l'homme,
vrant quelquefois la triſteſſe d'un cœur,
é du pouvoir, & de toute grandeur.
ommoit heureux, s'élevant à l'Empire ;
voir abſolu, malheureux il ſoupire ;
tateur qu'il eſt, ne ſonge qu'au moyen
ntrer dans l'état de ſimple Citoyen.
tirons pas toujours nos exemples de Rome ;
Pourquoi les tirer de ſi loin ?
l le ſujet nous porte à parler d'un Grand-
homme,
nce en fournira plus qu'on n'en a beſoin.
BON, ce fier ſujet, ce fameux Connétable,
Dames dédaigneux, aux Maîtres redoutable,
k contre la France également vainqueur,
pe, au Roi funeſte, & craint de l'Empereur,
ettoit Rome aux fers, & ſans ſa deſtinée
ordre abſolu qui l'auroit gouvernée ;
urbon autrefois & ſi brave & ſi beau,
un nom inutile & manque de tombeau.

JULE (1) de qui les biens égal
Comme un nouveau Socrate a
S'il avoit sû quitter l'objet de
Si l'intérêt du bien qui faisoit
N'eût mêlé dans sa mort quelq
La clarté du Soleil eut pour lu
Il craignit peu les maux qui sui
Et cette éternité qu'un mouran
Vint régler son devoir sans tro
Là, dans un plein repos, il pu
Des funestes discours d'un affre
L'appareil de la mort le trouva
Il vit couler des pleurs sans jett
Si l'amour de l'argent n'avoit s
Il eût pû même apprendre aux A
A son dernier moment ce fut l'
Dont le cœur attaché se défit av
Tout ce qu'on peut trouver de r

, inutile fruit d'une fausse prudence !
tes-vous devenue, orgueilleuse abondance ?
out ce vain amas que voit-on demeuré ?
ence a tout perdu sans avoir murmuré.
CONDE' qui n'eut point de modelle,
Et qui doit en servir toujours,
n veut acquérir cette gloire immortelle,
, des siécles futurs, fera tout le discours;
Condé, ce grand foudre de guerre :
comme Alexandre un jour enséveli,
Et n'entendra point sous la terre,
uit que fait un nom dont le monde est rempli.
Héros qui n'est plus est peu digne d'envie :
vivans sont sujets aux troubles de la vie :
séparent point la gloire des malheurs,
éclat des vertus des secretes douleurs.
e raison tranquille ils ignorent l'usage,
ouceur du repos est un tourment pour eux;
i vivre content est le parti du SAGE;
e dans les travaux pour mourir glorieux,
Du HEROS est le personnage.





SAINT-EVR
MA

SAINT-

DEMEURÉZ
Surmontez la ten
La surmonter en fa
Dans le temps que
Doit avoir plus de
On ne peut ; la con
Se devoit donner p
Mais quand j'y fais r
Son idée a trop de p
Par elle mon émotio
Auroit eu plus de véh
Quand nature & Relig
A mon âge ont fait all
Et qu'il vient d

Prend plaisir à l'extravagance
D'une amoureuse passion.
Telle est, telle est, divine Hortence;
D'un absent la condition,
Qu'il demande votre présence
Pour vaincre la tentation.

MADAME MAZARIN.

Et j'ai besoin de votre absence
Pour vivre sans affliction.
Le matin contre ma défense,
Prendre & lire devant mes yeux
Les Livres que j'aime le mieux;
A dîné, par un goût de France,
La Poularde aux œufs rejetter;
Brawn & Venaison détester;
Vins de Portugal, de Florence,
Pour nous parler toujours de Vins
D'Ay, d'Avenet, & de Reims;
De plus, avoir dans le silence
Un rire secret & malin;
Puis d'un ridicule assez fin,
Dont vous possédez la science,
Honorer vos meilleurs amis;
Croire que tout vous est permis:
Que par une DIVINE HORTENCE,
Et quelque malheureux Ecrit,
Vous gouvernerez mon esprit:
C'est trop, c'est trop de confiance.
Le plus sage quand il est vieux

C'est qu'à mes heures

Vous pourriez souffri

Dans la dispute me cé

Quand la raison m'ét

Et toujours vous acco

Discrétement à ma co

J'en cherche un prop

Dans un emploi si né

En attendant il faut s'a

Comme on pourra de

SAINT-EVR

Oui; je veux bien vo

C'est un fort méchan

Que d'être vieux sans

Mais à vos heures de

Si je puis souffrir, &

Dans la dispute vous

Quand la raison vous

On peut justement dé

Ce ne peut être que par elle ;
Conserver sa raison en la voyant si belle,
Seroit une vertu trop au-dessus de nous.

SUR LA MORT
DE
CHARLES SECOND (1).

STANCES IRREGULIERES.

N'ATTENDEZ pas de moi ces merveilles étranges,
Dont les faiseurs de Vers composent leurs louanges ;
On ne me verra point recourir au Soleil
Pour la comparaison d'un Prince sans pareil.

✦

Le Dieu Mars est usé dans les discours de guerre ;
Jupiter fatigué de lancer le tonnerre,
Doit rompre tout commerce avecque les mortels,
Et quitter leurs écrits comme ils font ses autels.

✦

Le triste & grand sujet de cette Poësie,
Rejette le secours de notre fantaisie ;

(1) CHARLES II. Roi d'Angleterre, mourut à Witehall le 16. de Février 1685.

... fommes ;
Doux, clément, équit
porté,
Punissant rarement, & pa

Pour des maux à venir
dre,
Pour des maux arrivés moi
Facile sans foiblesse, & fe
Intrépide en sa vie aussi-b

Je voudrois oublier ses dif
Je voudrois effacer de mes
Un misérable état mille foi
Mais couvrir ses malheurs
C'est trahir son mérite, & 1
Aux intérêts de sa ve

Au chef d'un funeste parti (1).

e dégoût des tyrans, le repentir du crime ;
es droits & les vertus du Prince légitime,
'ar des moyens cachés préparoient son retour ;
t de ce grand succès à tous imperceptible ;
)uand les plus pénétrans le croyoient impossible ;
On vit arriver l'heureux jour.

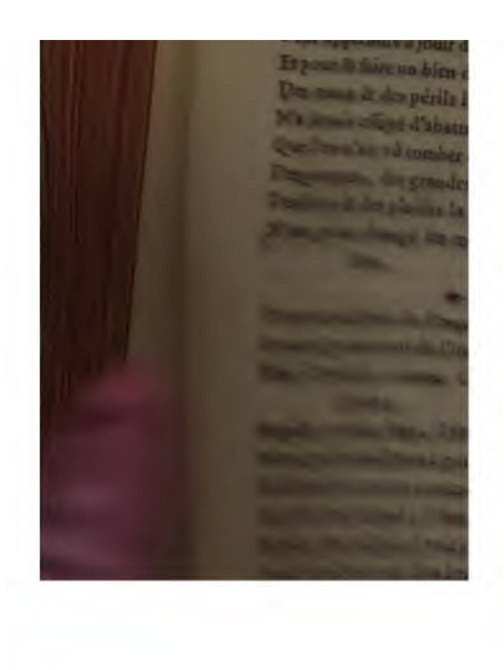
)ur à jamais fameux sur la terre & sur l'onde !
es peuples, à l'envi, par des cris éclatans
énissoient un Monarque où leur bonheur se fonde :
a fausse liberté vit achever son temps ;
t cette factieuse en désordres féconde
it cherché dans la foule en vain deux mécontens.



ous, que le Ciel forma d'une humeur vagabonde :
hercheurs de raretés, curieux importans,
erniers, il vous falloit venir du bout du monde,
)ur contempler un Prince & ses Sujets contens (2).

(1) Charles II. ayant : défait par Cromwel à bataille de Worcester (le . de Septembre 1651.) songea plus qu'à se sau- r des mains des Parlemen- res, qui avoient mis sa e à prix. Il se déguisa en ysan, & tâchant de ga- er au plûtôt la Mer pour retirer en France, il fut obligé de passer une nuit entière sur un gros Chêne touffu, sans quoi il couroit risque d'être découvert.

(2) M. Bernier, si connu par ses VOYAGES, & par son ABREGE' DE LA PHILOSOPHIE DE GASSENDI, vint en Angleterre après la mort de Charles II.



R LES POEMES
; ANCIENS.

a personne qui ait plus d'admira-
que j'en ai pour les Ouvrages des
. J'admire le dessein, l'économie,
on de l'esprit, l'étendue de la con-
e : mais le changement de la Reli-
ı gouvernement, des mœurs, des
;, en a fait un si grand dans le mon-
il nous faut comme un nouvel art
trer dans le goût & dans le génie
: où nous sommes.

rtes mon opinion doit être trouvée
ıble par tous ceux qui prendront la
: l'examiner. Car si l'on donne des
es tout opposés lorsqu'on parle du
s Israëlites & du Dieu des chrétiens,
: ce soit la même Divinité : si on
ut autrement du Dieu des batailles,
)ieu terrible qui commandoit d'ex-
ır jusqu'au dernier des ennemis,
:e Dieu patient, doux, charitable,
onne qu'on les aime : si la création
ıde est décrite avec un génie ; la Ré-
on des hommes avec un autre : si
esoin d'un genre d'éloquence pour

de Mercure, de Ma
CHRIST, à la Vie
nos Saints?

Otez les Dieux
ôtez tous ſes Poëm
Fable eſt en déſo
renverſée. Sans la
piter, & le ſonge
Agamemnon, il
ſans Minerve, poi
protection de Jupite
nus, point d'ENEI
blés au Ciel délibe
ſe faire ſur la terre
moient les réſolutio
moins néceſſaires p
pour les prendre. C
partis des hommes c
moient tout; inſpiro
rage; combattoient

ble à la liberté des hommes. Nous
s entre ses mains, comme le reste
nivers par la dépendance; nous som-
tre les nôtres pour délibérer & pour
J'avoue que nous devons toujours
er sa protection. Lucréce la deman-
même; & dans le livre où il combat
vidence de toute la force de son es-
l prie, il conjure ce qui nous gou-
, d'avoir la bonté de détourner les
rs :

ocul à nobis flectat Natura gubernans (1).

endant il ne faut pas faire entrer en
choses cette majesté redoutable,
l n'est pas permis de prendre le nom
n. Que les fausses Divinités soient
s en toutes sortes de fictions; ce sont

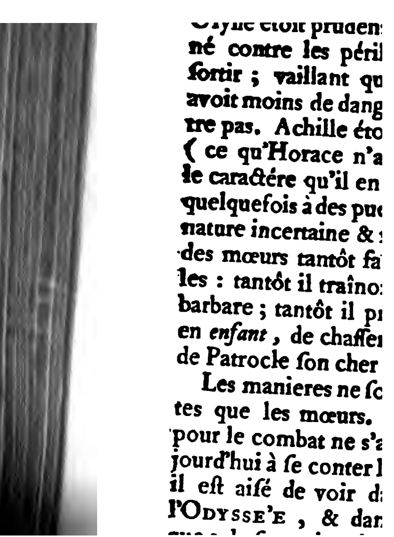
en ce temps-là. C'eſt ce
nous fait trouver ſi étrang
ces & brutales que ſe diſe
memnon (1). C'eſt par-
non nous eſt odieux, lo
ce Troyen, à qui Ménél
ſoit la guerre, pardonn
Agamemnon, le Roi de
devoit des exemples de
Princes & à tous les peupl
memnon tue ce miſérab
main. C'eſt par-là, qu'A
vient en horreur, lorſqu
Lycaon, qui lui demandoi
ment. C'eſt par-là, que n
qu'à ſes vertus, quand il
d'Hector à ſon chariot, &
humainement au camp des
mois vaillant, je l'aimois a
la cruauté de ſon action me
leur & ſon amitié. C'eſt

nent dans notre eſprit : nous le regrettons davantage : ſon idée devenue plus chere, s'attire tous les ſentimens de notre affection.

Et qu'on ne diſe point en faveur d'Achille, qu'Hector a tué ſon cher Patrocle. Le reſſentiment de cette mort ne l'excuſe point auprès de nous. Une douleur qui lui permet de ſuſpendre ſa vengeance, & d'attendre ſes armes avant que d'aller combattre; une douleur ſi patiente ne le devoit pas pouſſer à cette barbarie le combat fini. Mais dégageons l'amitié de notre averſion. La plus douce, la plus tendre des vertus, ne produit point des effets ſi contraires à ſa nature. Achille les a trouvés dans le fonds de ſon naturel. Ce n'eſt point à l'ami de Patrocle, c'eſt à l'inhumain, à l'inexorable Achille qu'ils appartiennent.

Tout le monde en demeurera d'accord aiſément. Cependant les vices du Héros ne retomberont pas ſur le Poëte. Homere a plus ſongé à peindre la nature telle qu'il la voyoit, qu'à faire des Héros accomplis. Il les a dépeints avec plus de paſſions que de vertus : les paſſions étant du fonds de la nature, & les vertus n'étant purement établies en nous que par les lumiéres d'une raiſon inſtruite & enſeignée.

La politique n'avoit pas encore lié les hommes par les nœuds d'une ſocieté raiſon-



Ulysse étoit pruden
né contre les péril
sortir ; vaillant qu
avoit moins de dang
tre pas. Achille éto
(ce qu'Horace n'a
le caractére qu'il en
quelquefois à des pu
nature incertaine &
des mœurs tantôt fa
les : tantôt il traîno
barbare ; tantôt il p
en *enfant*, de chasse
de Patrocle son cher

Les manieres ne so
tes que les mœurs.
pour le combat ne s'a
jourd'hui à se conter l
il est aisé de voir d
l'ODYSSE'E, & dan

la *Lune*, les *Etoiles*, les *Elemens*,
r prêteront plus une magnificence
les *Loups*, les *Bergers*, les *Trou-*
, ne nous fourniront plus une sim-
trop connue.
ne paroît qu'il y a une infinité de
raisons qui se ressemblent plus que
oses comparées. Un Milan qui fond
: Colombe ; un Epervier qui charge
its Oiseaux ; un Faucon qui fait sa
te : tous ces Oiseaux ont plus de rap-
ntre eux dans la rapidité de leur vol,
n'en ont avec l'impétuosité des hom-
'on leur compare. Otez la différen-
noms de *Milan*, d'*Epervier*, de
, vous ne verrez que la même cho-
violence d'un *Tourbillon* qui déracine
res, ressemble plus à celle d'une *Tem-*
i fait quelque autre désordre, qu'aux
avec qui on en fait la comparaison.
on que la faim chasse de sa caverne ;
on poursuivi par les chasseurs ; une
: furieuse & jalouse de ses petits ; un
contre qui tout un village s'assemble,
ne laisse pas de se retirer fierement
rgueil : c'est un Lion diversement
nté : mais toujours Lion qui ne don-
des idées assez différentes.
elquefois les comparaisons nous ti-
es objets qui nous occupent le plus,
vaine image d'un autre objet qui fait

d'un coup on me t
Mer que les Vents
prêt de voir des va
bataillons rompus.
la Mer me donne,
me repréſente *une M*
une *Forêt toute emb*
l'idée d'un embraſen
maître de mon eſpr
inſenſiblement à l'im
monde. De cet embr
me fait paſſer à un *éc*
fermées dans un valon
ſions on me détourne
miere image qui m'att
entièrement celle du

Nous croyons emb
comparant à des êtres
infinis, & nous les éte
relever. Dire qu'une

miers ſiécles : un menſonge utile, une fauſſeté heureuſe, faiſoit l'intérêt des imposteurs, & le plaiſir des crédules. C'étoit le ſecret des grands & des ſages pour gouverner les peuples & les ſimples. Le vulgaire, qui reſpectoit des erreurs myſtérieuſes, eût mépriſé des vérités toutes nues : la ſageſſe étoit de l'abuſer. Le diſcours s'accommodoit à un uſage ſi avantageux : ce n'étoient que Fictions, Allégories, Paraboles ; rien ne paroiſſoit comme il eſt en ſoi : des dehors ſpécieux & figurés couvroient le fonds de toutes choſes ; de vaines images cachoient les réalités, & des comparaiſons trop fréquentes détournoient les hommes de l'application aux vrais objets, par l'amuſement des reſſemblances.

Le génie de notre ſiécle eſt tout oppoſé à cet eſprit de Fables & de faux myſtéres. Nous aimons les vérités déclareés ; le bon-sens prévaut aux illuſions de la fantaiſie ; rien ne nous contente aujourd'hui que la solidité, & la raiſon. Ajoûtez à ce changement du goût, celui de la connoiſſance. Nous enviſageons la nature autrement que les Anciens ne l'ont regardée. Les Cieux, cette demeure éternelle de tant de Divinités, ne ſont plus qu'un eſpace immenſe & fluide. Le même Soleil nous luit encore ; mais nous lui donnons un autre cours : au lieu de s'aller coucher dans la mer, il va

..., la politique, l
les manieres. Tant de
produirom-ils point dan
Si Homére vivoit pré
des Poëmes admirables
siécle où il écriroit. No
mauvais, ajustés à ceu
conduits par des régles,
avec des choses que le
ber.
Je sai qu'il y a de cer
nelles, pour être fondée
sur une raison ferme & s
tera toujours : mais il en e
le caractere de cette rai
Celles qui regardoient le
faires, les coutumes des
nous touchent guere auj
peut dire ce qu'a dit Horac
ont leur âge & leur durée

; & il feroit ridicule de vouloir tou-
'egler des Ouvrages nouveaux, par
ix éteintes. La Poëfie auroit tort
er de nous ce que la Religion & la
: n'en obtiennent pas.

ft à une imitation fervile & trop af-
, qu'eft dûe la difgrace de tous nos
s. Nos Poëtes n'ont pas eu la force
itter les Dieux, ni l'adreffe de bien
yer ce que notre Religion leur pou-
urnir. Attachés au goût de l'antiqui-
néceffités à nos fentimens ; ils don-
air de Mercure à nos Anges, & ce-
merveilles fabuleufes des Anciens à
iracles. Ce mélange de l'Antique &
derne leur a fort mal réuffi : & on
ire qu'ils n'ont fû tirer aucun avanta-
leurs fictions, ni faire un bon ufage
vérités.

icluons que les Poëmes d'Homere
toujours des chefs d'œuvres : non
1 tout des modéles. Ils formeront
jugement ; & le jugement reglera la
tion des chofes préfentes.



SI l'on consi
Poëmes de
beaux ſentimens
expreſſions noble
Poëtes ſont emb
deſtitué de tous o
ne à l'examiner
je ſuis perſuadé
ſens ne le trouve
que celui de la Ch
nier eſt-il plus diſc
fait faire aux Diabl
tes les choſes perni
nêtes ; au lieu que
qu'il y a de plus i
leurs Déeſſes & de
n'empêche pas tout
ſoient admirés, &

nfinité de connoiſſances exqui-
compagnent. Celui de la Che-
rédite encore la folle invention
, par le ridicule du ſtile dont il
evêtir.
uoiqu'il en ſoit, le fabuleux du
ngendré celui de la Chevalerie;
rtain que les Diables & les En-
auſent moins de mal en celui-ci,
ux & leurs Miniſtres en celui-là.
des Arts, de la Science, de la
nſpire une fureur inſenſée au
des Grecs (1), & ne lui laiſſe
e ſens qu'elle lui a ôté, que
ndre capable d'une honte qui le
uer lui-même par déſeſpoir. La
e & la plus prude des immortel-
de honteuſes paſſions, & facilite
les amours (2). La même Déeſſe
oute ſorte d'artifices pour perdre
ns, qui ne devroient ſe reſſentir
ſon courroux. Il ne lui ſuffit pas
on pouvoir & celui des Dieux,
ollicités pour perdre Enée, elle
le Dieu du ſommeil, pour en-
délement Palinure, & faire en-
pût tomber dans la mer, comme
ſon l'y fit tomber, & l'y fit

fils de Tela- | (2) Junon dans l'ENEI-DE.

dre, ou ne s'autorise par
c'est une des choses qui a
à former la Secte des E
maintenir. Epicure, Lu
ont mieux aimé faire des
jouissent de leur nature
un bienheureux repos,
agissans & funestement c
de la nôtre. Epicure mên
faire un mérite de Sainteté
& de-là est venue cette
con a tant admirée : *Non
profanum, sed vulgi opini
profanum* (1).

Or je ne dis pas qu'il
Dieux de nos Ouvrages:
ceux de la Poësie, où i
plus naturellement que d

Ab Jove principi

ntion ; mais je veux qu'ils y viennent
de la ſageſſe, de la juſtice, de la bon-
on pas comme on les y fait venir d'or-
re, en fourbes & en aſſaſſins. Je veux
: y viennent avec une conduite à tout
r, non pas avec un déreglement à tout
›ndre.
ut-être qu'on fera paſſer tant d'extra-
ıces pour des Fables & des Fictions,
›mbent dans les droits de la Poëſie.
quel art, ou quelle ſcience peut avoir
'oit pour l'excluſion du bon ſens ? S'il
ıt que faire des vers pour avoir le pri-
e d'extravaguer, je ne conſeillerai ja-
à perſonne d'écrire en proſe, où l'on
nt ridicule auſſi-tôt qu'on s'éloigne de
nſéance & de la raiſon.
dmire que les anciens Poëtes ayent
: ſcrupuleux pour la vrai-ſemblance
les actions des hommes ; & qu'ils n'en
: gardé aucune dans celles des Dieux.
: même qui ont parlé le plus ſagement
ır nature, n'ont pû s'empêcher de par-
:xtravagamment de leur conduite.
ıd ils établiſſent leur être & leurs attri-
ils les font immortels, infinis, tout-
ıns, tout ſages, tout bons : mais du
ent qu'ils les font agir, il n'y a foibleſſe
ne les aſſujettiſſent ; il n'y a folie ou
ancecé qu'ils ne leur faſſent faire.
ı dit communément deux choſes qui

peint avec une
les de l'Univers
naturelles comn
par une sublimit
ficence de discou
sonnablement *le*
quand les Poët
mouvemens &
des Dieux, ils
de leur imaginati
leur est pas assez
n'étant pas soute
lieu de se rendre,
divins, ils se fon
tous les hommes.
se le persuader,
espéce de Théolo
est également con
Religion, & à to

[redacted]

ıcune entremiſe de la raiſon. Mais
: comme les Poëtes, un commerce
ıel, une ſocieté ordinaire, & ſi on
dire, un mélange des hommes &
:ux, contre la Religion & la raiſon,
ürément la choſe la plus hardie, &
re la plus inſenſée qui fût jamais.
ſte à ſavoir ſi le caractére du Poëme
tu de rectifier celui de l'impieté &
olie. Mais je ne penſe pas qu'on
tant de pouvoir à la force ſecrette
ı charme. Ce qui eſt méchant eſt
ıt par tout, ce qui eſt extravagant
ent ſenſé nulle part. Pour la répu-
lu Poëte, elle ne rectifie rien, non
e le caractére du Poëme. Le diſcer-
: ne ſe dévoue à perſonne. Il ne
a pas bon dans l'Auteur le plus cé-
ce qui effectivement eſt mauvais: il
vera pas mauvais dans un Ecrivain
re, ce qui en effet eſt bon. Parmi
lles & hautes penſées, un bon Juge
ıêlera une extravagante, qu'aura
le génie dans ſa chaleur, & qu'une
ation trop forte aura ſû maintenir
des réflexions mal aſſurées. Au
re, dans le cours d'une infinité de
outrées, ce même Juge admirera
es beautés, où l'eſprit, malgré ſon
oſité, s'eſt permis de la juſteſſe.
:vation d'Homere & ſes autres bel-

faits, ne
rite de son F
choses dont je
dans Virgile,
ce qu'il y a de
me blessent d
poussées, ou
trop étendues,
re à considérer l
de ses Héros. Je
à-mot toute l'e
vemens de César
la tête de Pomp
de cet inimitable
Caton, quand il s
ne consulter pas
mon, sur la desti

Si tous les Poët
parlé aussi digneme
Dieux, je les préfe
& aux Phil

Labiénus un homme pieux & sensé, qui joint à la sainteté envers les Dieux la considération qu'on doit avoir pour la véritable vertu des gens de bien. Caton est un Philosophe religieux, défait de toute opinion vulgaire ; qui conçoit des Dieux les hauts sentimens qu'une raison pure & une sagesse élevée en peuvent former (1). Tout y est poëtique, tout y est sensé ; non pas poëtique par le ridicule d'une fiction, ou par l'extravagance d'une hyperbole ; mais par la noblesse hardie du langage, & par la belle élevation du discours. C'est ainsi que la Poësie est le langage des Dieux, & que les Poëtes sont sages. Merveille assez grande, & plus grande de ne l'avoir sû trouver dans Homere, ni dans Virgile, pour la rencontrer dans Lucain !

AVERTISSEMENT.

La LETTRE *à* M. LE MARE'CHAL DE CREQUI *qui suivoit ici, se trouve dans la* VIE *de Monsieur de Saint-Evremond, sur l'année* 1685.

(1) Voyez le IX. Livre de la PHARSALE.



STANCES

SANS b

J'oferois dir

Je vis ici, d

Et d'un fage repos je

Non, qu'une

Le filence, l'o

L'attachement à

Puiffe faire m

Je ne veux poi

Au monde d'elle-même

Par tout eft la retraite o

Des paffions, &

Là, d'un esprit sain & tranquille,
Je me fais un plaisir utile,
D'examiner & vices & vertus:
Mais par un changement notable,
r le mal indulgent, pour le bien équitable;
Je loue & ne censure plus.

✦

Ici je ne voi rien d'austére
Dont le monde soit rebuté;
soi-même important, sans besoin de le faire,
donne un air facile à son autorité.

✦

Finesse, artifice, mystére;
Détour, vaine subtilité;
Politique en chose légere,
Ménagée avec gravité;
Soit à parler, soit à se taire;
Air de suffisance affecté;
nt cela passe ici pour sottise, chimére;
sse imitation de la capacité.

✦

temps que le travail se trouve nécessaire;
mble que jamais on n'ait connu plaisir,
emble que jamais on n'ait connu d'affaire,
and on rentre en commerce aux heures de loisir;
l'on ne voit rien de cet art ordinaire,
i tient aux autres Cours notre espoir en langueur,

La p...
Ce qui ſert à la feinte, & compoſe la ma
N'eſt rien que ſon perdu dans le vague d
La parole eſt ici ſolide & véritable,
Parmi les vents elle paſſe les mer
Et porte ſon crédit au bout de l'Unive

✦

On y manque pourtant, mais c'eſt dans
Quand des maux annoncés demeurent
La promeſſe eſt fidéle à l'égard de la
On n'y manque jamais.

✦

On voit de l'ordre & jamais d'
Le bien eſt fait quand il eſt mé
Sans rien devoir à l'aveugle
Vaine grandeur, molle facili
On voit par tout un eſprit de
Et nulle part de la ſéverité.

R LE JOUR DE LA NAISSANCE

DE LA REINE (1).

TANCES IRREGULIERES.

E bonheur le plus grand que goûte une mor-
telle,
ſt de ſe voir au trône & d'être la plus belle :
ıt ce que la nature a de plus précieux,
ıt ce que la grandeur a de plus glorieux,
Eſt pour la Reine un doux partage,
Comme un éclatant avantage ;
! Pourquoi célébrer une nativité ;
marque un an perdu de ſa félicité.

✠

O triſte, ô fâcheuſe penſée !
Que n'êtes-vous d'ici chaſſée ?
ne ſuit-on du Temps un inſenſible cours
jamais remarquer la ſuite de ſes jours ?

✠

Dans notre plus grande jeuneſſe ;
Dans la fleur de nos plus beaux ans ;
t pas qu'on fait, ſe font vers la vieilleſſe,
en eſt point qui ne ſoient importans ;

Marie de Modène, Epouſe de Jacques II.

Qui donne à la Cour
Si la Reine pouvoit avoir un
J'exhorterois chacun à la réjo
Et ne voudrois pas êt
De montrer un eſſai de ma n
Mais puiſque ce jour-là fait v
C'eſt à ſes ennemis à faire la

✦

Je hais cette nativité
Hélas! Pourquoi nou
Que la Reine a ſon temps co
Non, je la veux croi
Je vois cette O Dea
Qui nous parut plus i
Que la Déeſſe de bea

✦

Sortons, Madame la
Retirons-nous, fend

)MPLIMENT
DE MADAME
\ DUCHESSE MAZARIN
A LA REINE.

Es vertus sans appas ont un air trop sévere ;
ppas sans vertus ne sont que vanité ;
L'ajustement est difficile à faire,
'extrême sagesse à l'extrême beauté ;
Cette merveille extraordinaire,
Une si juste égalité,
Au monde ne se trouve guere :
la voit pleinement en votre Majesté.
Une estime pure & sincére
ntre point dans les droits de votre qualité,
eut-être étes-vous la seule qu'on révére,
Sans égard à la dignité :
t hommage, devoir, service nécessaire,
:ige par le rang & par l'autorité ;
s les cœurs ont pour vous un respect volon-
taire,
'ils vous rendent plûtôt qu'à votre Majesté.

✦

ON m'a rendu de
à l'égard des Italien
obligé de me justifier aup
dont je desirerois l'appro
henderois la censure.
qu'après avoir écouté Sy
& Buzzolini avec attentio
examiné leur Chant, ave
& de connoissance que je
trouvé qu'ils chantoient d
& si je savois des termes qu
sus de cette expression, j
pour faire valoir leur capac
Je ne saurois faire un j
des François. Ils remuent tr
ils mettent un si grand d
mouvemens, que nous en
bené du discernement, que
ont laissée pour trouver la
mérite dans la justesse de

remiere institution de la Musique a
: pour tenir notre ame dans un doux
ou la remettre dans son assiéte, si
étoit sortie. Ceux-là sont louables,
une connoissance égale des mœurs
iant, suivent des ordres si utilement
Les François n'ont aucun égard à
ncipes; ils inspirent la crainte, la
la douceur; ils inquietent, ils agi-
ls troublent quand il leur plaît; ils
t les passions que les autres appai-
s gagnent le cœur, par un charme
ourroit nommer une espéce de sé-
. Avez-vous l'ame, tendre, & sen-
Aimez-vous à être touché? Ecoutez
iouas, Baumaviel, Dumênil, ces
secrets de l'intérieur, qui cherchent
la grace & la beauté de l'action,
iettre nos yeux dans leurs intérêts.
oulez-vous admirer la capacité, la
, la profondeur dans les choses dif-
la facilité de chanter tout sans étu-
t d'ajuster la composition à sa voix,
d'accommoder sa voix à l'inten-
compositeur; voulez-vous ad-
ine longueur d'haleine incroyable
tenues, une facilité de gozier sur-
e pour les passages? Entendez Sy-
Ballarini, & Buzzolini, qui dédai-
s faux mouvemens du cœur, s'at-
à la plus noble partie de vous-mê-

DE L'

SO

PASSER qu
Eſt mon plus d
Je me fais un p
Et non pas un

Je perds le goût
L'art de louer m
Céde au ſecret
Des vérités obl

Je vis éloigné d
Sans beſoin & ſa
Content d'un vul

JR LES VAINES OCCUPATIONS DES SAVANS ET DES CONTROVERSISTES.

STANCES IRREGULIERES.

Je voudrois que l'ignorance,
S'exposât moins hardiment ;
Je voudrois que la ſcience
Se montrât diſcrettement,
Avec moins de ſuffiſance
Et plus de diſcernement.

✦

Vieillir craſſeux ſur un livre,
C'eſt être mort en vivant ;
Pour le temps où tu dois vivre,
Sois plus ſage que ſavant.

✦

Peut-on paſſer tout ſon âge
Dans une profeſſion,
Qui met ſon ambition
A rétablir un paſſage ;

S'il ne seroit pas plus b

De la faire *couleur d'ea*

✦

Un Critique sédentair

Occupe tout son loisir

A rendre une chose cl

Qui ne fait aucun plai

✦

Que Heinsius trop avi

Pour ses NOTES sur O

Ait dévoré, tout con

Huit cent volumes & j

✦

Du vieil habit de Cart

Des Philosophes port

Si nos Moines ont l'usa

Quel fruit ! Quelle uti

✦

Dans un repos sans égal,
N'entendant en cent années
Ni Perse, ni Juvenal !

✤

Que ces gens ont bonne grace
Qui vont en chaque maison,
Pleins de Terence & d'Horace,
En parler hors de saison !
Ils ne font point de visite
Sans chercher des Auditeurs,
Qui leur fassent un mérite,
De celui des vieux Auteurs.

✤

Un esprit sec & stérile,
Sans fonds & sans agrément,
Sous Homere & sous Virgile,
Se cache fort prudemment :

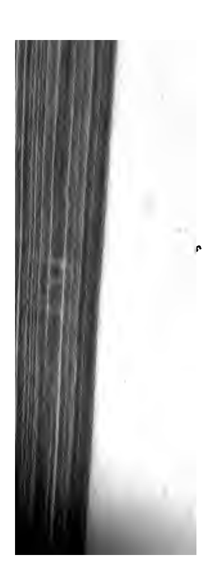
✤

Mais en quittant leur génie;
Lorsqu'au sien il est rendu;
Quand il perd leur compagnie,
Tout son mérite est perdu.

✤

Pourquoi lasser une presse,
D'Ecrits de Religion ?
Voit-on de Prêche & de Messe,
Finir la division ?

✤



De Meaux, Arn
Par écrit & par j
Ne venant à bou
On ne voulut pl
Et Louvois, con
Coupa le nœud g

La Raison honnêt
Civile à toute per
Ne prenoit point
L'Intérêt par son
Et le Pouvoir par l
Sans son aide ont

La Conscience tron
Des droits de ces g
Que l'on respectoit
Tomba sous ceux de

Dans le ſien toujours tremblante,
Aux moindres ordres du Roi.

✠

L'intérêt d'une autre vie,
ns oblige à ſonger qu'il faut mourir un jour;
Sans défendre à notre envie,
plaiſirs innocens de ce mortel ſéjour.

✠

Des biens dont la terre abonde;
Qui peut jouir en ſanté?
Celui d'une paix profonde,
Qui la douceur a goûté:
A comme un gage en ce monde,
De l'heureuſe éternité.

✠

Quel beſoin de jouiſſance
En adorant de beaux yeux!
Un Amour ſi précieux,
Lui-même eſt ſa récompenſe.

✠

Ajoûtons pour être mieux,
Dant cet état d'innocence,
Que des Vins délicieux,
Nous ſont arrivés de France.



SUR L

DE M. LE PRI

ET SUR SON

GATAFALQU

STANCES IRREGU

QUE vous fervent, CONDE', c
Batailles ?
Que vous fert ce pompeux
De pavillons & de muraill
Ce chef-d'œuvre nouveau de trift
Tout ce grand art de fune
CONDE', que vous fert-il dans

Vous n'êtes qu'une belle idée
En nos cœurs encore gardée ;
ut l'être qui vous reste est notre propre bien ;
Hors de nous, vous n'êtes plus rien.



O Mort, ô funeste puissance !
i pourra résister à ton cruel effort ?
La valeur n'a point de défense ;
Le sang qu'on respecte si fort,
sang s'oppose en vain l'honneur de la Naissance :
Tout se confond à ton abord !
Le Savoir & l'Intelligence
la stupidité trouvent le même sort.
O Mort, ô funeste puissance !
i pourra résister à ton cruel effort ?
und d'une affection aujourd'hui peu commune ;
CONDE', l'on s'attachoit à toi ;
Et qu'on se faisoit une loi
suivre ta vertu plûtôt que ta fortune,
On trouvoit un charme au devoir ;
ui servoit le mieux rencontroit son salaire
Dans l'avantage de bien faire,
Et dans le plaisir de te voir.

Quelle est, quelle est ta récompense ;
D'*avoir causé* la décadence
rand & vaste Etat qui tenoit l'Univers

✠

Ne nous engageons point
La tristesse & le deuil ne le
D'ailleurs celui qui put acq
Haïssoit le discours de ses
N'importunons po
Comme on importunoit sa
Le premier des Héros en m
Au bien d'être loué mit so
CONDE', qui mérita d'auss
N'en voulut jamais

✠

Telle de leurs esprits étoit
Telle de leurs exploits éto
Que nature eut perdu sans
Le plaisir qu'elle prend dan

Sensible à tout plaisir, ennemi de tout crime,
Souvent fier; jamais orgueilleux :
Charmé du grand & du sublime;
Ennemi du faux merveilleux.

✠

La gloire, le repos, la grandeur, l'innocence
Etoient à Chantilly dans un parfait accord;
Les talens opposés quittant leur répugnance,
Commençoient à former entr'eux un doux rapport.

✠

Toute sorte de connoissance;
Tout ouvrage étoit du ressort
De cette vaste intelligence :
Mais, hélas! Le foible support
Qu'une si haute suffisance
Contre l'attaque de la Mort!
Tout finit, tout finit : CONDE' laisse une vie
Des Héros les plus grands, ou l'exemple, ou l'envie.

A MADAME LA DUCHESSE MAZARIN.

HORACE amoureux de son bois
Et de sa petite campagne,

Le séjour en est assez bon,
Lorsque l'on trouve compagnie,
Dans une agréable maison
De toutes choses bien fournie:
Et tel est maintenant Windsors,
Où tout me plaît, où tout abond
Où je lis, je bois, mange, dors
Et vois à mon réveil *la plus belle du mo*
Mais dès que vient le mauvais ten
Windsor est bien sujet aux vents.
Déja la nature malade
Rend le plaisir des champs bien f
Nous voyons les feuilles tomber,
Et le verd à nos yeux prêt à se dérober.
Pour cette lugubre verdure
D'ifs, de lauriers, houx & sapins
Dont la couleur tout l'hyver dure
Que les faux curieux en ornent leurs Jar

Voyons les Huîtres arriver,
Voici le mois qu'il faut crever (1).

A LA MESME.

QUAND je songe au respect que j'eus toujours pour vous,
Je ne puis deviner d'où vient votre courroux :
Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je dit ? Quel peut être le crime
Qui contre un serviteur fidéle vous anime ?
Autrefois j'étois caressé,
Vous me consultiez sur l'Etude ;
Maintenant votre esprit blessé
Vous fait dire d'un ton bien rude :
» Allez, allez à d'autres gens
» Porter *Honnête homme & bon sens* ;
» Jargon aux François ordinaire,
» Que les Savans n'approuvent guére :
» Allez avec votre fausset,
» Chanter les Airs du vieux Boisset ;
» Et lorsque vous serez à table,
» Plus dégoûté que délicat,
» Ne voyez servir aucun plat,
» Que vous ne trouviez détestable ;

(1) C'est à-dire, le mois de Septembre. Voyez ci-dessus la *Lettre* à Madame Mazarin, qui suit le *Paralléle* de M. le Prince & de M. de Turenne.

» France !

Surpris du mauvais trait

Je cherchois inutilement

Ce qui m'attiroit tant d'i

Lorsqu'à la fin, par ave

M'étant tourné vers un r

Où Loupe & Rides se fon

Où j'ai peine à souffrir moi-mê

Je me suis dit avec doule

On n'est point innocent avec un v

Dont les traits effacés font

Vieillard, ne cherche pas ton cr

(1) Le Commandeur de Souvré.



)IALOGUE.

INT-EVREMOND, MORIN.

SAINT-EVREMOND.

)UT eſt perdu, Morin, la maudite MAR-
QUISE (1),
ı n'y met la main, va vous mettre en che-
miſe,
ſeroit parler de Baſſette un moment,
ſt *Lune*, *Soleil*, *Cercle*, *Orbe*, *Firmament*;

MORIN.

Ie n'entens plus que des ſornettes :
Que veut-on avec ces Planettes ?
ınt ruiner la Banque ? On verra ce que c'eſt
voir plus de banque, & de quel intérêt...

SAINT-EVREMOND.

ıoi je n'ai pas vû faire grande fortune
Dans le commerce de la Lune.

de Saint-Evremond e Dialogue en 1686. temps que les EN-NS SUR LA PLU-I' DES MONDES de Fontenelle commen-ı paroître. Madame étoit charmée de cet Ouvrage : elle en faiſoit le ſujet ordinaire de la converſation, & affectoit même de ſe ſervir de quelques termes d'Aſtronomie devant Morin, le plus ignorant de tous les hommes.

A de bonnes B
Z'ai fort meffiante o
Ecoutez, ze vous prie ; u
Ze vais vous raconter une
Ze me trouvois hier dans
Quoique pourtant mon œi
Zetons pour de l'arzent,
Ainsi ze ne voulois de Ze
Ni même zouer fort
Pas long-temps, dit Ma
Fixes,
Qui n'achevent leur tour q
ans ?
Oui vingt-&-cinq mille ans.
SAINT-EVR.
Lisez une fois la Mar
Et rien ne vous étonne
De tout ce que l'on vo
MORI

Malade un mois plus que personne,
Zuzez par-là si ze m'étonne.

SAINT-EVREMOND.

ingt-&-cinq mille uns vous surprennent un peu!

MORIN.

nnois-ze pas bien que cela n'est qu'un zeu ?
me Mazarin aime un conte pour rire :
Ecoutez ; la suite est bien pire.

SAINT-EVREMOND.

Est-ce un fâcheux événement ?

MORIN.

Assez fasseux assurément :
nque perdoit tout, nos deux sacs étoient vuides :
st en mouvement, & les Cieux sont fluides,
i impertinent, à quatre pas de moi :
i'avois été dans la Maison du Roi (1),
us puis assurer que sa liqueur céleste,
Me l'eût payé de reste.

SAINT-EVREMOND.

êtes, à ce compte, assez maître de vous.

MORIN.

les lieux sacrés où l'on fait filer doux.

SAINT-EVREMOND.

ela se faisoit par ordre de Madame.

MORIN.

en apperçûs bien, & z'enrazois dans l'ame,
ndre certains mots de conzuration,

'hite-hall.

ciers ?

MORIN.

L'on en nomma beaucoup ; voi
miers
Si ze m'en souviens bien ; *Systême*
Z'ai connu le dernier quand on zou
Floridor l'a représenté ;
Aussi n'en fus-ze pas beaucoup épo
Un vilain Copernic, leur seval de
Venoit à tout moment interrompre
Les Thico, les Brahé se mettoient
D'autres, par-ci par-là, sorciers mo
Moi ! ze ne suis pas plus escrupuleux
Manzeur de Crucifix, diseur de Pat
Mais nous sommes Chrétiens ; & z
noms,
Ne devroient, ce me semble, entrer
sons.
Vous riez ; croyez-moi

Auzourd'hui ni Voisin, ni Saze, ni MARQUISE;
Comme un simple bourzeois ze m'en vais à l'église;
Ze fais avant le Zeu le Signe de la Croix.
Et si ze n'ai zamais pû gagner une fois.
Contre la Banque & moi la Mazie est bien forte!
Mais cela reviendra; nous perdons, il n'importe;
Ze me suis vû plus mal, ze me suis vû plus bas.
Comme ze vous disois, ze ne m'étonne pas.

SAINT-EVREMOND.

Monsieur, Monsieur Morin, souffrez que je vous die,
Que ces étranges mots, sont mots d'Astronomie.
Madame Mazarin nous intéresse tous,
Dans l'ardeur dont elle est éprise
Pour cette nouvelle MARQUISE;
Et je n'y pers pas moins que vous.
Vous perdez à toute reprise,
Et je pers du dîner le plaisir le plus doux;
Pendant que notre *Terre roule*:
Que la *Lune est en mouvement*:
Que le *Ciel est fluide* & coule;
Qu'*à l'entour du Soleil tout tourne incessamment*;
Nous ne fessons aucune poule (1).
Et le Doyen se plaint de ce grand changement.

(1) Monsieur Saumarés Doyen de Gernezey, & Chanoine de Windsor, chez qui Madame Mazarin logeoit quand la Cour étoit à Windsor, avoit accoûtumé de dire lorsqu'il avoit bien bû: *J'ai bien fessé mes poules aujourd'hui.*

(Dont ma femme e
Faut-il un pizeon ,
A-t'on besoin d'une
De quelque perdrix
Qu'on aille vîte sez M
Cependant quand on
Madame rit, Madai
Venez, Messieurs, ve
Quel visage a Morin c
Quel tein ! Voyez, ze
Ma foi c'étoit apoplexi
Songez, Morin, au test
Z'aime fort qu'un mouv
Dépêchez-vous, car le
Morin, vous pourriez bien mo
Voilà toute la récomp
De mes honnêtetés & de ma
Qui va souvent jusques
De voir passer sa Carr

MORIN.

Vous m'oblizez sensiblement :
L'Astrolozie est bonne aux pastres ;
Propres à regarder les Astres :
Qu'on n'attende pas de Morin,
Pour observer le Ciel, qu'il se leve si matin.
Ze sai gouverner une Banque ;
Tenir maison où rien ne manque ;
Au moindre mal avoir sez moi,
Trois Médecins comme le Roi :
Non pas de ces coureurs de province en province ;
Ze voi le Docteur Lower (1), & suis malade en Prince.
La Lecture n'est pas mon fait ;
Un autre en sera satisfait :
Mais qu'on s'informe, que l'on sache
De Gautier (2), de Madame Harrache (3),
Lequel ils estiment le plus
De Morin ou de Vossius ?

SAINT-EVREMOND.

De Savans aujourd'huì toute la terre abonde,
Mais il n'est qu'un Morin au monde.

(1) Richard Lower, si connu par son Traité *de Corde*, le plus habile Médecin qu'il y eût alors à Londres. Il mourut le 27. de Janvier 1691.

(2) Marchand de Vin.

(3) Femme d'un Orfévre François.

L E T

A MADAME LA

M A Z A

JE ſuis trop diſcret,
mander des approba
êtes trop judicieuſe pour
mais comme le chagrin de
le à l'exactitude des juge
ſupplie, Madame, que je
ſuré généralement ſur tout
Si je parle, je m'explique
tais, j'ai une penſée malicieu
de diſputer, ignorance

e présent on me met au nombre des
ieurs ; & un *Prophéte Irlandois* (1) se-
plûtôt crû que moi sur l'avenir.
omme toutes choses ont leur temps,
nversation finit & le jeu commence,
je pers, je suis une dupe ; si je gagne,
ompeur ; si je quitte, un brutal. Veux-
e promener ? J'ai l'inquiétude des jeu-
gens : le repos est un assoupissement de
ieillesse. Que la passion m'anime en-
, on me traite de vieux fou : que la
n regle mes sentimens, on dit que je
ne rien, & qu'il n'y eut jamais d'indif-
ice pareille à la mienne. Les contrai-
me sont également désavantageux ;
ant me corriger d'une chose qui vous
plû, j'en fais une autre opposée, &
e vous déplais pas moins. Dans la si-
on où je suis, j'ai appréhension de fail-
e meurs de peur de bien faire : vous ne
ardonnez aucun tort, vous me haïssez
d j'ai raison ; & je me trouve assez mal-
eux pour m'attirer souvent votre haine.
oilà, Madame, les traitemens ordi-
s que je reçois : voilà ce qui m'a fait
er votre absence. Mais pour compter
sur vos chagrins, je n'ai pas songé
à vos charmes, ni prévû que le plus
d des malheurs devoit être celui de ne
point voir. J'ai pû vous dire les maux

(1) *Voyez ci-dessus*, Tome III. page 71.

J'ai fini ma lettre en mourant
Vers ont un charme pour faire re
que vous faites mourir. La prem
que je fais, Madame, c'eſt de
plier d'avoir un peu moins de ri
moi, dans la nouvelle vie que
ner auprès de vous. Partagez la
votre juſtice; qu'il en tombe une
Monſieur de Villiers; que *Domi*
ſoit pas exempt : que la bonne
ſauve pas la régularité de ſes
meſtiques; que les Princes & le
ſoulagent quelquefois la Nol
qu'enfin, Madame, je ne ſois
reſſentir vos coléres, pour aſſûr
ceurs & des honnêtetés aux autr

Revenez cependant, ſoit douce, ſoit

Sur la Verdure qu'on met aux Cheminées en Angleterre.

FAUT-il avant que la nature,
Ait chaſſé de l'hyver la froide obſcurité,
Mettre au foyer une verdure,
Qui tiendroit lieu de glace au milieu de l'été (1) ?
Frais ornement de Cheminée,
Vous vous précipitez un peu ;
Retournez au marais, herbe, ou vous êtes née,
Et juſqu'au mois de Juin laiſſez régner le feu.
Perdre le goût de l'huître & du vin de Champagne,
Pour revoir la lueur d'un débile ſoleil,
Et l'humide beauté d'une verte campagne
N'eſt pas, à mon avis, un bonheur ſans pareil.
La faveur de la Marne, hélas ! eſt terminée,
Et notre montagne de Reims
Qui fournit tant d'excellens vins
A peu favoriſé notre goût cette année.
O triſte, ô pitoyable ſort !
Faut-il avoir recours aux rives de la Loire ;
Ou pour le mieux, au fameux Port,

(1) En Angleterre, lorſque *le froid eſt paſſé & qu'on ne fait plus de feu, on orne* les foyers de fleurs, ou de branches d'eglantier, &c.

J'ai fini ma lettre e
Vers ont un charme po
que vous faites mourir.
que je fais, Madame,
plier d'avoir un peu mo
moi, dans la nouvelle
ner auprès de vous. Par
votre juſtice; qu'il en to
Monſieur de Villiers; qu
ſoit pas exempt : que l
ſauve pas la régularité
meſtiques; que les Princ
ſoulagent quelquefois l
qu'enfin, Madame, je
reſſentir vos coléres, pour
ceurs & des honnêtetés au

a Verdure qu'on met aux heminées en Angleterre.

AUT-il avant que la nature,
: de l'hyver la froide obscurité,
ttre au foyer une verdure,
lroit lieu de glace au milieu de l'été (1)?
is ornement de Cheminée,
us vous précipitez un peu;
:z au marais, herbe, où vous êtes née;
u mois de Juin laissez régner le feu.
: goût de l'huître & du vin de Champagne,
oir la lueur d'un débile soleil,
de beauté d'une verte campagne
, à mon avis, un bonheur sans pareil.
r de la Marne, hélas! est terminée,
notre montagne de Reims
i fournit tant d'excellens vins
vorisé notre goût cette année.
:riste, ô pitoyable sort!
voir recours aux rives de la Loire;
pour le mieux, au fameux Port,

Angleterre, lorf- l est passé & qu'on de feu, on orne les foyers de fleurs, ou de branches d'églantier, &c.

V. O

[illegible]

Le Champagne pour les meilleurs [illegible]

Preuve Lune - Bourdeaux, foyez C[illegible]

DIALOG

Sur l'absence de Madame [illegible]
qui étoit partie de [illegible]
aller à Londres avec
BONREPAUX.

SAINT-EVREMOND,
L'AMBASSADEU[illegible]

SAINT-EVREM[illegible]

SAINT-EVREMOND.

Elle eſt partie, elle s'en eſt allée,
Elle a laiſſé ſa Maiſon déſolée.

M. L'AMBASSADEUR.

Objet ſi cher, ſi précieux
Qui vous retient éloigné de nos yeux !

SAINT-EVREMOND.

Celui qui couvriroit les plaines azurées,
De cent & cent vaiſſeaux divers,
Qui tient nos côtes aſſûrées,
Et conduit ſagement le commerce des mers (1) :
Seroit-il devenu Piràte,
Ce maître de nos matelots,
Pour enlever d'ici le ſeul bien qui nous flatte,
Et le commettre enſuite à la merci des flots ?

M. L'AMBASSADEUR.

Où va de vos ſoupçons l'injuſte extravagance ?
...us on auroit d'amour on auroit d'innocence
...ar un excès de zèle, à force de ſervir,
Par cette même violence
Qu'on emporte le Ciel, on ſonge à la ravir.

SAINT-EVREMOND.

...t-ce que ſon Epoux auroit quitté la terre,
Pour aller plaider dans les Cieux,
...mettre en jugement le maître du tonnerre,
Afin d'être payé du ſervice pieux,
Rendu dans une ſainte guerre,
...ue fit à *tout plaiſir* ſon eſprit ennuyeux ?

(1) *M. de Bonrepaux étoit Intendant de la Marine.*

» Le Ciel nous a laissé toute
» Et l'accommodement vient
SAINT-EVRE
Ah ! que de vains discours ! E
Et laisse trop long-temps sa M
M. L'AMBASSA
J'y vais le matin & le soi
Sans espérance de la voi
Ni d'en apprendre des no
Mais on remarque en tout
L'impression de ses regar
Et tout luit des rayons qu'elle a
SAINT-EVREM
Je vais entendre ses Oisea
Qui d'un chant douloureux se
fence ;

La bonne & fidéle Douairiere,
Triste d'un mari mort, & d'un époux vivant (1);
Dans ce temps ennuyeux qu'elle n'a rien à faire,
Visite Chapelle & Couvent.
La *Signora* (2) toute affligée,
Toute en désordre, négligée,
N'a que faire de ses appas,
Dit-elle, où Madame n'est pas.
» Est-ce donc pour être si belle,
» Que Sara presque en Demoiselle;
» Aujourd'hui suit Madame & par monts & par
» vaux;
» Et qu'Isabelle abandonnée,
» Demeure ici comme enchaînée,
» A prendre soin des chiens, des guenons, des
» oiseaux ?
J'entendis ce petit murmure,
(Jaloux effet de zéle & d'amitié :)
Si l'on savoit ce que chacun endure,
Peut-être en auroit-on pitié.
Milon affranchi de sa Messe,
Et du soin d'aller à confesse,
Passe le Dimanche en repos :
Les autres jours de la semaine,
Le triste Aumônier se promene,

(1) Femme de Chambre [de] Madame Mazarin, qui [cro]yant que son Mari étoit [mo]rt, *se maria en secondes* [noc]es; *& dont le premier* Mari revint après la mort du second.

(2) Femme de Chambre Espagnole nommée Isabelle.

... Tableaux sans ...
Qui rendroit, nous dit-...
grine,
Appelle, s'il vivoit, & ...
Adieu ce curieux h...
Qui de Londres fai...
De Rome & de Paris à p...
Qui traite de grossie...
La structure de nos cl...
Voulant faire admirer des ...
Construites à Nanquin de c...
Fameux par mille exploits d...
Chop (2) qui fut si terrible ...
Qui du François armé (3) fut ...
Le Batave effrayé (4) chassa ...
Déchira le bien-aimé fi...
Du plus digne Héros qui ...

D'un *brio* tout extraordinaire,
D'un intrépide *coraçon*,
Attaqua le grand Miniſtere,
Qui mit l'Eſpagne à la raiſon (1);
Chop maintenant déchû de ſa gloire premiere,
Mord à peine un petit garçon;
Et s'il ne vous revoit, ſa valeur ſanguinaire,
Se changera, Madame, en douceur de mouton.
La cuiſine auſſi peu ſalie
Qu'une chambre de lit polie,
a cuiſine autrefois qui fumoit nuit & jour,
ourroit bien rafraîchir les vins de cette Cour.

M. L'AMBASSADEUR.

êlez à votre amour la cuiſine & la table,
ites du chien qui mord un éloge admirable;
hacun à ſa maniere explique ſes beſoins;
Mais une paſſion plus pure,
Pour le chef-d'œuvre de la nature,
roit dû vous porter à de plus dignes ſoins.

SAINT-EVREMOND.

onſieur l'Ambaſſadeur parlera comme un Livre
Du mal qui nous fait ſoupirer;
Mais ſon cœur jamais ne ſe livre,
Au tourment qu'il veut figurer:
malheureux dont l'eſprit eſt moins libre,
Se tait, & ne fait qu'endurer.

1) Le Comte de Caſtelmelhor.

A LA MOI

LEONTI

VOus voulez savo
REFLEXIONS SUR
D'EPICURE, qu'on m'a
rois m'en faire honneur
pas à me donner un n
point; & je vous dirai i
les ne sont pas de moi (
désavantage en ces petits
prime sous mon nom. I
faits que je n'avoue point
m'appartiennent pas; &
que j'ai faites, on a mêlé
tises, que je ne prens pas

se défait de l'amour propre difficile. Je le quitte comme Auteur; je le re- :omme Philosophe; sentant une vo- ecrette à négliger ce qui fait le soin ; les autres.

not de VOLUPTE' me rappelle Epi- & je confesse que de toutes les opi- les Philosophes, touchant le souve- en, il n'y en a point qui me paroisse nnable que la sienne. Il seroit inutile rter ici des raisons cent fois dites par icuriens; que l'amour de la volupté iite de la douleur, sont les premiers plus naturels mouvemens qu'on re- e aux hommes; que les richesses, la nce, l'honneur, la vertu peuvent buer à notre bonheur: mais que la ouissance du plaisir; la volupté, pour ire, est la véritable fin où toutes nos s se rapportent. C'est une chose assez d'elle-même, & j'en suis pleinement adé. Cependant, je ne connois pas quelle étoit la VOLUPTE' d'Epicure; n'ai jamais vû de sentimens si divers, eux qu'on a eus sur les mœurs de ce sophe. Des Philosophes, & de ses ples même, l'ont décrié comme un el & un paresseux, qui ne sortoit de oisiveté que par la débauche. Toutes ectes se *sont* opposées à la sienne. Des *strats ont* considéré sa Doctrine com-

me V. P

partisans.

Métrodore, Hermac
beaucoup d'autres qui ph
lui, ont eu autant de vén
tié pour sa personne. D
pouvoit pas écrire sa vie
ment pour sa réputation :
adorateur ; Sénéque, t
Secte qu'il étoit, a parlé
Si des Villes l'ont eu en l
lui ont érigé des Statues ;
tiens, si les Pores l'ont
Gassendi & Monsieur Be

Au milieu de toutes ce
sées les unes aux autres, q
de décider ? Dirai-je qu'E
rupteur des bonnes mœur

tre une doctrine scandaleuse, & que la
du Philosophe a été attaquée pour dé-
iter plus facilement ses opinions? Mais
i de la peine à croire ce que ses enne-
& ses envieux en ont publié, aussi ne
ai-je pas aisément ce qu'en osent dire
'artisans. Je ne croi pas qu'il ait voulu
duire une volupté plus dure que la ver-
es Stoïques. Cette jalousie d'austérité
paroît extravagante dans un Philoso-
voluptueux, de quelque maniere qu'on
ne sa volupté. Beau secret de déclamer
re une vertu qui ôte le sentiment au
, pour établir une volupté qui ne lui
re point de mouvement! Le Sage des
iens est un vertueux insensible; celui
Epicuriens un voluptueux immobile:
mier, est dans les douleurs, sans
irs; le second, goûte une volupté
olupté. Quel sujet avoit un Philoso-
ui ne croyoit pas l'immortalité de
de mortifier ses sens? Pourquoi
le divorce entre deux parties com-
de même matiere, qui devoient
leur avantage dans le concert &
'e leurs plaisirs? Je pardonne à nos
t la triste singularité de ne manger
erbes, dans la vûe qu'ils ont d'ac-
-là une éternelle félicité: mais
osophe, qui ne connoît d'autres
eux de ce monde; que le Doc-

voit être à la finir. Cro
& Pétrone se l'étoient
dépeint, ils ne l'auroien
maître dans la science c

La piété qu'on lui do
n'est pas moins ridicul
tion de ses sens. Ces I
ne voyoit rien à espérer
Dieux impuissans, ne r
tigue de son culte : &
point qu'il alloit au Ten
tirer les Magistrats, & c
toyens ; car il les eût bi
sés pour n'assister pas au
ne les choqua par des Ec
des Dieux établis dans
noient au moins la cor

mps & les occaſions, aimoit la volupté
i repos, ou la volupté en mouvement; &
: cette différence de *volupté*, eſt venue
'lle de la réputation qu'il a eûe. Timo-
ate & ſes autres ennemis l'ont attaqué par
s plaiſirs ſenſuels : ceux qui l'ont défen-
t, n'ont parlé que de ſa volupté ſpiri-
elle. Quand les premiers l'ont accuſé de
dépenſe qu'il faiſoit à ſes repas, je me
:rſuade que l'accuſation étoit bien fon-
:e : quand les autres ont fait valoir ce pe-
: morceau de fromage qu'il demandoit,
ɔur faire meilleure chere que de coûtume;
croi qu'ils ne manquoient pas de raiſon.
orſqu'on dit qu'il philoſophoit avec Leon-
ım (1), on dit vrai : lorſqu'on ſoutient
ı'il ſe divertiſſoit avec elle, on ne ment
ıs. *Il y a temps de rire & temps de pleurer*,
lon Salomon : temps d'être ſobre & temps
être ſenſuel, ſelon Epicure. Outre cela
ı homme voluptueux l'eſt-il également
ute ſa vie? Dans la Religion, le plus li-
:rtin devient quelqueſois le plus dévot,
ıns l'étude de la ſageſſe, le plus indul-
:nt aux plaiſirs, ſe rend quelquefois le
us auſtére. Pour moi, je regarde Epi-
ıre autrement dans la jeuneſſe & la ſanté;
ıe dans la vieilleſſe & la maladie.

(1) Dame d'Athenes, i ſe rendit *fameuſe par ſes lanteries, & par ſon appli. on à la Philoſophie*, qu'elle étudia ſous Epicure. Voyez ſon Article dans le DICTIONNAIRE de M. Bayle.

ou pour l'éluder : mais des c
vent-elles être comparées
gnage de Ciceron, qui avc
noissance des Philosophes d
leur Philosophie ? Il vaudroi
ter sur l'inconstance de la n
l'inégalité de notre esprit. O
si uniforme qui ne laisse voi

(1) Voici le passage de Ciceron. Il parle à Epicure. „ In eo quidem libro, qui „ continet omnem disciplinam „ tuam (fungar enim „ jam interpretis munere, „ ne quis me putet fingere) „ dicis hæc, *Nec equidem* „ *habeo, quod intelligam bo-* „ *num illud ; detrahens eas* „ *voluptates, quæ sapore per-* „ *cipiuntur : detrahens eas,* „ *quæ auditu & cantibus : de-* „ *trahens eas etiam, quæ ex*

„ dem
„ intel
„ taten
„ Dein
„ *quæsi*
„ *qui a*
„ *quid l*
„ *nis re*
„ *traxiss*
„ *eas ina*
„ *bis po*
„ *si vir*
„ (M.

dans ſes diſcours & dans ſes actions ? non mérite le nom de SAGE autant picure pour le moins, & il s'eſt dé- i également dans ſes ſentimens & dans nduite. Montagne étant jeune encore, qu'il falloit penſer éternellement à la pour s'y préparer : approchant de la eſſe, *il chante*, dit-il, *la palinodie* ; ınt qu'on ſe laiſſe conduire douce- à la nature, qui nous apprendra aſſez urir.

onſieur Bernier, ce grand partiſan cure, avoue aujourd'hui qu'*après philoſophé cinquante ans, il doute des qu'il avoit crû les plus aſſurées* (1). les objets ont des faces différentes, ſprit qui eſt dans un mouvement con- , les enviſage différemment ſelon ſe tourne ; enſorte que nous n'avons, ainſi parler, que de nouveaux aſpects, nt avoir de nouvelles connoiſſances. eurs, l'âge apporte de grands chan- ns dans notre humeur, & du change-

oyez les DOUTES ernier *ſur quelques-uns ipaux Chapitres de ſon le la Philoſophie de*, imprimés d'abord nt, & enſuite in- s la ſeconde Edition EGE' *de la Philoſo- aſſendi*, faite à Lyon Tom. II. pag. 379. r *dédia ſes Doutes* a *le la Sabliere*, & dans ſa Dédicace on trouve ce même aveu modeſte & ſincére qu'il fit à M. de Saint-Evremond. *Il y a*, dit-il à cette Dame, *trente à quarante ans que je philoſophe, fort perſuadé de certaines choſes, & voilà que je commence à en douter : c'eſt bien pis, il y en a dont je ne doute plus, déſeſperé de pouvoir jamais y rien comprendre.*

... les voluptés des
grossieres. Ainsi l'on ne doi
que dans une si grande dive
de mouvemens, Epicure q
qu'aucun Philosophe, ait t
ment la même chose, selon
voir différemment pensée ou

Quel besoin y a-t-il de ce
général, pour montrer qu'il
sible à toutes sortes de volupt
considére dans son commerce
mes, & on ne croira pas qu'il
de temps avec Leontium & a
à ne faire que philosopher. Ma
la jouissance en voluptueux, i
gé en homme sage. Indulgent
mens de la nature, contraire
ne prenant pas toujours la chast

: du dégoût qui les ſuit. Comme il tomba
ans les infirmités & dans les douleurs, il
it le ſouverain bien dans l'indolence : ſa-
ement, à mon avis, pour la condition
ù il ſe trouvoit; car la ceſſation de la dou-
eur eſt la félicité de ceux qui ſouffrent.
Pour la tranquillité de l'eſprit, qui faiſoit
'autre partie de ſon bonheur, ce n'eſt
u'une ſimple exemption de trouble : mais
qui ne peut plus avoir de mouvemens
gréables, eſt heureux de pouvoir ſe ga-
antir des impreſſions douloureuſes.

Après tant de diſcours, je conclus que
'indolence & la tranquillité devoient faire
e ſouverain bien d'Epicure infirme & lan-
uiſſant : pour un homme qui eſt en état
le pouvoir goûter les plaiſirs, je croi que
a ſanté ſe fait ſentir elle-même par quelque
hoſe de plus vif que l'indolence; comme
ne bonne diſpoſition de l'ame veut quel-
ue choſe de plus animé qu'un état tran-
uille. Nous vivons au milieu d'une infini-
é de biens & de maux, avec des ſens capa-
les d'être touchés des uns, & bleſſés des
utres : ſans tant de Philoſophie, un peu
e raiſon nous fera goûter les biens auſſi
élicieuſement qu'il eſt poſſible, & nous
ccommoder aux maux auſſi patiemment
ue nous le pouvons.

LE Philosophe étoit jad.
Non pas de ce vrai bien qu'Epicur
De ce bien indolent l'insensible me
Ne se trouva jamais le sujet de ses
Son bonheur consistoit au bout de v
Le baiser, & sentir l'odeur de vos c
Etoit pour lui volupté sans p
Ne vous offensez pas du mot de *Vo*
C'est la seule avec vous qu'il ait ja
Un doux souvenir de ma gloir
Me flatte encore quelquefois :
Hier j'en rappellai la mémoir
Quand le Dieu du sommeil vous
loix.
Là, dans le fort d'une musique
Que le prétendu repos vous faisoit en

Et n'appréhendez point le trop d'avidité :
Son larcin amoureux eût été limité.
Je me ferois vangé fur votre belle bouche,
De fes défobligeans difcours,
Par autant de baifers que l'aimable farouche,
Me dit impunément d'injures tous les jours.
Quand vous me verrez feul, ô beaux yeux que j'adore !
Dormez, dormez encore :
Je punirai ce charme ambitieux,
Dont la nouvelle audace
Veut difputer la place,
Qu'amour dans tous les temps a donnée aux beaux yeux.
L'on n'a jamais parlé de la bouche d'Héléne ;
Si Pâris dans fes yeux n'eût trouvé plus d'appas ;
Illion fe verroit peut-être dans la plaine,
Où les Grecs ont donné jadis tant de combats.
Syphax auroit vécu fans peine,
Exempt de tous périls, de foins & d'embarras,
Si des yeux ennemis de la grandeur Romaine,
N'avoient pas infpiré leur haine,
A ce Roi malheureux qui perdit fes Etats.
Céfar pour de beaux yeux arrête fa victoire,
Il fufpend fon ambition,
Prêt à défigurer l'honneur de fa mémoire,
Pour fe reffentir trop de leur impreffion.
C'eft la fameufe Cleopatre,
Pour qui l'on vit Antoine abandonner fes Dieux ;

De brave, audacieux, rendu ten
Enchanté de sa molle erreur
Il aime mieux mourir, que de se v
Maître de Rome, & d'Auguste
Lisez, & relisez ces illustres Ouvr
Qui pour venir à nous ont percé to
Lisez des Nations les Poëmes dive
Vous ne trouverez point de v
Où la bouche d'une maîtresse
Ait les traits dangereux dont un am
N'ayant rien à conter de ses propre
Elle parloit des maux que les yeux
Asservie à des cœurs, qui sentoient
Elle formoit pour eux les soupirs &
Simple interprête des amans
Qui souffrent en amour de rigoureu
Sous l'empire des yeux, tous faits

ans l'ennui d'une longue habitude,
nſenſible en ſa fade langueur :
:ureux le temps où tout plaît, où tout
tte !
nde en perdant la qualité d'ingrate,
›us les droits qu'on avoit ſur un cœur.
ıt nos ſoins, nos reſpects, nos ſervices,
ouement, les ſacrifices,
lainte, & les tendres ſoupirs :
.es rigueurs nous ont coûté des larmes;
:s faveurs ſe gardent peu de charmes,
s laiſſent moins de deſirs.
délicat penſe avoir tout à craindre;
s les tourmens, qui le veut conſoler;
reſpect le fait contraindre,
douleur le fait parler;
nalgré toute ſa ſouffrance,
iſte, on le voit durer;
r le plus grand eſt dans la récompenſe;
›tient-il, qu'il lui faut expirer.
s la brillante figure,
ıit toute choſe anoblir,
aigné la bouche embellir
éclat de ſon impoſture :
che n'obtint de la comparaiſon
grand, & plus précieux don,
le baiſer en tourterelle,
:mir douloureuſe comme elle.
n voyoit ériger les beaux yeux



Pour exercer ſa viol
Et diſpenſer ſes dure
Dans les cours, les ch
La bouche ſe gardoit pour l
D'un baiſer de ſalut en quel
Et l'on ne comptoit pas p
ment,
La grace qu'elle avoit à fair
Mais de ce vain mérite à pré
A de nouveaux emplois nou
Afin de mieux gagner les ſuff
Cent fois elle s'entr'ouvre ,
dents ;
Pour trois ou quatre mots
dire,
Mille fois ſans ſujet on la ver

rsque j'ai parlé de la bouche,
rtence, je songeois à vous:
us pouviez vous mettre en courroux,
r c'est vous que la chose touche:
rejettez point sur autrui,
qu'on dit pour vous aujourd'hui.
z les *façons*, vous avez les *fossettes*,
us montrez des *dents* saines, blanches & nettes;
ur accomplir mieux l'attirail,
duisez par tout des *lévres de corail*,
inq ou six *mots* qu'on vous entendra dire;
malignement on vous verra *sourire*:
is je puis jurer sûrement,
'un baiser de cérémonie,
vi d'un grave compliment
sérieuse compagnie,
pas le vrai goût proprement,
demanderiez aux douceurs de la vie.
me prenne point pour un séditieux,
lroit allumer une guerre civile,
re votre bouche & vos yeux:
s que la bouche en sujette docile;
isse par tout un pouvoir glorieux,
l'un seul regard, ou sévere, ou facile;
ou le plaisir des hommes & des Dieux,
oir des yeux bien établi l'empire,
loi de la bouche il nous faut disposer:
eux en tyrans fassent notre martyre,

DE LA RE

ON ne voit rien de si
les gens que de so
traite ; & rien de si rare
retirés, que de ne s'en
ame trop assujettie à le
goûte du monde par son
à peine ont-ils quitté ce
mal, qu'ils souffrent au
que le monde ; s'ennu
où ils n'ont plus qu'eux
ennuyer.

Une raison essentielle
nous retirer quand nous
c'est qu'il faut prévenir le
nous fait tomber presque

nête-homme de traîner les infirmi-
vieilleſſe dans une Cour, où la fin
vices a fait celle de ſes intérêts.
ure-nous redemande pour la liber-
d nous n'avons plus rien à eſpérer
ortune. Voilà ce qu'un ſentiment
eté, ce que le ſoin de notre répu-
e que le bon ſens, ce que la nature
de nous. Mais le monde a ſes
core pour nous demander la même
on commerce nous a fourni des
ant que nous avons été capables de
r : il y auroit de l'ingratitude à lui
iarge, quand nous ne pouvons lui
que du dégoût.
moi, je me réſoudrois à vivre dans
ent, ou dans le déſert, plûtôt que
er une eſpéce de compaſſion à mes
à ceux qui ne le ſont pas, la joie
iſe de leur raillerie. Mais le mal
on ne s'apperçoit pas quand on de-
bécille ou ridicule. Il ne ſuffit point
oître que l'on eſt tombé tout-à-fait,
entir le premier qu'on tombe, &
en homme ſage la connoiſſance
e de ce changement.
l'eſt pas que tous les changemens
rte l'âge nous doivent faire prendre
ution de nous retirer. Nous per-
aucoup en vieilliſſant, je l'avoue :
rmi les pertes que nous faiſons, il

gination diminue, je
quelquefois, mais j'en
bien ſouvent : ſi je q
compagnie, je ſerai m
viens des grandes com
ſation de peu de gens
mieux choiſir.

D'ailleurs, nous ch
gens qui changent auſſ
firmes également, ou
mêmes infirmités. Ainſ
te de chercher en leur
contre la foibleſſe de l'a
drai point de ſuppléer
commence à me man
Une plus grande préca
re du temps, un mén
gneux de la ſanté, ne

orité qu'ils se donnent est pleine d'in-
ce & d'indiscrétion ; car ils choquent
-à-propos les inclinations de ceux qui
patissent le plus à leur foiblesse. Il
ble que le long usage de la vie leur ait
ppris à vivre parmi les hommes ;
ant que de la rudesse, de l'austérité, de
position pour ceux dont ils exigent de
douceur, de la docilité, de l'obéissance.
ut ce qu'ils font leur paroît vertu : ils
tent au rang des vices tout ce qu'ils ne
oient faire ; & contraints de suivre la
ure en ce qu'elle a de fâcheux, ils veu-
qu'on s'oppose à ce qu'elle a de doux
'agréable.

Il n'y a point de temps où l'on doive étu-
son humeur avec plus de soin que dans
ieillesse ; car il n'y en a point où elle
si difficilement reconnue. Un jeune
me impétueux a cent retours où il se
lait de sa violence : mais les vieilles gens
achent à leur humeur comme à la ver-
& se plaisent en leurs défauts par la
se ressemblance qu'ils ont à des qualités
ibles. En effet, à mesure qu'ils se ren-
t plus difficiles, ils pensent devenir plus
cats. Ils prennent de l'aversion pour les
sirs, croyant s'animer justement contre
vices. Le sérieux leur paroît du juge-
nt ; le flegme de la sagesse : & de-là
t cette autorité importune qu'ils se don-

de dérober nos défaut
mes. La sagesse alors
seroit un soin superflu
s'en défaire. C'est donc
un temps entre la vie &
un lieu propre à le passe
peut, sagement du moi
votion qui donne de la
une raison qui promette
la raison qui étoit prop
est usée ; il s'en forme u
traite, qui de ridicules q
dans le commerce des h
rendre véritablement
mêmes.

De toutes les retraite
rions faire quand nous
n'en trouverois point

[redacted]

:hagrins, & à de triſtes, de fâcheuſes
nations. La ſeule douceur qui lui
eſt celle d'une honnête ſociété ; &
: ſociété lui conviendroit mieux qu'u-
iété religieuſe, où les aſſiſtances hu-
:s ſe donneroient avec plus de charité,
les vœux ſeroient tous unis, pour
ıder à Dieu le ſecours qu'on ne peut
re raiſonnablement des hommes ?
:ſt auſſi naturel aux vieilles gens de
:r dans la dévotion, qu'il eſt ordinai-
. jeuneſſe de s'abandonner aux volup-
i, la nature toute pleine pouſſe hors
ce qu'il y a de trop dans ſa vigueur,
le répandre voluptueuſement ſur les
: là, une nature languiſſante cherche
:u ce qui vient à lui manquer, & s'at-
plus étroitement à lui, pour ſe faire
ıe une reſſource dans ſa défaillance.
le méme eſprit qui nous méne à la ſo-
dans nos beſoins, nous conduit à
dans nos langueurs ; & ſi les Cou-
:toient inſtitués comme ils devroient

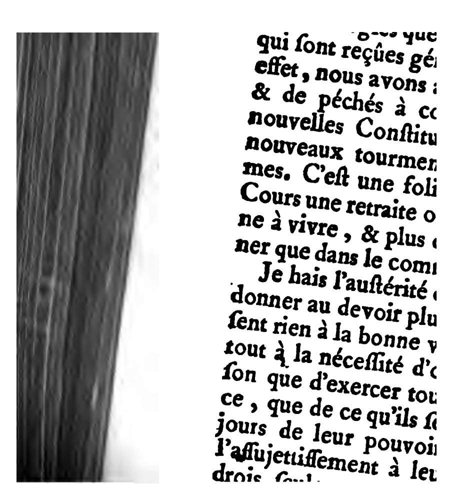


gieux d'un mér
connoissent les
sont sortis, & ce
les lieux où ils so
ritables gens de b
vots, qui épuren
rale par ceux de
seulement exemp
mais dans une sa
ble : ils sont plus l
que les plus gran
A la vérité, ces e
& la vertu de ces F
rer, que leur con
Pour moi, je ne
honnête homme d
d'obligations, où
lonté généralemen

uë Reine de Portugal (1), auſſi ca-
: ſe conduire elle-même dans le re-
.e de gouverner un État dans l'agi-
eut envie de ſe faire Religieuſe,
lle remit le gouvernement entre les
e ſon Fils (2) : mais après avoir
ʼ les Régles de tous les Ordres,
:ant de ſoin que de jugement, elle
›uva point qui laiſſât au corps les
dités néceſſaires, & à l'eſprit une
ıble ſatisfaction. Il eſt certain que
u Couvent eſt aſſez douce à qui
l'innocence & le repos ; mais il
:ile d'y trouver la douceur que l'on
aginée. Si on l'y rencontre quel-
, ce qui eſt bien rare, on n'en jouit
;-temps ; & la meilleure précaution
ɹiſſe avoir pour n'y entrer pas, c'eſt
:r que preſque tous les Religieux y
:nt à regret, & en ſortent, quand
ſt poſſible, avec joie.
›uhaiterois que nous euſſions des
établies, où les honnêtes gens ſe
retirer commodément, après avoir
ı public tout le ſervice qu'ils étoient
s de lui rendre. Quand ils y ſeroient
ıar le ſoin de leur ſalut, par le dé-
monde, ou par un deſir de repos,

iſe-Françoiſe de *fille du Duc de* *...onia, & femme* *...c de Bragance,* enſuite Roi de Portugal. Elle mourut le 18. de Fevrier 1666.

(2) Dom Alfonſe.



qui ſont reçûes gé
effet, nous avons
& de péchés à co
nouvelles Conſtitu
nouveaux tourmen
mes. C'eſt une foli
Cours une retraite o
ne à vivre, & plus
ner que dans le com

Je hais l'auſtérité
donner au devoir plu
ſent rien à la bonne v
tout à la néceſſité d'
ſon que d'exercer tou
ce, que de ce qu'ils ſ
jours de leur pouvoi
l'aſſujettiſſement à leu

s, n'y rencontrent que de la servitu-
la douleur.
moi, je m'y passerois volontiers
ses délicieuses, à un âge où le goût
ces est presque perdu : mais je vou-
ıtes mes commodités dans un temps
entiment devient plus délicat pour
ous blesse, à mesure qu'il devient
exquis pour ce qui nous plaît, &
endre pour ce qui nous touche.
nmodités desirables à la vieillesse,
être aussi éloignées de l'abondan-
fait l'embarras, que du besoin qui
ir la nécessité. Et pour vous expli-
s nettement ma pensée ; je voudrois
Couvent une frugalité propre &
ıtendue, où l'on ne regarderoit
ieu comme un Dieu chagrin, qui
les choses agréables parce qu'elles
; mais où rien ne plairoit à des es-
n faits, que ce qui est juste ou tout-
nocent.
prison de Monsieur Fouquet, Mon-
Maréchal de Clerembaut avoit la
ıolie de ces imaginations de retrai-



» des leurs ces
» jamais vû int
» fortune ? Ne
» quis tant de
» biens, que po
» de ne ſavoir
» nir ! « C'étoit
res un mois dura
ce Courtiſan agr
tion faiſoit la jo
amis, ſe laiſſoit p
ſortes de penſées
toujours triſtes.

J'avoue qu'il y
ſi ſage que de ſe r
dé que j'en ſuis,
traire à la nature,
raiſon. C'eſt par

ais mes délices les plus cheres de
ſſe de leur entretien.
çon que je vis, ce n'eſt ni une ſo-
e, ni une Retraite entiére : c'eſt
e innocemment à ce qui m'ac-
le plus. Dégoûté du vice com-
roſſier, & bleſſé de la pratique
u comme trop rude, je me fais
es douceurs qui conviennent au
a vieilleſſe, & qui ſont juſtement
proportion de ce que je puis en-
blement ſentir.

s approchons du fatal monument,
plaît à vivre innocemment ;
autrefois qui dérégloit la vie,
ſaint repos nous inſpire l'envie.
plus de beaux jours
il n'eſt plus d'amours :
ſprit défait de ſon ardeur premiere ;
ſon couchant une douce lumiere,
t oublier la plus vive ſaiſon
ers plaiſirs que donne la raiſon.





De deux Da
mal satis

U N

CONTEZ
Que fait-on d
Madame & m
D'en apprend

LA R.

Sans égard au
D'une beauté j
Celle qui se fou
De l'Abbesse ef
L'esprit est un mérite
Qui n'est pas imbécille
Un Dieu

Car le troupeau religieux,
Qui souvent jeûne & toujours prie,
Prend un appétit furieux
Et de tous mets se rassasie.
Un Prêcheur ignorant & vieux;
Avec grande cérémonie,
Tousse, crache, leve les yeux,
Et puis fait à la compagnie
Un long Sermon fort ennuyeux,
Dont il faut qu'on le remercie.
Après que le bon Pere a discouru des Cieux,
Nous chantons Vêpres & Complie;
Et le Salut fait les adieux
De notre méchante harmonie.
Suit le soupé délicieux
D'une pomme crue ou rôtie;
Puis un sommeil peu gracieux
Me tient au lit mal endormie,
Attendant l'ordre injurieux,
Qui m'en fait faire une sortie
Par un temps froid & pluvieux:
Enfin je me trouve asservie
A tant de peines en ces lieux,
Qu'il me faut aspirer par force à l'autre vie.
Heureuse est une bonne Sœur,
Que cette espérance a charmée!
Mais il faut plaindre le malheur
Où tombe une pauvre enfermée,
Qui ne goûte point la douceur

Le mari qui nous tient

Eſt éternel, & hors de

Qui ſavent procurer le bonh

LA DA

En vérité, ma Sœur, vos mu

Si c'eſt-là tout le mal qu'ont

Vous traitez votre époux coı

Et vos plaintes ſur-tout ſont

Le Ciel nous a donné des éta

Mais nous n'en ſommes pa

reuſes :

Le chagrin des maris, l'emba

Des infidélités aux pauvres a

De qui les ſots deſirs ont été

D'un amour emporté les ſuit

D'un autre mieux conduit les

)ppofent vainement à la faveur du temps ;
'n bas attachement, des foibleffes honteufes,
)ui ne fervent de rien à l'intérêt des gens ;
e malheur du fuccès pour les ambitieufes,
)ont les cœurs élevés font trop entreprenans ;
'inquiet mouvement qui perd des intrigueufes
)our fe mêler de tout avec trop peu de fens ;
'oilà, ma chere Sœur, nos voluptés flatteufes :
)u Monde, qui vous plaît, voilà les doux préfens ;
'oilà ce grand bonheur qui vous rend envieufes.

LA RELIGIEUSE.

Ce lieu que mille fois j'ai nommé ma prifon,
era votre Retraite affez-tôt, que je penfe ;
Car celle qui fe voit dans l'arriére-faifon,
Pourra faire l'expérience
Des Régles de notre Maifon
Avec beaucoup de bienféance.

L'AUTRE DAME.

A vous entendre difcourir,
Trop heureux eft le fort des autres,
'ous aimeriez, ma Sœur, à danfer, à courir,
'ous aimerions en paix des jours comme les vôtres ;
ais à fon propre état chacun fe doit tenir ;
rdons notre embarras, dites vos Patenôtres :
La fageffe eft de bien fouffrir.
Vous vos chagrins, & nous les nôtres.
uez vos devoirs, plutôt que vos raifons ;

Des biens que

Imitons-le dans ſes faveurs.

Vaincre de nos Amours la douce v

Ne permettre à nos cœurs que de

Un repos innocent, & d'honnêtes

C'eſt pour nous aſſez de ſou

L'ordre nous coûte des ſoup

Une bonne conduite eſt notre pén

LA RELIGIEU

Je ſens ranimer ma langueu

Par vos diſcours pleins de ſ

Et ſi vous étiez mon Abbe

Rien n'égaleroit ma ferveu

(*A la premiere Dan*

Pour vous, Madame la co

De tant de malheurs différ

Ou faites chez vous la pleu

LETTRE

DE MONSIEUR

E LA FONTAINE,

A MONSIEUR

DE BONREPAUX;

A LONDRES (1).

E ne croyois pas, Monſieur, que les Négociations & les Traités vous laiſ- ent penſer à moi. J'en ſuis auſſi fier que on m'avoit érigé une ſtatue ſur le ſom- t du mont Parnaſſe. Pour me revancher :et honneur, je vous place en ma mé- ire auprès de deux Dames qui me fe- t oublier les Traités & les Négocia- is, & peut-être les Rois auſſi. Je vou- is que vous viſſiez préſentement Mada- Hervart; on ne parle non plus chez elle le vapeurs, ni de toux, que ſi ces enne- :s du genre humain s'en étoient allées s un autre monde. Cependant leur ne eſt encore de celui-ci. Il n'y a que

) *On a crû devoir met- cette LETTRE, parce* qu'elle ſert à l'intelligence de celles qui ſuivent.

ient l'abience de celles
noré, qui véritablement
peu; je n'ai osé dire qu'e
un peu trop. M. de Bari
nir que ce sont de telle
qu'elles faisoient passer
& une aumelette au lard
de l'ambrosie. Nous pen
pûs d'ambrosie, & nou
Jupiter avoit mangé l'a
Ce temps-là n'est plus. Le
Saint-Honoré nous néglig
ingrates, à qui nous prés
cens qu'elles ne vouloie
Monsieur, je crains que l'
fisse au Temple. La Div
noit adorer, en écarte ta
tantôt un autre, & se m

: ne voi pas que nous en soyons plus
Toute persuasive qu'elle est, & par
gage & par ses maniéres, elle ne re-
pas le parti. Vous êtes un de ceux
t le plus de sujet de la louer. Nous
, Monsieur, qu'elle vous écrivit il
: jours. Aussi je n'ai rien à vous man-
sa santé, sinon qu'elle continue d'ê-
ıne, à un rhûme près, que même
lame n'est point fâchée d'avoir; car
e de lui persuader qu'on ne subsiste
: les rhûmes, & je croi que j'en vien-
a fin à bout. Autrefois je vous au-
it une Lettre qui n'auroit été pleine
ses louanges; non qu'elle se souciât
ouée; elle le souffroit seulement,
ı'étoit pas une chose pour laquelle
ıt un si grand mépris. Cela est

: temps qu'Iris (& c'étoit l'âge d'or,
ıur nous autres gens du bas monde)
dis-je, le temps qu'Iris goûtoit encor,
encens commun dont le Parnasse abonde:
fut toujours, au sentiment d'Iris,
'une odeur importune ou plate;
ıis la louange délicate
voit auprès d'elle son prix.
te aujourd'hui cet art de bagatelle;
r, & s'il faut parler de bonne foi,

Tout homme sage en use
Quarante beaux Esprits (1) cer
Nous sommes tout autant ; qu
d'autres
Aux Ouvrages d'autrui ; quel
nôtres.
Que cela soit dit entre no
Passons sur cet endroit ; si j'éten
Je vous endormirois, & ma Let
Deviendroit, en Vers com
Ce que maints Sermons son

J'en demeurerai donc-là
garde la Dame qui vous éc
jours. Je reviens à Madame
je voudrois bien aussi vous
chose en vers. Pour ...

C'est un plaisir de voir Silvie :
Mais n'esperez pas que mes Vers
Peignent tant de charmes divers ;
J'en aurois pour toute ma vie.
S'il prenoit à quelqu'un envie
D'aimer ce chef-d'œuvre des Cieux,
Ce quelqu'un, fût-il Roi des Cieux,
En auroit pour toute sa vie.
Votre ame en est encor ravie :
J'en suis sûr : & dis quelquefois,
» Jamais cette beauté divine
» N'affranchit un cœur de ses loix :
» Notre Intendant de la Marine (1)
» A beau courir chez les Anglois ;
» Puisqu'une fois il l'a servie,
» Qu'il aille & vienne à ses Emplois,
» Il en a pour toute sa vie.
Que cette ardeur, où nous convie
Un objet si rare & si doux,
Ne soit de nulle autre suivie,
C'est un sort commun pour nous tous :
Mais je m'étonne de l'époux,
Il en a pour toute sa vie.

J'ai tort de dire que *je m'en étonne*, il faudroit au contraire s'étonner que cela ne fût pas ainsi. Comment cesseroit-il d'aimer une femme souverainement jolie, complai-

(1) *Monsieur de Bonrepaux.*

..., que, je rep
la matiere. Que Ma
tende pas en être qui

Je devrois finir pa
Dames. Il faut pourt
de, Monsieur, en qu
des Philosophes (1).
bellissent tous les jour
tre ornement qui ne
vous leur faites l'honne
avec ceux de vos amis.
la partie.

Mes Philosophes cuits, j'ai
Et Saint-Diez, mon fi
Et de la gent porte-éca
Hervart tout l'ornement,
Verger (2),
Pussent avoir quelque M
Dans le séjour Philosoph

chez moi ! ce meuble vous étonne :
rez-vous si je vous donne
oris de qui la voix
lra ses sons quelquefois ?
jolie, & jeune, & sa personne
it bien ramener l'Amour
losophique séjour.
banni ; si Cloris le ramene,
ra chansons pour chansons.
rimeront la douceur de ses sons.
mon égard le cœur d'une inhumaine,
aindrai point, n'étant bon désormais,
les Cloris, & les laisser en paix.
Chevaliers, tenterez l'aventure,
ettre à fin, fût-ce le beau Berger (1)
ut autrefois le pouvoir d'engager,
t pas chose qui soit sûre.

ermer cette lettre quand j'ai reçu vous m'avez fait l'honneur de & ce que je dis au commence- qu'une réponse à quelque chose ncerne dans la vôtre à Madame re. Si j'eusse vû le témoignage un souvenir à quoi je ne m'at- , j'aurois poussé bien plus loin l'étonnement ; ou peut-être que is tenu à une protestation toute il ne me pouvoit rien arriver de



n'eſpére pas du C
du *Ciel* dont il eſt
fables que je veu
l'on prêche à préſe
je renonce aux C
Apollon, trois Di
commandez dans l
tout cela le moins r
qu'il me ſera poſſ
vous me donnerez
pour le faire, vou
lier des intérêts opp
bien les moyens. J'
bien de Monſieur W
bation me comble
ces vers-ci ayent le b
(ils lui plairont par
donnerois pas pour

: par tout ? Ne trouvez-vous pas que
ngleterre a de l'obligation au mauvais
ie, qui se mêle de temps en temps des
ires de cette Princesse ? Sans lui, ce cli-
t ne l'auroit point vûe ; & c'est un plaisir
la voir, disputant, grondant, jouant,
parlant de tout avec tant d'esprit, que
n ne sauroit s'en imaginer davantage. Si
avoit été du temps des Payens, on au-
: déifié une quatriéme Grace pour l'a-
ur d'elle. Je veux lui écrire, & invo-
r pour cela Monsieur Waller. Mais qui
le Philosophe qu'elle a mené en ce Pays-
La description que vous me faites de
te Riviere, sur les bords de laquelle on
se promener, après qu'on a sacrifié
g-temps au sommeil, cette vie mêlée
Philosophie, d'amour, & de vin, sont
si d'un Poëte, & vous ne le pensiez
t-être pas être. La fin de votre Lettre,
vous dites que Monsieur Waller, &
nsieur de Saint-Evremond ne sont con-
s, que parce qu'ils ne connoissent pas
s deux Dames, me charme. Aussi je
uve cela très-galant, & le ferai valoir
s que l'occasion s'en présentera. Sur-tout
suivrai votre conseil, qui m'exhorte de
us attendre à Paris, où vous reviendrez
ssi-tôt que les affaires le permettront.
Monsieur *Hessein* a la fiévre, qui lui a duré
tinue pendant trois ou quatre jours, &

mauvais accident da
doute point que les
Diez ne fassent leur
Ce seront des Lettres
bon que je n'en sai qu
meilleur. Je vous le
Monsieur, faites-mo
de m'aimer, & croye

A Paris,

L E T

DE MON

DE LA FOI

A MADAME LA

DE BOU

long-temps. Je suis d'avis qu'ils
ent à la France avant la fin de
, & qu'en échange nous leur
leux ou trois Isles dans l'Océan.
issoit que de ma satisfaction, je
ois tout l'Océan même ; mais
ıvons-nous plus de sujet de nous
e Madame votre Sœur, que de
re. On ne quitte pas Madame la
Mazarin comme l'on voudroit.
toutes deux environnées de ce
blier le reste du monde, c'est-à-
chantemens, & de graces de tou-

d'amour, de ris & de jeux,
Vénus sollicitoient pour elle,
ce différend si fameux,
on déclara la plus belle
esse des agrémens.
aux yeux bleux, celle aux bras blancs,
ribunal par Mercure conduites:
ıne étala ses talens.
débat renaissoit en nos temps,
ocès auroit d'autres suites,
votre sœur, emporteriez le prix
s Clientes de Paris.
les citoyens d'Amathonte
ient beau parler pour Cypris,
ous avez, selon mon compte,

cours,
Quelques noirs aquilons trou
jours.
C'eſt-là que vous ſavez témoig
Vous envoyez au vent ce fâcheu
Vous avez cent ſecrets pour com
Que n'en aviez-vous un qui le ſi

On m'a mandé que Vot
admirée de tous les Anglois
prit & pour les maniéres,
qualités qui ſe ſont trouvées
Cela vous eſt d'autant plus g
les Anglois ne ſont pas de f
miraτeurs : je me ſuis ſeuler
qu'ils connoiſſent le vrai méri
touchés.

Votre Philoſophe a été
and on lui a dit que Deſcart

on ne lui en auroit point apporté de
s, je ne laisserois pas de le croire, &
ue les Espagnols qui pussent bâtir un
u tel que celui-là. Tous les jours je
re ainsi quelqu'Opinion de Descar-
pandue de côté & d'autre dans les ou-
des Anciens, comme celle-ci; qu'il
oint de *Couleurs* au monde. Ce ne
e de différens effets de la lumiere sur
rentes superficies. Adieu les lys, &
s de nos Amintes. Il n'y a ni peau
, ni cheveux noirs; notre passion
r fondement qu'un corps sans cou-
& après cela, je ferai des vers pour
ipale beauté des Femmes?
x qui ne seront pas suffisamment in-
de ce que sait Votre Altesse, & de
lle voudroit savoir, sans se donner
peine que d'en entendre parler à ta-
e croiront peu judicieux de vous en-
: ainsi de Philosophie; mais je leur
s que toutes sortes de sujets vous
nnent, aussi-bien que toutes sortes
es, pourvû qu'ils soient bons.

eur de renom n'est ignoré de vous,
ccès leur est permis à tous.
qu'on lit leurs vers vos chiens ont beau se
battre,
tez le Hola en écoutant l'Auteur;



Inſpirer le plaiſir, la triſteſſe com
Et de fleurs couronnés ainſi que
Faire trois cens ans à nous

Après une entrevûe com
que j'aurai renvoyé Anacré
Eliſées, je vous demander
de congé. Il faudra que
vant cinq ou ſix Anglois,
gloiſes, (les Angloiſes
voir, à ce que l'on dit).
nir notre Ambaſſadeur,
des Petits-Champs, & de
j'ai toujours eûe pour lui.
Monſieur de Bonrepaux,
quelques dépêches. Ce ſo
tes les affaires, que je pui

ıhaiterois avant toutes, ce ſeroit que
ıe procurât l'honneur de faire la révé-
au Monarque; mais je n'oſerois l'eſ-
. C'eſt un Prince qui mérite qu'on
la mer afin de le voir, tant il a de
:és convenables à un Souverain, &
ritable paſſion pour la gloire. Il n'y
ɔas beaucoup qui y tendent, quoique
e dûſſent faire en ces places-là.

Ce n'eſt pas un vain phantôme
Que la gloire & la grandeur;
Et STUART en ſon Royaume,
Y court avec plus d'ardeur
Qu'un Amant à ſa Maîtreſſe,
Ennemi de la molleſſe,
Il gouverne ſon Etat
En habile Potentat.
De cette haute ſcience
L'Original eſt en France
Jamais on n'a vû de Roi
Qui ſût mieux ſe rendre maître,
Fort ſouvent juſques à l'être
Encor ailleurs que chez ſoi.
L'art eſt beau, mais toutes têtes
N'ont pas droit de l'exercer:
LOUIS a ſû s'y tracer
Un chemin par ſes Conquêtes:
On trouvera ſes leçons
Chez ceux qui feront l'Hiſtoire:



ncu de faire auſ
joindre au vôtre
d'Eloges ſont une
je crois qu'il vaut
ne. Vous vivez
faut éviter la com

L'or ſe peut partager
Le plus grand Orate
Ne contenteroit pas e
Deux Belles, deux
deux Saint

Je ſuis avec un

REPONSE
DE MONSIEUR
SAINT-EVREMOND,
A LA LETTRE
DE MONSIEUR
LA FONTAINE,
A MADAME LA DUCHESSE
E BOUILLON.

I vous étiez auſſi touché du mérite de Madame de Bouillon, que nous en nes charmés, vous l'auriez accompa- en Angleterre, où vous euſſiez trou- s Dames qui vous connoiſſent autant es Ouvrages, que vous êtes connu de me de la Sabliere, par votre commer- votre entretien. Elles n'ont pas eu le r de vous voir, qu'elles ſouhaitoient mais elles ont celui de lire une Lettre galante & aſſez ingénieuſe, pour er de la jalouſie à Voiture, s'il vivoit



Je ne parlerai p
Ce ſont des Dieux vi
Loués à notre goût &
Ils mépriſent no
Dire de leur valeur ce
Du mérite paſſé de qu
Donner un tour antiqu
C'eſt, des vertus du te
J'aime à leur plaire
Rendant toujour
A leurs volonté
Une parfaite obé
Sans moi leur gloire
Sans moi leur juſt
Par toute la terre
Ils n'ont que faire

Madame de Bou

contestations assez ordinaires, elle dispute toujours avec esprit; souvent, à ma honte, avec raison; mais une raison animée qui paroît de la passion aux connoisseurs médiocres, & que les délicats même auroient peine à distinguer de la colere dans une personne moins aimable.

Je passerai le chapitre de Madame Mazarin, comme celui des Rois, dans le silence d'une secrette adoration. Travaillez, Monsieur, tout grand Poëte que vous êtes, travaillez à vous former une belle idée; & malgré l'effort de votre esprit, vous serez honteux de ce que vous aurez imaginé, quand vous verrez une personne si admirable.

Ouvrages de la fantaisie,
Fictions de la Poësie,
Dans vos chefs-d'œuvres inventés;
Vous n'avez rien d'égal à ses moindres beautés.
Loin d'ici figures usées,
Loin, comparaisons méprisées:
Ce seroit embellir la lumiére des Cieux,
Que de la comparer à l'éclat de ses yeux.
Belle Grecque, fameuse Héléne,
Ne quittez point les tristes bords
Où regne votre Ombre hautaine:
Vous êtes moins mal chez les morts;
Vous ne souffrez pas tant de peine

[illegible]aire.
Que vos yeux aujour[illegible]
A quoi vous ſerviroie[illegible]
Qu'à vous en faire voi[illegible]
Vous paſſiez votre temp[illegible]
A courre aux nouv[illegible]
Amours, Avanc[illegible]
A les entretenir là[illegible]
De la vieille guer[illegible]
Qu[illegible] d'amuſement au[illegible]
Mais ici que trouve[illegible]
Qui n'excitât votre[illegible]
Vous verriez devan[illegible]
Maîtres de nos ſoupirs & [illegible]
Vous verriez fumer [illegible]
De l'encens de tous [illegible]
Tandis que morne & [illegible]
L'ame triſte, l'eſprit [illegible]
Vous vous ſauveriez [illegible]
Et paſſeriez les nuits avec [illegible]

ne eſt bon, & fût-ce chez les morts.
, Beautés, qu'on loue en ſon abſence,
nouveaux, doux & tendres appas,
eut aimer où Mazarin n'eſt pas,
ez-la de revenir en France :
moyens traverſez ſon retour,
eautés, tremblez au nom d'Hortence,
d'un Epoux la rend à votre Cour,
tiendrez pas un moment ſa préſence.
à quoi bon tout ce diſcours
ous avez fait ſur Héléne,
BATS, AVANTURES, AMOURS,
TES BORDS, & cet OMBRE HAU-
AINE :
s donner excuſe ni détours,
lirai, Monſieur de la Fontaine,
propos vous ſembleroient bien courts
et animoit votre veine.
gêne, on ne la garde plus,
Héléne au docte Voſſius,
ouvent, de loiſir, ſans affaires,
icter à quatre Secrétaires.
es beautés ont droit au merveilleux,
rité ſe tient indigne d'elles :
incroyable, il faut du fabuleux,
es Héros & pour les Belles.

lité de Monſieur l'Ambaſſadeur l'a
z indifférent pour les louanges

cès auprès de vous.

Vous possédez tout le l
Qui sert à consoler des maux
Vous avez plus de feux que n
Eux, moins que vous de g

Après avoir parlé de v
dire quelque chose de vc

S'accommoder aux ordres
Aux plus heureux ne porte
Du faux esprit que prend u
Avec le temps, connoître
Et dans les Vers, Jeu, Musi
Passer en paix une innocent
C'est le moyen d'en reculer

Monsieur Waller, don
la perte

ois en pleurant que toute Muse est morte,
Si la vôtre ne vivoit pas.
us, nouvel Orphée, ô vous de qui la veine
charmer des Enfers la noire Souveraine,
Dieu son époux, si terrible, dit-on,
Daignez, tout-puissant la Fontaine,
s lieux obscurs où notre sort nous méne,
er Waller au lieu d'Anacréon.

ais il n'est permis de demander ces sor-
e soulagemens qu'en Poësie; on sait
icun mérite n'exempte les hommes de
cessité de mourir, & que la vertu d'au-
charme, aucune priere, aucuns regrets
euvent les rendre au monde, quand
i sont une fois sortis.

bonté des mœurs, la beauté du génie,
oient sauver quelqu'un de cette tyrannie,
Que la Mort exerce sur tous;
Waller, vous seriez parmi nous
re délicat en toute compagnie
Des plaisirs les plus doux.

: passe de mes regrets pour la Muse de
Valler, à des souhaits pour la vôtre.

e plus long-temps votre Muse agréable
nne au public ses Ouvrages galans!
e tout chez vous puisse être CONTE &
FABLE,



Puiſſe de la beauté le pl
A mes vers, à mes ſ(
droits;
Que l'avantage heureux
Me tienne lieu de mér
Que le feu de ſes yeux m
Qui depuis ſi long-temps
Qu'une ſecrette ardeur an
Que me ſerviroit-il de p
Où ceſſe l'amoureux
Il faut que la raiſon nous



REPONSE DE MONSIEUR DE LA FONTAINE, A MONSIEUR DE SAINT-EVREMOND.

Ni vos leçons, ni celles des neufs Sœurs,
N'ont sû charmer la douleur qui m'accable :
Je souffre un mal qui résiste aux douceurs
Et ne saurois rien penser d'agréable.
Tout Rhumatisme, invention du diable,
Rend impotent & de corps & d'esprit ;
Il m'a fallu, pour forger cet Ecrit,
Aller dormir sur la tombe d'Orphée ;
Mais je dors moins que ne fait un proscrit,
Moi, dont l'Orphée étoit le Dieu Morphée.
Si me faut-il répondre à vos beaux Vers,
A votre Prose, & galante & polie.
Deux Déités par leurs charmes divers,
Ont d'agrémens votre lettre remplie :
Si celle-ci n'est autant accomplie,
Nul ne s'en doit étonner à mon sens ;
Le mal me tient, Hortence vous amuse,



de vous remerc
de l'honneur q
crire. Moins je
geante, plus j'e
Vous me louez
rale, & cela de
rale a fort à fou
destie.

L'Eloge qui vi
Est glorieux &
Tout le monde
Pour modéle a
Vos beaux Ouv
Que j'ai sû plair
Cause en partie
Car vous voulez
Que j'y joigne le
D'aucuns de nos l
J'ai pro

blisois Maître François (1), dont je
encore le disciple, aussi-bien que
e Maître Vincent, & celui de Maître
nt. Voilà bien des Maîtres pour un
de mon âge. Comme je ne suis pas
ant en certain art de railler, où vous
z, je prétens en aller prendre de
es leçons sur les bords de l'Hipocre-
ien entendu qu'il y ait des bouteilles
raîchissent). Nous serons entourés
aphes & de Nourrissons du Parnasse,
ecueilleront sur leurs tablettes les
res choses que vous direz. Je les
ici qui apprennent dans votre école à
de tout avec pénétration & avec fi-

'ous possédez cette Science;
gemens en font les régles & les loix;
certains Ecrits que j'adore en silence,
e vous adorez Hortence & les deux Rois.

même endroit où vous dites que vous
z rendre un culte secret à ces trois
nces, aussi-bien à Madame Mazarin
x deux Princes; vous me faites son
ait en disant qu'il est impossible de le
faire, & en me donnant la liberté de
gurer des Beautés & des Graces à ma
sie. Si j'entreprens d'y toucher, vous

abelais.



peut. Ce projet
génie aussi borné
vous conviendroi
l'on a crû jusqu'i
que des Animaux.
plaire, & pour ren
prochant qu'il sera
le Pays des Muses,
que de vieilles ex
que l'on méprise. I
des Graces, où je s
inconvénient. Les
core des galanterie
connoissez beaucou
Ainsi, le mieux qu
dire tout simplement
votre Héroïne de ce
plaît un peu trop.

Que vous dirai-je

erre en ce point le dispute à la France :
roïne rend nos deux peuples rivaux.
rous, le chef de ses dévots,
ses dévots à toute outrance,
:es-nous l'Eloge d'Hortence !
ris en charger le Dieu du double Mont,
is j'aime mieux Saint-Evremond.

direz-vous d'un dessein qui m'est ins l'esprit ? Puisque vous voulez loire de Madame Mazarin remplisse nivers, & que je voudrois que celle ame de Bouillon allât au-delà ; ne s ni vous, ni moi, que nous n'ayons n une si belle entreprise. Faisons-hevaliers de la Table ronde ; aussi-ce en Angleterre que cette Chevaommencé. Nous aurons deux Ten-notre équipage ; & au haut de ces entes, les deux Portraits des Divine nous adorons.

ge d'un Pont, ou sur le bord d'un Bois,
auts publieront ce Ban à haute voix :
INE sans pair, HORTENCE sans seconde,
dent les cœurs de tout le monde.
:n êtes crû, le parti le plus fort
nchera du côté d'Hortence ;
n'en croit aussi, Mariane d'abord



Il nous faudra prier
Que ſans égar
Il faſſe le partage ; a
Il ne puiſſe acc
Lui dont l'eſprit ſoiſ
Pour accorder

Nous attendroi
& celui de ma ſan
droit chercher en
m'appelleroit le *C*
Nom qui, ce me ſ
re à un Chevalier
toutes ſaiſons m'ét
rois embarqué ſans

Rien ne m'eût fait ſo
chose ;
En ce point ſeulement j
Vous ſavez qu'à ſa Mer

C'eſt dommage que Monſieur Waller nous ait quittés, il auroit été du voyage. Je ne devrois peut-être pas le faire entrer dans une Lettre auſſi peu ſérieuſe que celle-ci. Je crois toutefois être obligé de vous rendre compte de ce qui lui eſt arrivé au-delà du Fleuve d'Oubli. Vous regarderez cela comme un ſonge, & c'en eſt peut-être un; cependant la choſe m'eſt demeurée dans l'eſprit comme je vais vous la dire.

Les beaux Eſprits, les Sages, les Amans,
Sont en débat dans les Champs Eliſées:
Ils veulent tous en leurs départemens
Waller pour hôte, Ombre de mœurs aiſées.
Pluton leur dit: *J'ai vos raiſons peſées,*
Cet Homme ſut en quatre Arts exceller,
Amour & Vers, Sageſſe & Beau parler;
Lequel d'eux tous l'aura dans ſon Domaine?
» Sire Pluton, vous voi à bien en peine
» S'il poſſédoit ces quatre Arts en effet,
» Celui d'Amour, c'eſt choſe toute claire,
» C'eſt un métier qui les autres fait faire.

J'en reviens à ce que vous dites de ma morale, & ſuis fort aiſe que vous ayez de moi l'opinion que vous en avez. Je ne ſuis pas moins ennemi que vous, du faux air d'eſprit que prend un libertin. Quicon-



... .o,
Un sage citoyen de
Citoyen qui voyant
Rend à son A
Que méritent
Ce devoir acquitté
sons ,
Il est vrai, son
Mais qui dira q
A ces éternelle
On peut goûter la jo
Au sein de ses amis ré
Et recherchant de tou
A table, au bord d'u
ruisseau,
Raisonner avec eux sur
Pourvû que ce dernier
Et que la Nimph
N'occupe notre esprit à

:n vont peupler l'Amérique d'Amours (1) :
ue maint Auteur puisse avec elles,
asser la Ligne pour toujours,
e seroit un heureux passage !
tu les suivois, tourment qu'à mes vieux
jours
de nos climats promet pour appanage !
ils de Saturne, hôte obstiné d'un lieu,
tisme va-t-en. Suis-je ton héritage ?
un Prélat ? Crois-moi, consens à notre
adieu :
e enfin, ou dis que tu veux être cause
es Vers, comme toi, deviennent mal-plaisans.
tient qu'à ce point, bientôt l'effort des ans,
ns ton secours cette métamorphose ;
une heure il faudra s'y résoudre sans toi.
Saint-Evremond, vous vous moquez de
moi :
ne heure ! Est-ce un mot qui me convienne
encore !
qui tant de fois ai vû naître l'aurore,
qui les soleils se vont précipitant
: moment fatal que je vois qui m'attend.

adame de la Sabliere se tient extrême-
honorée de ce que vous vous êtes sou-
d'elle, & m'a prié de vous en remer-

(1) Dans le temps que M. ontaine écrivit cette e, on fit enlever à Paris un grand nombre de Courtisanes, qu'on envoya peupler l'Amérique.

tre, &c.

A Paris, ce 18.

SUR LA M

DE MONSIEUR LE

DE CREQ

CREQUI, dont le mérite
de charmes,
Dont la valeur faisoit l'ordinaire
Honneur des Lettres & des
Contre nos ennemis le plus ferme
Et pour eux un sujet d'éternelles
De tant de qualités il ne te reste ri
CREQUI, nos ...

LETTRE
A MONSIEUR ***.

JE n'ai jamais vû de question agitée si long-temps, & si fortement que celle de l'HONNEUR & de la RAISON l'a été chez Madame Mazarin ; & ce qu'il y a eu de merveilleux, c'est que les Disputans ont passé l'un & l'autre dans le parti de leur adversaire sans y penser.

Monsieur de Villiers, le tenant de l'*Honneur* & de la *Raison* (1), a soutenu son sentiment avec tant d'ardeur & de véhémence, qu'il sembloit favoriser les passions par ses mouvemens propres. Madame Mazarin qui faisoit l'office de l'assaillant, attaquoit les ennemis jurés des plaisirs, avec tant de sang froid, qu'elle sembloit être dans l'intérêt de la *Raison*. Elle ne laissoit pas de demander à M. de Villiers ce que c'étoit que l'HONNEUR & la RAISON. Monsieur de Villiers répondoit que c'étoit assez pour lui qu'il y eût telles choses dans le monde, sans qu'il eût besoin de les définir. Il ne

(1) M. de Villiers, un des Receveurs de l'Echiquier, tournoit toujours la conversation sur l'*Honneur* & sur la *Raison*.

tre, &c.

A Paris, ce

SUR LA

DE MONSIEUR

DE CRE

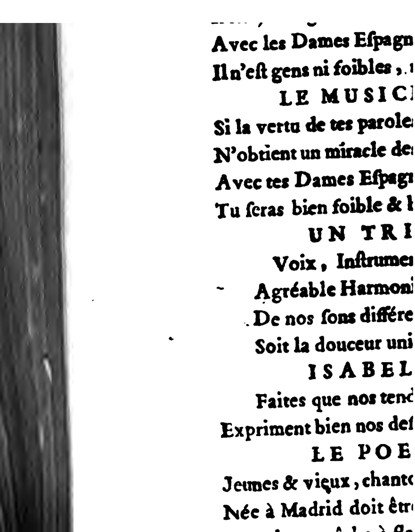
CREQUI, dont le m
de charmes,
Dont la valeur faisoit l'ord
Honneur des Lettres
Contre nos ennemis le plus
Et pour eux un sujet d'éter
De tant de qualités il ne te n
CREQUI, nos soupir

LETTRE
A MONSIEUR ***.

JE n'ai jamais vû de question agitée si long-temps, & si fortement que celle [de] l'HONNEUR & de la RAISON l'a été [ch]ez Madame Mazarin ; & ce qu'il y a eu [d]e merveilleux, c'est que les Disputans [on]t passé l'un & l'autre dans le parti de leur [ad]versaire sans y penser.

Monsieur de Villiers, le tenant de [l'H]onneur & de la *Raison* (1), a soutenu son [se]ntiment avec tant d'ardeur & de véhé[m]ence, qu'il sembloit favoriser les passions [pa]r ses mouvemens propres. Madame Ma[za]rin qui faisoit l'office de l'assaillant, at[ta]quoit les ennemis jurés des plaisirs, avec [ta]nt de sang froid, qu'elle sembloit être [da]ns l'intérêt de la *Raison*. Elle ne laissoit [pa]s de demander à M. de Villiers ce que [c'é]toit que l'HONNEUR & la RAISON. Mon[sie]ur de Villiers répondoit que c'étoit assez [po]ur lui qu'il y eût telles choses dans le mon[de], sans qu'il eût besoin de les définir. Il ne

(1) M. de Villiers, un Receveurs de l'Echi[qui]er, tournoit toujours la conversation sur l'*Honneur* & sur la *Raison*.



Avec les Dames Eſpagn
Il n'eſt gens ni foibles , .
LE MUSICI
Si la vertu de tes parole
N'obtient un miracle de
Avec tes Dames Eſpagn
Tu ſeras bien foible & l
UN TRI
Voix , Inſtrume
Agréable Harmoni
De nos ſons différe
Soit la douceur uni
ISABEL
Faites que nos tend
Expriment bien nos de
LE POE
Jeunes & vieux , chant
Née à Madrid doit êtr

C'eſt flatter envain ſes deſirs
Que d'en eſpérer des plaiſirs.

Les Flûtes.

LE POETE & LE MUSICIEN *enſemble.*

L'Eſpagnolette
N'eſt point coquette;
Mais ſans trop flatter nos deſirs
Nous en eſpérons des plaiſirs.

Les Violons.

UN TRIO.

Non, non, c'eſt flatter vos deſirs
Que d'en eſpérer des plaiſirs:
Non, non, non, non, c'eſt flatter vos deſirs
Que d'en eſpérer des plaiſirs.

ISABELLE.

Que Don Milonio s'apprête;
Sans lui point d'amoureuſe fête:
Pour trouver un moment ſi doux
Il faut devenir mon Epoux.

MILONIO.

Parlez, Vieillard; parlez, Paiſible (1)
Goûterez-vous un bonheur ſi ſenſible?

LE POETE.

Je veux bien lui donner ma foi.

LE MUSICIEN.

Je veux bien vivre ſous ſa loi.

MILONIO.

Et pour vous, Madame Iſabelle?

(1) Fameux Muſicien.



Confirmez des tout le

Et dure à jamais l'

Entre la Castille & l

LE CH

Et dure à jamais l'al

Entre la Castille & l

ISABI

Que d'Epoux à Lon

Pluralité soit établi

Pour venger les Fem

Ayons ici des sérails de l

LE CH

Chantons tous aux N

Chose nouvel

Chantons

Pluralité d'E

Le Vieillard fournira tou

Oilles, perdrix, & vin

Paisible aura soin des

Et conservons de si beaux nœuds.

Les Violons & les Hautbois.

LE CHŒUR.

Chantons tous aux Nôces d'Isabelle;
Chose nouvelle,
Chantons tous,
Pluralité d'Epoux.

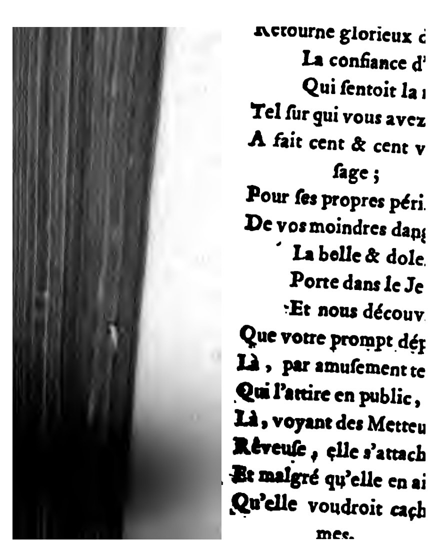
LES MARIE'S & LA MARIE'E.

Pour jamais unissons nos vœux,
Et conservons de si beaux nœuds.

A MADAME LA DUCHESSE DE BOUILLON, SUR SON DE'PART D'ANGLETERRE.

VOUS nous avez sauvé les larmes
Qu'on répand aux tristes Adieux;
Mais le souvenir de vos charmes
Tous les jours en coûte à nos yeux.
Monsieur l'Ambassadeur (1) a bien voulu paroître
Capable de ce déplaisir,
Quand les soins de servir son maître,
De pouvoir s'affliger lui laissoient le loisir.

(1) Monsieur de Barillon.



Retourne glorieux d
La confiance d'
Qui sentoit la
Tel sur qui vous avez
A fait cent & cent v
sage ;
Pour ses propres péri
De vos moindres dang
La belle & dole
Porte dans le Je
Et nous découv
Que votre prompt dép
Là, par amusement te
Qui l'attire en public,
Là, voyant des Metteu
Rêveuse, elle s'attach
Et malgré qu'elle en ai
Qu'elle voudroit cach
mes.

our se donner entiere à l'ennui qu'elle sent.
lélas que ne peut point l'amitié sur une ame !
Elle se retire à l'instant;
Je connois votre cœur, Madame,
Vous en ferez pour elle autant.
Ce n'est plus que condoléance,
Mademoiselle (1) s'attendrit,
Et fait passer pour impudence
L'air libre de quiconque rit.
La douleur fait la bienséance,
Le ton lugubre est en crédit;
Par tout on pleure votre absence,
Hors chez les Banquiers où l'on dit
Qu'il paroît beaucoup de constance.
Le Ponte ici déconcerté,
Va demandant à tout le monde,
l'appui des Metteurs s'est enfin absenté.
N'aurons-nous plus, dit-il, d'autorité qui gronde
Un Tailleur insolent prêt à nous désoler;
Et, si nous le volons, qui fiérement réponde,
Et soutienne les Droits qu'a le Ponte à voler ?
ix femmes, comme échos, répétent à la ronde
u soutenant les Droits qu'a le Ponte à voler.
: spectateur oisif, & stérile en guinées,
ttendant du souper le desiré moment,
Se joint à ces infortunées,
éureux de pouvoir dire un mot impunément.

(1) Mademoiselle Béverweert.



Chevalier de CHAUMONT
d peu de chose des Nations
Occupé de son caractére, il
ter sa curiosité dans le voya-
e la nôtre à son retour: mais
e à l'honneur de l'Ambassa-
oit apprendre de personne
ui, la hauteur & l'exactitu-
voir aux moindres cérémo-

CHARD (2) a les talens de
pour toutes sortes de Reli-
de planter la Foi des Orien-
rope, comme celle des Eu-
Orient; aussi propres à faire
à Paris, que des Jésuites à

le CHOISI (3) m'ennuye fort
rnal de Vents & de Routes;
où il parle de lui me ré-
uis ravi de le voir se faire Prê-
l'occupation de dire la Messe
é où il se trouve sur le vais-
naturellement; & à lui rendre
n'y a point de voyageur moins
t du faux merveilleux. Il n'est
paroître sur un grand Elé-

des Peres Jésuites, envoyés par le Roi aux Indes & à la Chine, &c. publié en 1686.

(3) JOURNAL *du Voyage de Siam*, imprimé en 1686.

Je me ressens de la
Où les Postes sont d
Monsieur Mata me d
Madame, au nom de Dieu

JUGE

SUR LES

RELATIONS

ET SUR LE

DE CONF

À MONSI

LE FEV

J'Ai lû avec soin les

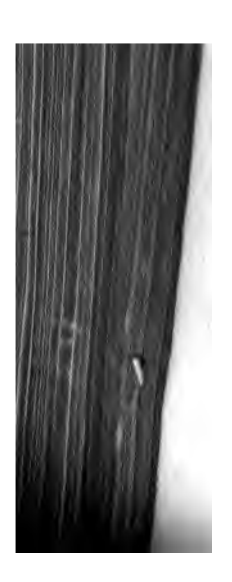
nſieur le Chevalier de CHAUMONT
us apprend peu de choſe des Nations
ı vûes. Occupé de ſon caractére, il
ı contenter ſa curioſité dans le voya-
i ſatisfaire la nôtre à ſon retour : mais
ıque aſpire à l'honneur de l'Ambaſſa-
ne ſauroit apprendre de perſonne
: que de lui, la hauteur & l'exactitu-
on doit avoir aux moindres cérémo-

Pere TACHARD (2) a les talens de
nnaire pour toutes ſortes de Reli-
; capables de planter la Foi des Orien-
ans l'Europe, comme celle des Eu-
ıs dans l'Orient; auſſi propres à faire
alapoins à Paris, que des Jéſuites à

l'Abbé de CHOISI (3) m'ennuye fort
on Journal de Vents & de Routes;
es Lettres où il parle de lui me ré-
nt. Je ſuis ravi de le voir ſe faire Prê-
ur avoir l'occupation de dire la Meſſe
'inutilité où il ſe trouve ſur le vaiſ-
Il écrit naturellement; & à lui rendre
, il n'y a point de voyageur moins
qu'il eſt du faux merveilleux. Il n'eſt
ché de paroître ſur un grand Elé-

LATION *de l'Am-* *M. de Chaumont à la* *i de Siam*, impri- 186.
ıYAGE *de Siam*, *des Peres Jéſuites*, *envoyés par le Roi aux Indes & à la Chine*, &c. publié en 1686.

(3) JOURNAL *du Voyage de Siam*, imprimé en 1686.



…edie Chine
accommoder
pas la Peintu
Pour les rafra
poules, cana
chose triste a
malgré l'espr
donne sa conc

Le Tonquin
de chose; ces
tre embellis par
ses de merveill
ces Relations a
le plus ennuyeu
Ses Sentences s
de Pibrac, où i
de l'Apocalypse

(1) CONFUCIUS, S
rum Philosophus, sive Sci
sinica latinè exposita, &c.

LETTRE
A MONSIEUR
JUSTEL.

QUOIQUE vous ayez résolu de n'acheter jamais de Livres, je vous conseille de faire la dépense de celui d'Orobio Juif célébre, & de Monsieur Limborch, Chrétien savant (1). On n'a rien vû de plus fort, de plus spirituel, de plus profond sur cette matiere. Monsieur Gaulmin (2) auroit dit sur Limborch,

Si pergama dextrâ
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.

Et je dirai sur Orobio,

Si pergama dextrâ
Everti possent, etiam hac eversa fuissent.

Vous aurez bientôt la Relation du Pere

(1) Ce Livre est intitulé: DE VERITATE *Christiana religionis amica Collatio cum erudito Judæo.* Voyez la BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE, Tome VII, page 289.

(2) Maître des Requêtes. Voyez mes *Remarques* sur le *Colomesiana.*



ment au véritabl
vre curieux les
Chine, à l'exemp
de Portugal, qu
donner aux Chino

Quel Pays que
appris du ſincere
plet (3)! Point de
dans tout l'Empire
point de beurre,
trouve de la Peint
Muſique ſans parti
ſans architecture;
perdues, à ce qu'o
preſque de toutes ch
un Alphabet de ſoix
Langue toute de mo

it point de Géométrie, point d'Aſtrono
ie, ſi le zéle des converſions n'y faiſoit
er des Jéſuites, qui doivent la tolérance
notre religion, après la grace de Dieu,
x Calendriers & aux Almanachs. Vous
yez qu'il manque bien des choſes à ce
ys ſi renommé : mais en récompenſe la
orale y eſt bonne, la Politique excellen-
, le Peuple innombrable, les Sujets
éiſſans, & le plus grand des Empereurs,
odéré.

A MONSIEUR LE COMTE DE RAMMONT (1).

A Ce fameux événement
ur témoigner l'excès de ſon contentement,
La Cour de France nous envoye
Celui-même qui fait ſa joye :
Lui qui chaſſe pleurs & ſoupirs
Dans un vrai ſujet de triſteſſe,
Et qui dans les temps d'allégreſſe
Augmente encore les plaiſirs.

1) M. le Duc d'Orléans ...it envoyé en Angleterre ...88. pour complimen- ter le Roi ſur la Naiſſance du Prince de Galles.

Comte, vous n'aurez poi
lieux,
Le goût délicat de la I
Vous eſt un gage préci
Que tous vos agrémens ſeron
Ajoûtons aux talens d
D'avoir couru toute la
Donné trente étés à la
Et quarante hivers à l'
Faut-il un Gouverneur? on a
Faut-il un Envoyé? l'on a la
Et ſans nous amuſer en diſcou
Le Miniſtre ſuccéde au Héros
Celui qui ſe plaiſoit au tumul
Qu'on voyoit intrépide au mi
Comme tout change ave

LETTRE

ADAME LA DUCHESSE

AZARIN.

'ous fupplie de m'excufer, Mada-
, fi je ne me trouve point au repas
is me faites l'honneur de me con-
in infirme ne doit pas être fouffert
. compagnie des gens qui fe portent
Je m'en abftiendrai donc par la jufti-
je me fais, & que vous avez la bonté
ne pas faire. Mon infirmité eft affez
e ; la fanté de vos autres conviés ne
s moins ; je commencerai par l'heu-
conftitution de Monfieur l'Ambaffa-
1).

ur l'Ambaffadeur a la fanté d'athlete,
abitude pleine & parfaite,
otre Hippocrate à craindre quelquefois :
lant il pourra fe paffer d'Efculape,
ére difcours des herbes de la Trape,
de diete une ou deux fois le mois (2).

onfieur de Barillon.
oyez vers la fin du
, le BILLET à M.
Silveftre, qui commence
Deux de vos amis, &c.



Comte (2) galai
Qui possèdez dans
Plus de talens & d
Qu'il n'en faudroit
Aimable Comte à q
Laissent l'humeur d
Que tenez-vous de
Qu'un peu plus d'or
Vous retenez de voi
Un tendre cœur qu'a
Vous retenez une ar
A quoi l'Amour opp
Puisque Morin a les f
Que refusez à Dame
C'est assez fait pour l
Et l'esprit mûr mérite

Que d'être Amant, d'être Joueur & Sage.

✦

Ajoûtons-y *l'Original*.
Qui n'aura jamais son égal :
Ajoûtons-y la noble *Vie*
Tant admirée & peu suivie (1)
Afin qu'on trouve ramassés
Eloges présens & passés.

✦

Vous l'entendez sans qu'on la nomme,
Celle que je veux dire en disant la *Beauté* ;
Jamais expression n'eut moins d'obscurité ;
C'est l'honneur de la France & la gloire de Rome ;
La Beauté qu'avec tant de soin
Jadis la nature a formée,
Eut pour résister au besoin
Lorsqu'elle seroit allarmée,
[illegible] raison exquise & par tout estimée :
Tout Philosophe en seroit le témoin ;
Du plus savant & du plus sage,
Cette raison confondroit le discours,
Mais elle trahit son usage
En faisant naître nos amours.
[illegible] parti des appas l'infidéle s'engage,
Plaît comme eux & charme toujours.

✦

Pour l'illustre Mademoiselle (2)

(1) Voyez Tome III. page
& le Tome IV. page

(2) Mademoiselle de Beverweert.



Elle fauve le cœur d'ar
Dont il pourro
Et l'ame, de l'ennui d'
Le pauvre corp
Dans fa vertue
Defcendroit promptem
Si l'efprit quelquefois n
Par la Paix & l

Jadis la Grecque
S'amufoient à fil
On ne file plus a
C'eft amour, jeu, repas

J'ai commencé ma
fes de ne me trouver
Je la finis, Madame
remercimens de l'ho
vez fait de m'y convie

E POUVOIR
CHARMES
DE
AME LA DUCHESSE
ZARIN.

EMANDEZ-vous à quel uſage
nce aime à porter des Fleurs,
pour effacer leurs couleurs
elles de ſon beau viſage.
nt de nos jeunes Philis
expoſer roſes ni lis :
lus beaux yeux baiſſés de honte
vent un feu qui les ſurmonte ;
de des ajuſtemens,
heſſe des ornemens,
fice de la parure,
ſe perd, ou ſe défigure
ès de ſes charmes puiſſans,
ui naturel eſt maître de nos ſens.
ous coûte cher de la trouver ſi belle !
ns le plaiſir de la diverſité,



Devient une néceſſité.
Quand la dévotion a ſon ame te
Par la triſte douceur de ſes dole
Et que l'eſprit du ciel enfin l'a d
Des plaiſirs naturels que l'on tr
On la ſuivroit au Monaſte
Avec elle on prendroit la
Et ce qui doit être compté
Pour le grand coup d'aut
Miremont auroit de la joy
De renoncer à la Savoye (
A ſa Suite, à toute ſa Cour
Pour lui témoigner ſon a
Par mille endroits cette beaut
Qui n'oſeroit en Amant s'atte
Parle en dévot des Herbes de
Dont avec elle il voudroit ſe n
Quelqu'un ſans murmure &

La maudit & l'aime toujours.
qui ses beaux yeux feront toujours la guerre,
che autant qu'il peut sa secrete langueur,
Et se prend à l'air d'Angleterre
Des maux dont la source est au cœur (1).
a propre sexe y rencontre sa peine;
Une orgueilleuse liberté
Qui se moquoit de toute chaîne
A soumis enfin sa fierté.
Qu'avez-vous fait, Medemoiselle (2).
De ce cœur jadis si rebelle?
A la honte de la raison
Qui vous avoit si bien servie,
Vous éprouvez la tyrannie
harme impérieux qui nous tient en prison.
ement à ses yeux j'oppose ma sagesse,
ant que mon cœur en sera défendu:
» Hélas! me dit-elle sans cesse,
» N'ai-je pas assez combattu?
uisque celui de LOT aujourd'hui s'est rendu
est en vain que pour vous la raison s'intéresse.

Le Marquis de Saissac.
Mademoiselle de Beverweert.



DE LA BA[...]

Nequicquam Deus
Prudens Ocean[...]
Terras, si tamen i[...]
Non tangenda ra[...]

IL n'est pas possible, [...]
expliquer la questi[...]
expliquée ; mais il [...]
décidez plûtôt par rap[...]
race, que par les vraie[...]
avoir de la chose don[...]
vous que si Malherbe a[...]
qu'un de ses amis un [...]
Caën à Londres, il [...]
que la Mer qui sépare la[...]
terre ? Il auroit pû s'ét[...]
sur les tempêtes, les [...]
sur toutes sortes d'écu[...]

ort au trajet que ſon ami auroit eu

nie moderne qu'une nature moins laiſſé dans la dépendance de l'ordre aiſon ; ce génie n'auroit pas la har- s'élever tout d'un coup à la créa- Monde, & à la ſéparation de la avec les Eaux. En effet il n'eſt pas 'aller aux Indes pour ſe noyer, & lieues de Mer auroient ſuffi pour Malherbe contre l'Inventeur de la ion.

us parle en homme qui n'a que des es & communes. Pour vous, Mon- qui connoiſſez Horace parfaite-), vous pouvez croire que ſes en- nes le mettoient en droit de quit- ſquement la *moitié de ſon ame* (2), ſer de la tendreſſe de ſon amour au eux d'une ſeconde GENESE. A érieuſement, ſi quelque choſe me ſrir votre opinion, c'eſt que celui rne à la *guerre des Géans* n'a gué- de chemin à faire pour aller à la *de l'Univers*.

s choſes conſidérées, je me trom- les deux ſentimens ſont ſoutena- lui de Monſieur Barillon plus na-

la Baſtide avoit ançois quelques race, & entre autres celle dont on parle ici.

(2) C'eſt ainſi qu'Horace appelle Virgile.



DE LA

Nequicquam
Prudens
Terras, si t
Non tange

IL n'est pas poss
expliquer la c
expliquée ; mais
décidez plûtôt par
race, que par les v
avoir de la chose
vous que si Malherb
qu'un de ses amis
Caën à Londres,
que la Mer qui sépar
terre ? Il auroit pû s
sur les tempêt

par rapport au trajet que ſon ami auroit eu à faire.

Le génie moderne qu'une nature moins élevée a laiſſé dans la dépendance de l'ordre & de la raiſon ; ce génie n'auroit pas la hardieſſe de s'élever tout d'un coup à la création du Monde, & à la ſéparation de la Terre d'avec les Eaux. En effet il n'eſt pas beſoin d'aller aux Indes pour ſe noyer, & ſoixante lieues de Mer auroient ſuffi pour animer Malherbe contre l'Inventeur de la Navigation.

Je vous parle en homme qui n'a que des vûes baſſes & communes. Pour vous, Monſieur, qui connoiſſez Horace parfaitement (1), vous pouvez croire que ſes enthouſiaſmes le mettoient en droit de quitter ſi bruſquement la *moitié de ſon ame* (2), & de paſſer de la tendreſſe de ſon amour au merveilleux d'une ſeconde GENESE. A parler ſérieuſement, ſi quelque choſe me fait ſouffrir votre opinion, c'eſt que celui qui retourne à la *guerre des Géans* n'a guére plus de chemin à faire pour aller à la *Création de l'Univers*.

Toutes choſes conſidérées, je me trompe, ou les deux ſentimens ſont ſoutenables : celui de Monſieur Barillon plus na-

(1) M. de la Baſtide avoit traduit en François quelques ODES d'Horace, & entre autres celle dont on parle ici.

(2) C'eſt ainſi qu'Horace appelle Virgile.



pour des har
bles extravag
gênée par u
permet pas. M
donner aux p
eſt également
penſe qu'on n'a
cœur ſi tendre
même temps.

A MADAME

M A Z

C'EST un

Que celui de Vo
Daniel & La Forêt ch

Par sa catholique bonté :
Par où donc est-elle gardée ?
D'où peut venir sa sûreté ?
C'est pour souffrir d'être grondée
Avec toute docilité.
Belle au teint noir, du Soleil si chérie
Qu'elle confondroit la beauté
De la blonde la plus fleurie
Par sa brune vivacité ;
Pour avoir manqué de souplesse,
N'avoir pas soumis son esprit
Aux volontés de sa Maîtresse,
s reporter son cœur aux Amans de Madrid ;
e l'humide froideur du climat qu'elle laisse
Peu satisfaite, à ce qu'on dit.
irons de ce discours un avis salutaire :
n nos états divers puisqu'il faut la servir,
alets, Amis, Amans, apprenons que bien faire
uprès d'elle vaut moins que savoir bien souffrir.



DE SAINT

FAIT PA

S O N

IL est bien beau

Point sec de jeûne

Tel qu'un dévot &

Etre convient tel c

Tout mâle appas, te

Céde aux beaux yeı

Après cela, je n'en

J'aime sur tout ce cl

Voyez son teint, vc

Parlent d'amour au

Le voulez-vous à l

[redacted]

E L O G E

DE MONSIEUR

E TURENNE.

: ferois tort à la naiſſance de Monſieur e Turenne, ſi je ſongeois à inſtruire le ic d'une Maiſon auſſi illuſtre & auſſi idérable dans toute l'Europe que la ie. Je ne m'amuſerai point à dépein- :ous les traits de ſon viſage; les carac- des Grands-Hommes n'ont rien de mun avec les portraits des belles Fem- : mais je puis dire en gros qu'il avoit que choſe d'auguſte & d'agréable ; que choſe en ſa phyſionomie qui faiſoit :evoir je ne ſai quoi de grand en ſon & en ſon eſprit. On pouvoit juger , voir , que par une diſpoſition particu- : , la nature l'avoit préparé à faire tout u'il a fait.

lé d'un pere auſſi autoriſé dans le Parti :eſtant, que Monſieur de Bouillon l'é- , il en prit les ſentimens de Religion , zéle indiſcret pour la ſienne , ſans rſion pour celle des autres; précaution- ontre une ſéduction ſecrete , qui fait



gé digne de plus
Toujours distingu
le distinction de
par degrés au Com
& l'on peut dire
arriver aux postes
me n'a tant-dû à sa
fortune.

Je ne m'étendrai
tions, me bornant à
peu connues qui c
son caractére. Tant
sieur le Prince en Al
Prince lui a donné l
tout ce qu'on y fait
avoit pour lui, alla f
nant avec quelqu'un,
de son

[redacted]

uelle conduite il voudroit tenir dans e de Flandre. » Faire peu de Sié- *répondit Monsieur de Turenne*, & er beaucoup de combats. Quand aurez rendu votre Armée supérieu- celle des ennemis, par le nombre : la bonté des Troupes; (ce que avez presque fait par la Bataille de oi;) quand vous serez bien maître campagne, les Villages vous vau- des Places: mais on met son hon- à prendre une Ville forte, bien qu'aux moyens de conquérir aisé- une Province. Si le Roi d'Espagne mis en Troupes ce qu'il lui a coû- hommes & d'argent à faire des Sié- : à fortifier des Places, il seroit au- 'hui le plus considérable de tous les

emiere maxime de Monsieur de e, pour la Guerre, est celle qu'on à César; qu'*il ne falloit pas croire n fait, tant qu'il restoit quelque cho- e.* A peine Philisbourg avoit capi- 'il se détacha avec ses troupes pour ir le petit corps que Savelli & Co- commandoient : il y tomba, il le l marcha à Spire, à Worms, à e, qui se rendirent; & tout cela ité en six ou sept jours. Il considé- *les actions* par leurs suites, que

ne, pour avoir été plus ex
vations des courtisans. On
la Cour à Gergeau, & qu
de tomber entre les mains
Prince à Gien. Il a conser
on le croyoit perdu; il e
gloire & la grandeur, lo
osoit en espérer la conser

Mais un des plus consi
que Monsieur de Turenne
sans doute celui qu'il rend
Cour y croyoit être dans la
quand Monsieur le Prince
une partie du Royaume, l
venir joindre Monsieur
Monsieur de Nemours; qu
Prince ne les eut pas si-tôt
cha à Monsieur d'Hocqu
bant au milieu de ses Qua

n peu fûrement. Toute la reſſource
n Monſieur de Turenne, qui ſe trou-
ıns un auſſi grand embarras. *Jamais*,
lit depuis, *il ne s'eſt préſenté tant de*
ıffreuſes à l'imagination d'un homme,
'en préſenta à la mienne. Il n'y avoit
g-temps que j'étois raccommodé avec
·, & qu'on m'avoit donné le Comman-
de l'Armée, qui en devoit faire la
Pour peu qu'on ait de conſidération &
ite, on a des ennemis & des envieux :
ıois qui diſoient par tout que j'avois
'é une liaiſon ſecrete avec Monſieur le
Monſieur le Cardinal ne le croyoit
ıais au premier malheur qui me fût
, peut-être auroit-il eu le même ſoup-
avoient les autres. De plus, je con-
Monſieur d'Hocquincourt, qui ne
eroit pas de dire que je l'avois expoſé,
'avois point ſecouru. Toutes ces pen-
ıient affligeantes, & le plus grand
:'eſt que Monſieur le Prince venoit à
plus fort, & victorieux.
s ce méchant état, que Monſieur de
ne a dépeint lui-même, il raſſembla
ırtiers le mieux qu'il put, & marcha,
.r conjecture que par connoiſſance,
é que Monſieur le Prince pouvoit
La nuit étoit extrêmement noire; &
ıit pour guides que des fuyards, plus
:s d'effrayer ſes troupes, que de le



. Propo
un bois qui bor
Turenne rejett
bien que les en
forts l'en auroie
désordre où ils
fallu se retirer à
lerie. Le parti qu
tes ses Troupes su
gner cinq ou six ce
sieur le Prince cro
tablement, fit pas
qui alloient être sui
alors Monsieur de
toutes ses forces, ch
passer le défilé à ces
sordre incroyable. M
voyant en cette postu
défilé à

détail de ses services rendroit le ca-
languissant, un seul tiendra lieu de
s autres. Il trouva la Cour si aban-
:, qu'aucune Ville ne la vouloit re-
: les Parlemens s'étoient déclarés
elle, & les peuples prévenus d'une
opinion du bien public, s'attachoient
ément à leurs déclarations. Monsieur
: d'Orléans étoit à la tête des Parle-
Monsieur le Prince à celle des trou-
Fuensaldagne s'étoit avancé jusqu'à
y avec vingt mille hommes; & Mon-
e Lorraine n'en étoit pas bien éloi-
'el étoit l'état de cette Cour malheu-
quand Monsieur de Turenne, après
es siéges & quelques combats, dont
se le récit aux Historiens; quand
eur de Turenne la ramena malgré
Paris (1), où le Roi ne fut pas si-tôt,
n rétablissement dans la Capitale fit
oître son autorité par tout le Royau-
a sûreté du Roi bien établie au de-
Monsieur de Turenne fit sentir sa
ce au dehors, & réduisit l'Espagne à
der une paix qui fut son salut, ne
it continuer une guerre qui eût été sa

enons des faits de Monsieur de Tu-
à une observation plus particuliere
onduite, de ses qualités, de son gé-

ez le Tome II. page 177. dans les Notes.

uonner, qu'à l'utilité
voit. Le bien des affai
tes choſes : on lui a vi
offices de ſes envieux
ennemis, les dégoûts d
pour rendre un véritab
en ce qu'il faiſoit de pl
doit les Miniſtres vains
les avantages qu'ils tiroi
fait. Sévere à lui-mêm
ſes malheurs pour des
ceux qui avoient failli, i
fautes pour des malheu

Il ſemble qu'il donno
tune pour les éveneme
convaincre par ſon pro
pouvoir qu'elle a dans
lui dit qu'*il n'avoit peut
fait qu'à Mariandal & à
qu'il avoit perdu ces deu*

os à l'importunité des Allemands qui
emandoient des Quartiers ; & que celle
e Rhetel eſt venue de m'être trop fié à la
ettre du Gouverneur qui promettoit de
enir quatre jours, le jour même qu'il ſe
endit «; à quoi il ajoûta ; *quand un hom-
ſe vante de n'avoir point fait de fautes à la
erre, il me perſuade qu'il ne l'a pas faite
-temps.* Il lui reſſouvint toujours de
portunité de Roſen à demander des
artiers, & de la facilité trop grande
l avoit eue à les accorder. Cette ré-
ion lui fit changer de conduite à l'égard
Officiers ; il continua les bons traite-
ns qu'il avoit accoûtumé de leur faire ;
is il ne voulut plus ſe trouver en état
ı être gêné pour le ſervice.

Le premier embarras dont il ſe défit,
celui des diſputes de l'Infanterie : cette
ille habitude, fondée ſur une apparence
onneur, étoit comme un droit que tous
corps vouloient maintenir : l'oppoſition
grande, mais le Général en vint à bout ;
Puyſegur, le plus intelligent & le plus
icultueux des Officiers, Puyſegur, en-
ni de tous les Généraux qu'il ne gou-
noit pas, fut obligé de vendre ſon Ré-
ment & de ſe retirer, avec ſa capacité in-
nmode, à ſa maiſon. Le tour ordinaire
Officiers dans les détachemens, leur
g aux ordres de bataille, ne furent plus

Lieutenans Génér

Après avoir cha
mes, il chargea,
des Nations. Il fit
une activité qui ne l
il fit perdre aux F
l'impatience que leu
eue ; il fit souffrir la
rer ; il fit oublier la
qui avoient de l'em
avoit plus eu d'autre
Voilà quelle fut la c
de Turenne pour les
procédé à l'égard de
mal.

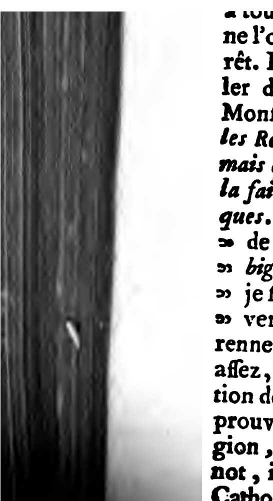
Dans le temps que l
étoit le plus malheur
cherchoient des prétex
ner, & ses ennemis d
perdre, Monsieur de T

. Ce fut le premier qui osa faire sa
au Roi ; toutes les personnes conside-
s ayant leur application entiere à Mon-
le Cardinal. Il ne sollicita point de
s , & les avantages qu'il obtint , paru-
les effets du service rendu à l'Etat sans
iement au Ministere.

mais les vertus des particuliers n'ont
bien unies avec les qualités des Hé-
qu'en la personne de Monsieur de
nne : il étoit facile dans le commerce ,
at dans la conversation , fidéle dans
tié. On l'a accusé de ne s'employer
ssez fortement pour ses amis à la Cour ;
il ne s'y employoit pas davantage pour
ême : une gloire secrete l'empêchant
mander ce qu'il n'étoit pas sûr d'obte-
il faisoit tout le plaisir qu'il pouvoit fai-
r lui-même. Les amis , d'ordinaire ,
ent qu'on a plus de crédit qu'on n'en a ,
'on leur doit plus qu'on ne leur doit.

onsieur de Turenne n'étoit pas inca-
: d'avoir de l'amour ; sa vertu n'étoit
t de ces vertus séches & dures , qu'au-
entiment de tendresse n'adoucit : il ai-
plus qu'il ne croyoit , se cachant au-
u'il lui étoit possible , une passion qu'il
it connoître aux autres.

les singularités sont des espéces de dé-
dans la société , Monsieur de Turenne
oit deux qu'on reproche à bien peu de



à tous les Protestan
ne l'ont attribué ni
rêt. Dans tous les te
ler de Religion ,
Monsieur d'Aubign
les Réformés avoient
mais qu'ils ne devoie
la faire prendre inse
ques. » Quand on
» de sortir d'une E
» *bigny*, on est bie
» je survis à Madam
» verrai dans la nôt
renne soûrit ; & ce
assez, si c'étoit pour
tion de Monsieur d'A
prouver. Dans l'un
gion , il alloit toujo
not , il n'avoit rien
Catholiques ; conve

. qui l'ont ſuivi dans ſes dernieres
ɾnes, diſent qu'il avoit une valeur
e qu'aux précédentes ; qu'il étoit
ardeux à entreprendre & à ſe com-
qu'auparavant. Un coup de canon
e vie ſi glorieuſe (1) ; mort déſira-
uiſqu'il faut mourir) à un ſi grand
. Sa perte fut pleurée de tous les
is, regrettée de tous les indifférens ;
onne louée des ennemis, ſa vertu
e de tout le monde. Le Roi qu'il
bien ſervi, voulut qu'il fût enterré à
)enis avec les Rois ſes prédéceſſeurs,
ant auſſi obligé à celui qui lui avoit
ré ſon Royaume, qu'à ceux qui le lui
laiſſé.

17. de Juillet 1675.



L E P R I

ET DE MO

DE T U R

Sur ce qui regarde

VOus trouverez e
ce la force du gén
courage, une lumiere vi
présente. Monsieur de T
tages du sang froid, un
une longue expérience
sûrée.

Celui-là, jamais ince
seils, irrésolu dans ses d
dans ses ordres; prenan

:it aussi éloigné de la lenteur que de
ipitation.
tivité du premier se porte au-delà des
néceſſaires, pour ne rien oublier
ſſe être utile : l'autre, auſſi agiſſant
doit être, n'oublie rien d'utile, ne
ı de ſuperflu ; maître de la fatigue &
ɔs, il travaille à ruiner l'Armée des
is, il ſonge à la conſervation de la

ıſieur le Prince fier dans le Com-
ment ; également craint & eſtimé :
ur de Turenne plus indulgent, &
obéi par l'autorité qu'il ſe donne,
r la vénération qu'on a pour lui.
ſieur le Prince plus agréable à qui
plaire, plus fâcheux à qui lui dé-
plus ſévere quand on manque, plus
quand on a bien fait : Monſieur de
ıe plus concerté, excuſe les fautes
nom de malheurs, & réduit ſouvent
grand mérite à la ſimple louange de
en ſon devoir. Satisfait du ſervice
lui rend, il ne l'eſt pas toujours de
qu'on ſe donne ; & faiſant valoir
aiſir les plus ſoumis, il regarde avec
: les induſtrieux qui cherchent leur
ion ſous lui, & leur élévation par
iiſtres.
ſieur le Prince s'anime avec ardeur
ındes choſes, jouit de ſa gloire ſans

rellement aux grandes o
ſelon le rapport qu'elle:
rien ne l'éleve dans les l
l'abat dans les mauvais
Il n'eſt point aſſez de
les attaques du premier :
gueur rendant foible c
de plus fort : le ſecond
danger ; il trouve le n
dans toutes les apparen
Quelques Troupes
Monſieur le Prince, vi
connues ou inconnues
me fierté dans le comb
ſait inſpirer ſes propres
mée ; ſa valeur, ſon i
tion ſemblent lui répo:
tres. Avec beaucou
Monſieur de Turenne
ſes ſûretés ; avec peu d

ıs si bien dans l'action ces temps impré-
ıs, qui font gagner pleinement une vic-
ıire; c'est par-là que ses avantages ne sont
ıs entiers. Quand l'affaire est contestée,
: plan de sa guerre lui revient dans l'es-
rit, & il remet à une conduite plus sûre
e qu'il voit difficile & douteux dans le com-
ıt. Monsieur le Prince a les lumiéres plus
résentes, & l'action plus vive; il remédie
ıi-même à tout, rétablit ses désordres, &
ousse ses avantages. Il tire des Troupes
out ce qu'on en peut tirer; il s'abandonne
u péril, & il semble qu'il soit résolu de
aincre, ou de ne pas survivre à sa défaite.
Ce n'est pas assez pour lui de n'être pas vain-
u, il fait sa honte de ne vaincre pas.

Chez Monsieur de Turenne tout céde au
ien des affaires: il essuye le murmure des
nvieux, les mauvais offices de ses enne-
mis, le dégoût de ceux qu'il sert, pour
endre un véritable service. Monsieur le
Prince a plus d'égards pour les Ordres de la
Cour jusqu'aux occasions qui se présentent:
à, il n'écoute que sa valeur, & ne se tient
esponsable de ses actions qu'à sa gloire.

Pour Monsieur le Prince victorieux, le
plus grand éclat de la gloire; pour Mon-
sieur le Prince malheureux, jamais de
honte: ce peut être un préjudice aux affai-
res, & jamais à sa réputation. La réputa-
tion de Monsieur de Turenne est toujours

Tout ce que dit, tout
que fait Monſieur de
choſe de trop ſecret p
pas aſſez pénétrans. C
ne le comprendre pas
il ne perd pas moins
expliqué aux autres. L
le grand ſens, la capac
rite autant qu'à homm
a dénié ce feu du génie
cette liberté d'eſprit, q
l'agrément. Il faudra l
noître bien ce qu'il vaut
vie pour ſe faire une juſt
tion.

La vertu de Monſieu
moins de lumiere que de
neſte aux ennemis, qui e
fets, & brillante pour
les avantages : mais à dir
moins de ſuite & de li

; d'une affaire, on parle plus avanta-
ement de ce que fait Monsieur le Prin-
'affaire finie, on jouit plus long-temps
; que Monsieur de Turenne a fait.
joûterai encore cette différence :
sieur de Turenne est plus propre à ser-
n Roi qui lui confiera son Armée ;
sieur le Prince à commander la sien-
& à se donner de la considération par
iême.

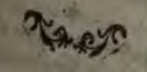
LETTRE

MADAME LA DUCHESSE

MAZARIN.

AI reçu la Lettre que vous m'avez fait honneur de m'écrire, où j'ai trouvé peu de douceur, pour me servir de ter- plus doux que les vôtres. Je ne m'é- e point Madame, qu'un vieux visage défiguré m'attire du mépris, & vous re du chagrin quand il se présente : qu'une affection à votre service, aussi que la mienne, me fasse recevoir un ement semblable quand vous ne me z pas ; c'est ce que je ne comprens it.

taigu a besoin d'
mens de White
bout la résolution
ver Monsieur Vill
trefois une autre
venoit réglément
Les Figues, les M
Muscats, les Cailles
noient les maîtres du
la sobrieté; ensorte q
re arrivant, on disoi
aut crever. Prenez g
leaux, Madame : de
crever, c'est la plu
ison de Saint-James,
e par vos Courtisan
une merveille : il n
Vous aurez bien-t
ing & Mademoiselle
d Madame la Duches
amies seront ensem
Royaumes de fourni
ent un petit Tailleur
nque pas, le plaisir
ne de Choisi n'étoit





STANCES IR

VOUS ne fav
Que je vous fers f
Peut-être ne favez
Ce que je pers, en fe

Sans vous, une le
Me donneroit l'air
Sans vous, le fard
Sembleroit le poid

Parlant des affaire
Avec de graves po
Quelque vieil exe
Quelques articles d

J'irois dans la Philosophie
Chercher cette Immortalité
Qu'il prouve par la Volonté.

✦

Sans vous, en homme d'importance,
Banni, pour sa vertu, de France,
Je parlerois de probité
Avec un ton d'autorité.

✦

Des gens d'honneur j'aurois le titre,
Je m'érigerois en arbitre ;
Et de tous nos François errans
J'accorderois les différends.

✦

Sans vous, voilà mon avantage :
Avec vous, voici mon partage ;
J'ai voulu devenir Amant,
On me veut Ami seulement :
Ami, traité d'une maniere,
Quelquefois douce & familiere ;
Mais indignement rebuté
S'il prend la moindre liberté.

✦

Au secours, Lot, *à ma défense*.
Lot, qui veille en Dragon, s'avance,
Et me dit, la sévére Lot :
» Mangez vos barbes de Turbot.
» Vraiment il sied bien à votre âge
» D'être touché d'un beau Visage



Et collée à vos d
Demande en ſoupirant .

Laiſſons la pudiq
De notre nouvell
Et parlons un peu
Que m'attirent me

Je ſuis pour vous r
En affection ſans ég
Il n'eſt ordre où je
Fût-il en faveur d'u

Belle Hortence, ſi j
Vous connoîtrez mo
La charge de tout en
Sans qu'on entende n
Fâcheuſe, difficile à

Qui porteroit le petit Chien,
Comme en carrosse le vieux Sage
Que nous a dépeint Lucien,
Le portoit toujours au voyage ?

✠

Quand le Calabrois à son rang
Vous met les Echets dans la tête,
Quelle autre main est si-tôt prête
A vous pousser le Pion blanc ?

✠

Et lorsqu'un saint remors vous frappe ;
Que l'humeur de dévotion
Pour un peu de temps vous attrappe ;
Qui sert votre Conversion,
Et vous lit un mort de la Trape (1),
Avec tant de soumission ?

✠

Cependant grondeuse & farouche,
Vous employez la belle bouche,
Qui me doit ses meilleures dents,
A m'insulter devant les gens.

✠

Sur le point de perdre la vie ;
Ne vous ai-je pas garantie
De ces honnêtes assassins
Que l'on appelle *Médecins*.

✠

J'en attendois la récompense,

(1) Voyez ci-dessus, page 14.



[illegible] quet le mar

Moi, malheureux

Qu'à des mains ai p

Par la cadence de

Toujours dédain c

Moi, qui pers tou

Seigneur, Seigneur,

Qu'on a de mal à servi

Mais si je m'éloignois de

Que faire ! Comment viv

(1) Imitation de cette Epigr

Un gros Prieur son petit fils

Et mignardoit au matin en

Tandis rôtir sa perdrix au fe

Se leve, crache, ejmeuait,

La perdrix vire Au fil de

La dévora, bien sçavoit la fi

: faut souffrir l'aigreur d'une parole,
ui la dit me plaît & me console;
traitemens, le plus injurieux,
une douceur quand je vois ses beaux
:ux.
animés du feu de la colére,
de fâcher, & le secret de plaire:
favorable a fait de ses beautés,
ux Amans contre ses cruautés.

✣

d des malheurs est celui de l'absence;
; rigueurs, en perdant sa présence:
l'injure, & le cœur affligé
des yeux n'est jamais soulagé.

✣

es chagrins, des soupçons, des allar-
:s,
:ment que celui de ses larmes:
al qu'il souffre, & regretter son bien,
nalheureux est l'unique entretien.

✣

plaindrois de la voir inhumaine:
est assez pour supporter ma peine:
:nés, je connois vos douleurs:
plus qu'à moi de répandre des pleurs.

lont vous ne connoissez presque plus que le
nom.

e Ciel qui prit plaisir à vous former si belle
)ublia la faveur de vous rendre immortelle ;
Erigée en Divinité,
'ous jouiriez par moi de l'immortalité.
Mais aujourd'hui la pauvre Muse
Après avoir fait tous les Dieux
Ne parle qu'en tremblant des Cieux :
Humble & rampante elle s'amuse
A discourir sur les Hameaux,
Les Bergeres, & les Troupeaux :
Que cela me serve d'excuse,
Si vous n'avez rien que le Don
D'une Chanson.

LETTRE
A MONSIEUR ***,
SOUS LE NOM
DE MADAME
MAZARIN.

E n'ai pas assez de considération dans le monde, pour me croire obligée à lui ndre compte de mes affaires ; mais je suis

car je ne prétens p
où je suis, sans
beaucoup d'endroi
ne parlerai point d
par modestie ; je
Monsieur Mazarin
laissant au public à
personnes, je dira
contribué en rien à
que je lui ai apporté
de ses domestiques e
richir, quand il m'a
faires simplement po

J'ai demeuré plus
aussi long-temps que
qui m'étoit si opposé :
gagée par raison, d'u
m'étois laissée lier pa
gagement si juste m'a
ont fait tant de bruit d

le Monsieur Mazarin, que Mon-
zarin m'a ôtée il y a dix ans, avec
ntement de Sa Majesté. Ce chan-
des bontés du Roi ne doit point
:r à celui de ma conduite; car je
iis entré en rien qui pût lui déplai-
; il est difficile aux plus grands Rois
démêler l'imposture des méchans
d'avec les vérités dont il est besoin
; informe. La raison feroit trop de
à notre inclination & à notre hu-
'il falloit toujours nous défier de
: nous aimons, ou qui nous plai-
naturellement on ne se donne point
de ces précautions-là contre des
:s agréables, pour des indifféren-
ı ne voit pas. Ainsi je ne m'étonne
ıe l'on m'ait crûe telle qu'on m'a
: le Roi eût été assez juste pour
:er la Pension qu'on m'a ôtée, si
:é assez heureuse pour être connue
:lle que je suis.
ıdant malgré ce retranchement &
:s dettes qui en sont venues, je ne
as de subsister honorablement, par
:s & les bienfaits des Rois d'Angle-
nais à cette révolution extraordi-
qui fera l'étonnement de tous les
e me suis vûe abandonnée; réduite
'cher de ressource qu'en moi-même
n trouvois point; exposée à la fu-

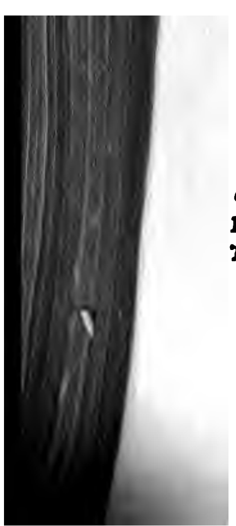
rétablie : mais les dé
rendu l'esprit plus l
voir la désolation de
de moi ; nulle assist
espérance d'ailleurs
d'amis que j'ai où voi
plimens au lieu de se
autres que des injures
rée dans un lieu, d'c
sortir, voyant moins
aller.

Jusqu'ici on a conc
plaint les malheurs : je
choses ; la misere, ce
fortune, me donne d
l'aigreur & l'animosité
voient être le plus favo
re point le malheur d
quoi je suis d'autant pl
reçois des reproches

; le souhaitez, elle est aussi hon-
je le saurois desirer. Mon étoile
rouver de la bonne volonté, où il
'impuissance ; & de l'opposition,
ncontre le pouvoir : mais enfin la
é de l'influence n'est pas entiére,
dans les infortunes qu'elle me
elle me laisse des amis, qui sont
sible pour me consoler.

DAME LA DUCHESSE
[A Z A R I N.

r
OUS qui pensez que la Nature
ait toutes choses pour vous,
somptueuse Créature,
: que vous-même êtes faite pour nous.
qu'a l'Univers d'admirable
us prête un secours charitable ;
t formé les Dieux avec le plus de soin
re plaisir comme à notre besoin.
au matin entre dans sa carriere
icher sur tout la commune lumiére,
ble clarté que répandent ses feux
pour se donner ni prieres, ni vœux,
avec amour expose à notre vûe
renaissans dont le ciel l'a pourvûe ;



...ent aux p...
Sait comme réunir ceux ...
D'une belle Riviere on ...
Les fiers Torrens p...
Font de leurs sauva...
Un aspect à nos yeux agr...
Les Fontaines & les ...
Coulent pour nous offrir l...
Les amoureux Zéphirs, de...
Temperent la chaleur qui l...
Enfin tout donne en l...
Il n'est pas jusques au...
Dont nous ne recevio...
C'est d'eux que nous t...
Qui font dans l'ardeu...
La plus exquise volup...
Et vous, que le Ciel a...
Pour faire le bonheur ...
On vous voit toujours ...

Pourquoi ne l'imitez-vous pas
Aux faveurs qu'elle nous fait faire ?

---

r le commencement de la Guerre de M. DC. LXXXIX.

)'INTERETS différens l'Union mal formée,
ımassoit autrefois qu'une confuse Armée,
i trop lente à la marche & trop vaste au dessein,
uloit passer la Seine, & demeuroit au Rhein,
ıis d'un Roi (1) tout contraire aux intérêts de France
vertu, la valeur, la nouvelle puissance ;
s ETATS rétablis par une longue paix,
e pleine abondance à ne manquer jamais :
l'Espagne outragée & pas assez soumise,
spoir d'une ressource où tout la favorise,
s Princes de l'Empire : & de chaque Electeur
jonction sincere avec leur Empereur ;
ı Saint Pere irrité sa haine Catholique,
ı Huguenot chassé sous le nom d'Hérétique
soin infatigable à nuire, à se venger ;
s nouveaux convertis que l'on a fait changer
mpatient desir d'échapper à la feinte
ıi gêne leur esprit, & tient leur foi contrainte :
fin de cet amas d'intérêts différens,

ı) GUILLAUME III. Roi d'Angleterre.

...gemens nou
Le plus grand qui jamai
Dans cet affreux état où
On lui trouve pourtant d
Elle arme, elle prévient
Et ses forces de terre, &
Et n'étoit qu'elle a vû les
De ceux qui lui faisoient g
N'étoit que ces grands Ch
plus,
Son Char pourroit traîner e
Pour son malheur Turenne
Condé, notre Héros, n'a pl
Créqui, vient d'achever son
Si Schomberg vit encor, c
Cour.
Par leur valeur, par leu
L'Etat florissant de la Fra
Ne craignoit point les ...

Tu pourrois diſpoſer de chaque Nation.
Tous ces Confédérés que l'Eſpagne intéreſſe
Déſunis, & rendus à leur propre foibleſſe,
Iroient dans tes Etats chercher leurs ſûretés,
Ou preſſer un ſecours à leurs néceſſités.
Sous le nom d'Allié, l'un ſeroit tributaire :
L'autre, prêt à ſervir, ou ſoigneux de te plaire;
Les premiers Potentats, éloignés courtiſans,
Flateroient ta Grandeur par reſpects & préſens.
Il n'a tenu qu'à toi de conquérir le monde,
France, ou de l'aſſervir dans une paix profonde.

LETTRE
A MADAME LA DUCHESSE
MAZARIN.

J'Envoye ſavoir comment vous vous portez de votre bleſſure (1) : pour moi, je me porte fort bien de toutes mes pertes. Le ſouper de Madame Harvey, le Pâté Royal, & la mélancolie de la dolente Bouſette, mirent mon eſprit dans une aſſez bonne ſituation. La nuit a été encore plus heureuſe : j'ai crû être Mademoiſelle de Beverweert toute cette nuit. J'avois une

(1) Madame Mazarin s'étoit bleſſée à la cuiſſe, en tombant.

que j'ai vu : j'ai auta
de vous, comme B
de me plaindre, com
Heureux les sujets d
danger qu'il y avoit
appréhension les auro
ne serions pas en éta
votre guérison. Notre
ment attachée à la vôt
vous guérirez, est cap
tablement la mort à tou
Empire.

Si du Ciel le courroux
Faisoit durer encor quelques
Les sujets auroient tant
A voir souffrir leur bell
Que chacun d'eux pourr
Avant que vous pussiez,
Je perdrois le premier la
Et de cent autres mor

Baisant votre bouche & vos yeux.

» Adieu, je meurs. Adieu, Madame :
» Vous possédiez mon cœur, je vous laisse mon
» ame,
» Je trouve mon sort assez doux,
» Puisque je meurs à vos genoux.
» Croyez que jamais la Comtesse . . . . :
» La voix me manque, & je vous laisse :
» Que le dernier soupir, qui va m'ôter le jour,
» Est bien moins à la mort qu'il n'est à mon
» amour !

C'est ainsi que la VICE-REINE,
Meurt aux pieds de sa SOUVERAINE :
Jamais rien ne la sut charmer,
[illegible] on trouve à la fin, qu'on est fait pour ai-
mer,
Et toute son indifférence,
Devient amour sans qu'elle y pense.
[illegible] Beverweert en prose, & Beverweert en vers,
N'ont pas de sentimens divers ;
[illegible] de cette atti[illegible], qui vous parloit en prose,
[illegible] dire en mourant tout la même chose.
Si jamais vous vous portez mal,
[illegible], & je vous fais un discours tout égal,
Madame Harvey pleine d'impatience,
De vous voir en cet état-là,
Maudiroit jusques à la France,
[illegible] pourroit détester même les Opera.
Je voi la douleur qui surmonte,

[illegible]

Comme [illegible]
vous [illegible]
pour ne pas [illegible]
Monsieur D[illegible]
Baron de [illegible]
Plusieurs [illegible]
de Saint-[illegible]
pauvre corps (2). Pour
[illegible] accidens, je déclare
que je veux être [illegible]
Mylord Rosc[illegible] (3),
d'avoir été à la guerre, [illegible]

ce n'eſt pas la premiere & la véritable raiſon qui m'oblige à choiſir ce lieu-là ; c'eſt pour être en vûe du *petit Palais* ; & toutes les fois qu'on y jouera, la REINE eſt ſuppliée de dire les Vers qui ſuivent, & que j'ai composés comme une eſpéce d'Epitaphe :

» Celui dont nous plaignons le ſort,
» N'a pas dû voir la gloire de l'Olympe ;
» Mais je penſe qu'après ſa mort
» Il ne ſouffre pas tant, comme il ſouffroit à Grimpe,
» Lorſque Duras & moi lui faiſions tant de tort.
» Je lui faiſois mille injuſtices,
» Je lui faiſois mille malices,
» Et, malgré tout ce grand tourment,
» Il perdoit aſſez noblement.
» S'il ne me plaiſoit pas, il tâchoit de me plaire ;
» Que la Tombe lui ſoit légere !
» Je ſouhaite que ſes vieux os,
» Trouvent un aſſez bon repos.

Si je ne vous demande pas davantage durant ma vie, que je vous demande à la mort, vous n'aurez pas ſujet de vous plaindre de mon indiſcrétion.

*



STANCES I

ILLUSTRE &
Qui de ton Eglis
Veux être le rest
Miremont, dans
Prend ce beau mo
OU MARTYR,
L'Euphrate n'a point vu
Tant de femmes,
Verser des pleurs,
Qu'en voit le Gig

A Londres tes sujets tou
Se trouvent le matin au
Où chacun à son tour t'a

» PRINCE, dont l'aspect nous console,
» PRINCE, nous n'espérons qu'en toi.

✦

Espérance des Grecs (1), honneur de la Savoye (2),
Ton peuple marchera sur tes pas avec joie :
Pour l'accomplissement de ta prédiction (3).
Ta Sainte Nation depuis long-temps errante
Sur les bords du Gigeou se verra triomphante,
Et chantera sous toi la gloire de SION.

AU MESME (4).

STANCES.

MIREMONT qui savez combattre
Aussi-bien que faire des Vers,
Vous allez sûrement abattre
Tous les Dragons de l'Univers.

✦

Jeune Prince, marche, cours, vole,

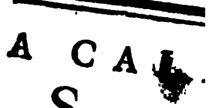
(1) Eglise à Londres où l'on avoit d'abord fait le Service Grec, & qui appartient présentement aux François Réfugiés.

(2) Autre Eglise Françoise dans le Palais de la Savoye.

(3) Les PROPHETIES de M. Jurieu.

(4) Quelqu'un ayant fait une Réponse aux *Stances* précédentes, M. de Saint-Evremond crut qu'elle étoit de M. de Miremont, & lui envoya ces Vers.

Mais ne me pa
Des Vers qui
Tu feras l'Achil
De Mars & d'Apollon



A C A

SOEUR Thérefe
Eut peine à fe fauver d'un
Après avoir été trois fois
Ce nom eft un nom
Sœur Thérefe la dét
Eut un accident bien
Mais n'en foyez pas é
Ne craignez jamais le
Qu'éprouva cette pauv
Non, vos moindres app

Vous mettroit fort mal à votre aise,
Si son exemple décevant
Vous jettoit en quelque Couvent :
Craignez donc qu'une sainte rate
En vos quiétes oraisons,
De quelque vapeur délicate ;
Ne forme en votre esprit beaucoup d'illusions.

✠

Une troupe d'YNCAS (1) en ces lieux assemblée,
Demande incessamment où vous êtes allée ;
Ces enfans du Soleil, de leurs riches Palais,
De tout l'or qu'ils eurent jamais,
Ne vous offriroient pas une inutile image,
Si l'avare Espagnol eût laissé davantage.
Pour les désolés AMADIS
Que vous avez aimés jadis,
Ils viennent les yeux pleins de larmes
Vous offrir leurs anciens charmes ;
Les Captifs vous portent leurs fers,
Dans les combats on vous réclame ;
L'on vous offre par moi la *Tour de l'Univers* (2).
Logement aussi beau que le *Château de l'ame* (3) ;
Mais vous aimez le saint repos,
Dont jouissent tous les Dévots :

(1) Madame Mazarin avoit lû peu de temps auparavant l'HISTOIRE DES YNCAS DU PEROU, de Garcilasso de la Vega ; elle étoit charmée de la magnificence de ces Princes, & en parloit fort souvent.

(2) Voyez ci-dessus, page 71.

(3) Voyez les MEDITATIONS de sainte Thérese,

Chevaliers ,
Depuis que Sœur T
J'abandonne
Pour ses divin
J'aimai le merveilleu
Aujourd'hui je me tou
Sœur Thérese m'appre
Pour en montrer

LET

A MADAME LA

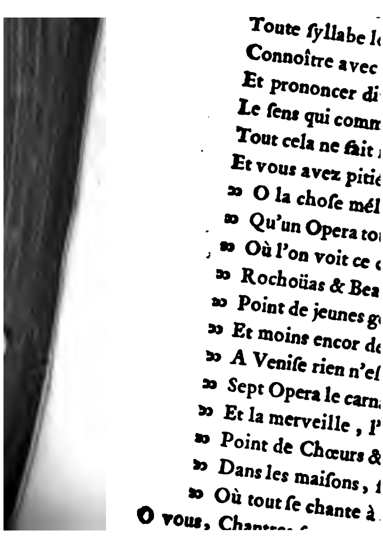
MAZA

VOus vous souver
méchan

agelonne (1), & Monſieur de Mire-
ont ſe ſont jettés dans mes intérêts contre
e; mais Monſieur de Miremont a eu tort:
qualité de PRINCE-COLONEL, & les
taſes étudiées en ſa faveur, devoient
mpêcher de prendre parti ſi impétueuſe-
ent pour les Habitans du Gigeou. Made-
oiſelle Bragelonne eſt née pour ſouffrir:
je ſuis rebuté aujourd'hui, je ſerai bien
uité demain; & cette inégalité eſt aſſez
ligeante pour une vieilleſſe comme la
ienne, qu'on pourroit, avec raiſon, mé-
iſer toujours. Il m'a donc fallu laiſſer
umeur en repos, l'abandonnant à l'in-
ſtice de Monſieur de Miremont, & aux
rmes de Mademoiſelle Bragelonne. Mais
n'y a rien dont la perſévérance ne vienne
bout: j'ai tourné ma curioſité chagrine,
r votre goût pour le chant, & j'ai trouvé
ureuſement de quoi vérifier le Proverbe,
l'il *n'y a rien de parfait en ce monde.* Vous
llez voir, Madame, dans les Vers que
vous envoye; & j'eſpére que vous ne
udrez pas démentir une ſentence établie
autoriſée depuis ſi long-temps.

Vous êtes la Reine des belles,
La Reine des ſpirituelles;
Mais ſur votre goût pour le Chant
Nous ne vous admirons pas tant.

(1) Demoiſelle de Madame Mazarin.



s méchans connoiſſeurs vous admireroient moins,
ais aux gens de bon goût vous plairiez davan-
tage.

Suprême, divine beauté,
Dont tout le monde eſt enchanté;
Profond ſavoir, eſprit ſublime,
Qu'en mes Vers à peine j'exprime,
Permettez-nous que ſur le Chant
Nous ne vous admirions pas tant.

A M. VILLIERS.

BANNISSONS toute viande noire,
N'en ſouffrons plus à nos repas,
Hors deux à qui l'on doit la gloire
De plaire à tous les délicats,
Venez, ornement des cuiſines,
Oiſeaux qu'on ne peut trop aimer;
Allouetes & Beccaſſines,
Eſt-il beſoin de vous nommer?
J'entens comme un ſecret murmure
De nos Huîtres de Colcheſter,
Qui penſent qu'on leur fait injure
De leur vouloir rien conteſter.
Cette maſſive couverture
Qui les fait par tout arrêter,
Cette maiſon peſante & dure



Le célébre inv...

Huitres, vous l'a...

Les Trufes seulement f...

Mais ici vous fere...

Les premieres dan...

Ce n'est point de...

Que je traite en c...

Ce n'est point de...

En Cartésien pro...

Moins encor en T...

Ou de Médecine...

La gourmande Gé...

Dont je fais com...

Est l'ouvrage qu...

Il a besoin d'un...

Monsieur de Vil...

De favoriser for...

(1) Nom d'un Lagois...

AU MESME.

ROMAINS, nos Huîtres feroient honte
A vos Huîtres du Lac Lucrin ;
Pétrone en tenoit trop de compte
D'en faire l'honneur d'un Feſtin :
Il ne les auroit pas fouffertes
S'il avoit pû manger des vertes,
Qu'on mange ici foir & matin.
Ces modernes tant eſtimées,
A qui, dit-on, rien n'eſt égal,
Que Veniſe tient enfermées
Chérement dans fon arſenal ;
Ce font des Huîtres à l'écaille
Qu'on pourroit crier dans Paris ;
(Paris n'en a point qui les vaille)
Mais Londres les verroit avec un grand mépris.

✠

L'heureux féjour, l'heureuſe terre,
Que vous feriez, chere Angleterre,
Si vous aimiez votre Poiſſon
Autant que votre Venaiſon !
Par mes Vers, Reine de toute Iſle,
Vous commanderiez la Sicile,
L'Archipel dépendroit de vous,
Candie auroit à vos genoux

Et vous perdez tant d'avanta
Pour n'avoir chassé de chez
Les Daims, aussi-bien que le

SCEN

DE BASSE

MADAME MAZARIN
MIDDLETON, M
VILLIERS, MO
BOWCHER,

MADAME MAZARIN à M

UNISSONS nos malheu
Bergere,

Me. MIDDLETON.

Faites Alpiu :

Je dois beaucoup, Madame, & j'ai beaucoup perdu :
Je voudrois bien gagner de quoi payer mes dettes ;
Mais comment l'espérer joüant comme vous faites ?
Dans le plus grand bonheur vous ne poussez jamais ;
Votre dernier effort est de faire la paix.

Me. MAZARIN.

Quoi ! perdre tout d'un coup, pour avoir la misere
De demeurer après tout le soir sans rien faire !

Me. MIDDLETON.

Madame, je vous prie, encore sur le Trois.

Me. MAZARIN.

Sur le Trois.

M. BOWCHER.

Le Trois perd.

Me. MAZARIN *à Madame Middleton.*

Ce sont-là de vos choix.

Mustapha (1), donnez-moi quelque carte bien sûre.

Me. MIDDLETON.

Mettez sur le Valet ; il gagnera, j'en jure.

(1) Petit Turc de Madame Mazarin.

Me. MIDDL

Me. MAZA

Votre démangeaison de parle
Et gagner avec vous n'est pas

Me. MIDDL

Je ne puis dire un mot sans
roux :
O Lord ! Monsieur Villiers :
nous ?

Dites-nous qui des deux
belle,
De Mesdames Grafton & Lic

M. VILLI

Commencez ; dites-moi, Ma
Votre vrai sentiment sur Mada

Me. MIDDLE

De deux doigts seulement
grande.

[redacted]

M. VILLIERS.

Eh bien, après cela!

Me. MIDDLETON.

ladame Lichfield un peu plus animée,
)e tous ceux qu'elle voit, se verroit fort aimée.

M. VILLIERS.

'ous ne me parlez point de Madame Kildair?

Me. MIDDLETON.

never savv personne avoir un meilleur air.

M. VILLIERS.

'otre Mistriss Masson, autrefois si prônée,
le semble maintenant assez abandonnée;
e ne vous entens plus parler de ses appas?

Me. MIDDLETON.

lonsieur Villiers, *indeed* elle n'en manque pas:
e ne l'ai jamais crûe une beauté parfaite....
lais allons voir comment va la Bassette.

Me. MAZARIN.

'os beaux discours d'appas, de grace, de beauté,
lous coûtent notre argent: il ne m'est rien resté,
'herchez d'autres moitiés, comme d'autres oreilles,
our pétarder l'Anglois sur toutes vos merveilles:
t vous, Monsieur Villiers, gardez pour d'autres gens,
'*Honneur* & de *raison* vos rares sentimens (1).

Me. MIDDLETON.

: ne vous croyois pas tout-à-fait si colère.

(1) Voyez ci-dessus, page 237.



Me. MI[

Nous n'avons pas appri

Comme vous avez fa

France,

Monſieur, Monſieur Vi

ler;

Il eſt d'autres maiſons o

Me. MA

Enſeignez-moi, Madam

Où je pourrois apprendr

Et paſſer ſans ſujet de par

A ce mérite uſé d'un aim

Me. MID[

Abandonnons Madame à

Pour nous mettre à cou

rude.

Sortons, ſortons d'ici; l'o

La grace & la beauté.

M. VIL

AU ROI,

SUR SA BLESSURE (1).

TANCES IRREGULIERES.

MARS, ce Dieu renommé qui préside aux
allarmes,
eftine les Canons, ses effrayantes armes,
our ceux qu'un soin prudent éloigne un peu des
coups :
h ! comment auroit crû le Dieu de la vaillance,
ui vous vit approcher avec tant d'assurance ;
ue les coups de canon dussent être pour vous ?

C'est des piques, & des épées,
De ces armes de sang trempées,
Où vous vous exposez toujours ;
Ces coups tirés tête à tête,
Quand un fier escadron s'arrête,
Qu'il a sû garantir vos jours.

(1) Le Roi Guillaume étant avancé au bord de la oyne, le 10. Juillet 1690. t légerement blessé d'un oulet de canon qui lui efura la peau entre les deux épaules. Cela ne l'empêcha pas de monter à cheval le lendemain, de passer la Riviere, & de battre l'Armée du Roi Jacques.

... ecours q
Mais quelques Rois-
. l'Histoire,
Pour dire mieux en
vous,
Ne ménagent pas moir
Que le salut commun,

En Roi juste & prud
chose,
En Héros, la valeur chaq
Le soleil qui voit tout, ju
Tant de vertu s'unir avec

Ah! prenez plus de soin d'
Tout combat, tout péril fai
Que nous serions heureux si
Que de vous exposer au can
Encor avons-nous fait la tris

Venoit imprudemment occuper nos esprits ;
A Londres on verroit plus de douleurs mortelles,
Qu'on n'a vû de transports & de joie à Paris (1).
Quand vous courez hazard, vos dangers sont les nôtres ;
Devant nos propres maux nous ressentons les vôtres !
De ce coup dont le Ciel a voulu vous guérir,
Nous étions plus que vous en état de mourir.

✚

Tant & de si hauts faits fournis à votre Histoire,
Ruineront son crédit chez la postérité :
Nos neveux ne voudront pas croire
Une incroyable vérité :
Venez donc, ô grand Roi, jouir de votre gloire ;
C'est là votre intérêt & notre sûreté.

(1) Sur la fausse nouvelle qui courut en France de la mort du Roi Guillaume, on fit à Paris, & à Versailles même, des feux de joye & des réjouissances extraordinaires.





Mais quelques Rois-H
l'Histoire,
Pour dire mieux enc
vous,
Ne ménagent pas moins
Que le salut commun,

En Roi juste & prud
chose,
En Héros, la valeur chaq
Le soleil qui voit tout, j
Tant de vertu s'unir avec

Ah ! prenez plus de soin d
Tout combat, tout péril fa
Que nous serions heureux
Que de vous exposer au ca
Encor avons-nous fait la tri
Que nous n'avri

:noit imprudemment occuper nos esprits ;
Londres on verroit plus de douleurs mortelles,
ı'on n'a vû de transports & de joie à Paris (1).
ıand vous courez hazard, vos dangers sont les
nôtres ;
:vant nos propres maux nous ressentons les
vôtres !
e ce coup dont le Ciel a voulu vous guérir,
ous étions plus que vous en état de mourir.

✦

ınt & de si hauts faits fournis à votre Histoire,
uineront son crédit chez la postérité :
Nos neveux ne voudront pas croire
Une incroyable vérité :
:nez donc, ô grand Roi, jouir de votre gloire,
est là votre intérêt & notre sûreté.

(1) Sur la fausse nouvelle i courut en France de la ırt du Roi Guillaume, on fit à Paris, & à Versailles même, des feux de joye & des réjouissances extraordinaires.



STANCES IRREGULIE

ANIME' de l'ardeur d'un généreux
A la tête des siens un Roi passe à la
Et tout blessé qu'il est, si-tôt qu'il a passé
Il charge, rompt, défait; il a tout renve

✦

Le passage du Leek laisse une foible idée
Celle du Grand Gustave est à peine gard
On ne se souvient plus d'Adolphe, ni du
Où la glace tremblante a tenu lieu de pon

✦

Le Rhein, trop orgueilleux d'avoir vû son
Tout couvert d'escadrons qui passoient à l
Du combat étonnant dont on vient l'info
Porte, triste & confus, la nouvelle à la m

✦

ιeaux exploits de ce foudre de
re ;
: préférer ajoûtons-y ces mots :
tre en lui le Sage & le Héros.

✦

: leger prenoit plaisir à dire
voit fait : le Romain à l'écrire :
ſé tous les deux par ses faits ;
inqueur, il n'en parle jamais.

✦

combattu pour asservir le Monde ;
public suivoit tous leurs exploits :
ɔmmis sur la terre & sur l'onde,
Peuple & maintenir les Loix.

✦

iste vaincu soupire
re captivité :
n a donné l'Empire
onne la Liberté.

SAINT-EVREMOND

MAZARIN, MADEM
BEVERWEER

SAINT-EVREMOND *à Mad*

QUAND j'ai l'honneu
A vos yeux je suis coupable
Scélérat abominable ;
Rien au monde n'est plus no
Mais un jour ou deux d'absen
Me rendent mon innocence ;
Et sans me changer en rien
Je deviens homme de bien.
Mes péchés sont au visage,
Aux rides que donne l'âge,
Aux cheveux blancs, aux vi
C'est-là que sont mes forfaits
Vous n'êtes pas éternelle,

De votre Madame Herval !
C'eſt me faire trop d'injure ;
La mort eſt un moindre mal.

SAINT-EVREMOND.

Pourquoi haïr tant l'idée
D'une Vieilleſſe ridée,
Qu'on préfére le trépas
A la perte des appas ?

MADEMOISELLE BEVERWEERT.

C'eſt qu'une ſi longue vie,
Eteint en nous toute envie :
C'eſt que la fin des Amours
Eſt au cœur d'une mortelle
Une choſe plus cruelle,
Que n'eſt la fin de ſes jours.

SAINT-EVREMOND.

Non, non, l'amoureuſe flâmme
Ne s'éteint point dans une ame,
La Vieilleſſe n'ôte pas
Ces mouvemens délicats.
Je le ſai, divine Hortence,
Par ma propre expérience,
Je ſuis au bout de mon cours ;
Et je vous aime toujours.

MADAME MAZARIN.

Moi je ſuis dans le bel âge ;
On le voit à mon viſage,
Qui peut bien vous animer ;
Mais je ne puis vous aimer :

Fin du cinquiéme



